Beau et frais
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.
Beau et frais.

LE JOURNAL

Beau et frais
Région de Québec et Golfe.
Se remettant au beau et frais.

CINQUIEME ANNEE.—N° 166 | MONTREAL, LUNDI MATIN, 4 JUILLET 1904 | LE NUMERO UN CENTIN

ENCORE UN SUICIDE

L'un des citoyens les plus favorablement connus de Roxton Pond, parait s'être oté la vie dans un moment de désespoir

Roxton-Pond, 1er juillet (Spéciale). —M. Edouard Dumas, l'un de nos concitoyens, qui jouissait d'une bonne réputation, s'est flambé la cervelle hier soir vers les 7 heures en revenant chez lui après avoir chassé toute la journée dans les bois environnants.

M. Dumas avait la douleur de perdre sa jeune épouse il y a quelques mois, depuis lors il ne faisait que pleurer en regardant son jeune bébé qui lui rappelait tant la morte qu'il aimait jusqu'au moment où la nature humaine prit le dessus et fit pâlir le raisonnement de l'âme etde la conscience qui lui criait : "Espère il est un terme à la douleur le "ciel sera ton héritage si tu veux "souffrir un peu ici-bas!..."

Mais hélas ! l'homme a faibli, sous le poids accablant de la douleur qui hantait son cerveau, si bien qu'en un instant d'hallucination il fit tourner le canon du fusil de chasse qu'il portait dans ses mains vers lui-même et la détention de celui-ci alla le plonger pour toujours dans l'éternité.

L'inhumation aura lieu demain matin.

M. PARENT RESTE

Ce qu'en pensent les membres libéraux de la Législature provinciale

DESAPPOINTEMENT UNIVERSEL

Québec, 4 juillet, spéciale. — S'il faut en juger par le désappointement que certains personnages libéraux assez importants ne se gênent pas de manifester, le fait que l'hon. S. N. Parent a refusé d'entrer dans la Commission des Chemins de fer et persiste à rester à son poste de premier ministre, est loin de plaire au parti libéral. Il est bien connu que durant la dernière session provinciale, plusieurs députés ministériels ont rentré leur mécontentement et fait contre fortune bon cœur, parce qu'ils étaient convaincus que M. Parent jouait de son reste et qu'après la session il disparaîtrait pour faire place à un autre premier ministre. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient fort désappointés. Aussi il répugne à un bon nombre d'entre eux d'entreprendre la campagne électorale avec M. Parent comme chef. Ils redoutent l'effet de la désastreuse politique de colonisation et d'exploitation forestière que le gouvernement Parent applique depuis quelques années.

COURRIER DE QUEBEC

La garde nationale est enchantée de la réception qui lui a été faite à Montréal.— Pendant la vacance des tribunaux.— La colonisation au Lac-Saint-Jean.— La place du monument à Monseigneur Laval.— Triste noyade dans la rivière Saint-Charles.

Québec, 3 juillet (Spéciale).— M. Théophile Blouin, de cette ville, vient de faire cession de ses biens à la demande de Frédéric Canac Marquis, manufacturier, et M. Adélard Faucher a été nommé gardien provisoire.

— La garde Nationale indépendante de Québec se déclare enchantée du superbe accueil qu'elle a reçu de la part de la garde Napoléon de Montréal, pendant son séjour dans la métropole, lors de la fête nationale.

— On est à préparer les quartiers généraux du gouverneur général à la citadelle. Lord Minto et sa suite sont attendus à Québec le 19 courant.

— Maintenant que la vacance des tribunaux est commencée, il y a un peu moins d'activité au Palais de Justice. Jusqu'à la rentrée des tribunaux, les juges se tiendront, en chambre, au Palais de Justice, les mardis et vendredis, comme suit :

Le juge en chef Sir L. N. Casault, jusqu'au 18 juillet ; le juge Langelier, du 19 juillet au 2 août ; le juge Andrews du 3 août jusqu'au 17 août et le juge Routhier du 18 au 31 août.

Le mouvement de colonisation vers le lac St-Jean se continue. M. René Dupont est arrivé hier matin du comté d'Iberville, où il était allé rencontrer quelques familles de cultivateurs qui vont s'établir au Lac St-Jean.

—Le pâté de maisons qui s'élevait entre le Bureau de Poste et le palais épiscopal est maintenant complètement démoli. On va désormais s'occuper de niveler le terrain. Les travaux de la façade du palais épiscopal qu'on est à reconstruire avancent rapidement. Lorsque ces travaux seront terminés et que le monument à la mémoire de Mgr de Laval aura été élevé sur la place publique en face de cet édifice, ce sera l'un des plus beaux endroits de Québec.

—Hier matin, un petit garçon de 9 ans, fils de M. Vermette, de la maison Vermette & Thivierge, manufacturiers de chaussures, à St-Roch, s'est noyé dans la rivière St-Charles, en arrière de la manufacture Pion. Le cadavre a été repêché peu de temps après. Le coroner tiendra une enquête lundi.

—Le camp militaire de St-Joseph de Lévis a été envahi aujourd'hui par des milliers de visiteurs. Ce matin, il y a eu messe solennelle en plein air, et, dans l'après-midi, nos militaires ont exécuté un intéressant programme de sport, sous la direction du lieutenant-colonel Landry, le commandant de la 8e Brigade.

L'Académie de Musique de Québec a tenu son concours annuel à l'Université Laval, les 22 et 23 juin à Québec, et les 27 et 28 juin, à Montréal. Un nombre considérable d'élèves se sont présentés aux examens dans les deux districts, et nous sommes heureux de constater que le nombre des candidats qui ont obtenu le diplôme convoité est assez considérable et donne la preuve que les études musicales ont été poursuivies d'une manière intelligente et avec une énergique persévérance. Voici la liste officielle des noms des candidats qui ont remporté leur diplôme :

CONCOURS DE QUEBEC

TROISIEME CLASSE

Mesdemoiselles Rose Côté, Isabelle Francœur, Aurore Gagnon, Clara Vermette, Alice Dompierre, Irma Drolet, Marie-Louise Gagnon, Annette Lapointe et Fabiola Bergevin.

DEUXIEME CLASSE

Mesdemoiselles Rebecca Descroiselles, Alice Sweezey, Marie Castonguay Emma Poulin, Adrienne Marquis, Lucile Rousseau et Monsieur Joseph Talbot.

PREMIERE CLASSE

Mesdemoiselles Stella Pouliot, Alice Kiely, Alice Bolduc, Gabrielle Pratte, Antoinette Robin, Estelle O'Neil, Annie Hunt, Louise Bain, Emily Gi Brown, Yvonne Boisjoly, Eugénie Amyot, Maude Farmer, Rose Anna Paradis et Monsieur W. Lawton Brodie.

LAUREAT

Mesdemoiselles May Légaré et Eugénie Caron (avec distinction). !

CONCOURS DE MONTREAL

TROISIEME CLASSE

Mesdemoiselles Angèle Poitevin, Eva Bédard, Antoinette Poitras, Marie-Anne Girouard, Annette Arcand, Antoinette Blanchard, Anne-Marie de la Haye, Alice Champagne, Adèla Viau, Berthe Saint-Martin, Herminie Foulin, Léa Archambeault, Berthe Vogier, Clara Paquette, Marie-Louise Cléroux, Rose-Anne Beaudoin, et Germaine Dazé.

DEUXIEME CLASSE

Mesdemoiselles Marie Delongchamp, Amanda Messier, Eva Dupras, Louisiana Desjardins, Eva Martin, Analda Cantin, Adèle Valois, Corinne Boisvert, Antoinette Beauvais, Armandine Thériault, Emilienne Marchand, Marie-Louise Proulx, Eva Lahaise, Violette Naud et Julie Cléroux.

PREMIERE CLASSE

Mesdemoiselles Lucienne Breton, Estelle Théberge, Joséphine Brazeau, Rosa Moineau, Jeanne Pelletier, Ida Senécal, Alberta Girard, Régina Pepin, Arthémise Dansereau, Blanche Vaillancourt, Aline Coderre, Ada E. Denman et Madeline Lowell.

LAUREAT

Mesdemoiselles Blanche Plante, Cécile Allard, Emma Vauthier, Antoinette Valois, Albina Chagnon, Eugénie Forest (avec distinction), Gabrielle Grundler (avec distinction), et Madame Maxime Asselin.

Des diplômes pour le chant ont été décernés à Mesdemoiselles Alice Paris et Lumina Lachapelle.

R. O. PELLETIER,
Président.

JoSEPH A. DEFOY,
Secrétaire.

Popularité justifiée

C'est à juste titre que le BAUME RHUMAL est populaire; il guérit la toux, le rhume, la bronchite, la grippe, la coqueluche. 2-168

LE PLAN DES RUSSES

L'armée du Czar semble avoir pour but d'envelopper les Japonais qui abandonnent graduellement leurs positions conquises aux prix de grands sacrifices d'hommes et d'argent

LA REVANCHE DE KOUROPATKINE

Le général russe entend prouver à ses compatriotes qu'il n'a pas failli dans la poursuite de son plan de campagne

Russes et Japouais s'accusent mutuellement d'avoir massacré les prisonniers et les blessés restés sur le champ de bataille

Moukden, 2 juillet.— Le mouvement de flanc opéré par l'aile gauche des Russes rend impossible l'attaque du flanc est des russes par le général Kuroki. En se dirigeant vers l'est sur Haicheng et Liao Yang, le général Kuroki allongerait sa ligne de communication, au point de risquer une attaque de la cavalerie russe. On croit que le but du mouvement du flanc des Japonais est d'augmenter leurs forces à Kwan-Ting plutôt que d'attaquer le centre des Russes.

Liao-Yang, 2 juillet.— Les récents succès des Russes à Dahlin et dans l'engagement du major-général Mistchenko avec les Japonais ont causé un bien meilleur sentiment ici. On rapporte que dans la bataille des 26 et 27 juin, les Japonais ont perdu 8,000 hommes et que leurs pertes dans les opérations contre Denstchents s'élèvent à près de 500. Un fait remarquable du dernier engagement à Dahlin aussi bien que dans la bataille contre le général Mistchenko fut que les Japonais tentèrent une charge à la bayonnette, pour laquelle ils s'étaient montrés auparavant fort peu disposés. Les hommes coururent à la charge avec les cris de "Ayar", "Ayar" ! mais ils furent abattus pres que jusqu'au dernier par le feu des carabiniers russes. Un des prisonniers japonais, capturer par le général Wistchenko, déclare que les approvisionnements japonais s'épuisent et que les troupes sont mal nourries. Pendant les deux jours qui précédèrent sa capture, le japonais n'avait rien mangé. Cette déclaration est confirmée par les Chinois. Le commissaire entièrement pourvu par le Japon et dépend par conséquent des communications maritimes et les effets de la perte de plusieurs bateaux pendant la dernière tempête, commencent à se faire cruellement sentir.

LES COMBATS NAVALS

Saint-Pétersbourg, 2 juillet.—Le résultat des engagements navals au large de Port-Arthur et de l'île Ten concentre l'intérêt du public. Les opérations sur terre sont probablement interrompues pratiquement pour six semaines jusqu'à ce que la saison des pluies soit passée.

LES JAPONAIS RETRAITENT

Des télégrammes reçus de Liao-Yang s'accordent à dire que les Japonais abandonnent leurs positions, dont l'occupation a coûté tant d'argent, de sang et de munitions. Les mêmes télégrammes disent que les Russes se sont empressés de profiter de l'avantage et reprennent l'offensive, infligeant des pertes considérables aux Japonais.

Quelques personnes sont portées à croire que la retraite des Japonais est motivée par l'arrivée à Liao-Yang de renforts russes considérables et de munitions importantes, comprenant 35,000 tentes pour le corps d'armée. D'autres croient que le Feldmaréchal Oyama, qui vient d'être nommé commandant en chef des forces Japonaises en Mandchouerie, a décidé de ne pas s'aventurer plus loin avant la fin de la saison des pluies. D'autres encore voient un rapport entre la retraite des Japonais et l'apparition d'un escadron russe, menaçant la ligne de communications des Japonais.

Le correspondant de Liao-Yang de la Gazette Boorse déclare que tout l'honneur de la retraite des japonais revient au général Kuropatkin, qui a enfin récompensé la patience du peuple russe. A moins qu'un changement inattendu dans la situation ne se produise, le reste de la campagne, on le croit fermement ici, sera complètement favorable aux Russes, grâce à l'impuissance des Japonais à établir une base à Nakow, ou ils auraient pu jouir d'avantages incomparables pour harasser Kuropatkin.

LES RUSSES SONT REPOUSSES

Quartiers de Kuroki, 28, (Transmis en retard).—Les Russes ont retraités sur toute la ligne devant la marche en avant de l'armée Japonaise. Le pays au nord-ouest est presque libre.

Une division de Cavalerie qui a déployé beaucoup d'activité devant l'aile droite Japonaise s'est retirée à travers champ. Il semble que le général Kouropatkine a craint d'être cerné.

S'il décide de se défendre à Liao Yang, une bataille décisive avant la saison des pluies est dans le domaine des possibilités.

KOUROPATKINE PAIE DE SA PERSONNE

Liao-Yang, 2.—Les Japonais s'avancent déployés sur un front très-étendu. Kouropatkine commande en personne les troupes dont les disposition d'esprie sont excellentes. Les Russes sont en possession de la paste Dalin Quinze trains arrivent ici tous les jours.

Les troupes de Mistchenko se battent constamment.

SKRYDLOFF A PORT ARTHUR.

Dans le dernier de ses voyages le bateau a, dit-on, amené l'amiral Skrydloff à Port Arthur.

Un nombre de jonques chargées de provisions ont réussi à passer à travers la flotte de blocus. Des Chinois arrivés d'aujourd'hui disent que les Japonais ont porté à 40 le nombre des vaisseaux chargés du blocus.

Les vaisseaux qu'on était à réparer ont tous rejoint l'escadre. Les étrangers nouvellement arrivés sont réticents, mais ils prétendent que depuis le désestre du Petropavlosk, il n'est arrivé aucune avarie aux vaisseaux si ce n'est un trou de 7 pieds dans le flan du cuirassé Sébastopol, dommabe déjà réparé. Ils n'ont aucune connaissance de l'échouement d'un vaisseau rapporté échoué au sud-est du promontoire de Liao Tie Shan.

CAS DE MUTILATION

Saint-Pétersbourg, 2.—Le journal de St-Pétersbourg, organe semi-officiel du bureau des affaires étrangères, parlant du démenti donné par les Japonais aux accusations de mutiler les blessés, dit ; Une simple négation n'est pas une preuve. Nous admettons que nos blessés sont bien traités à Sasebo et dans toutes les grandes villes où les hôpitaux sont desservis sous les yeux des représentants de l'Europe, mais nous soutenons qu'un sort affreux attend nos blessés abandonnés sur le champ de bataille, d'où leurs cris ne peuvent être entendus en Europe.

Le docteurs Stankevich de la division du général Mistchenko a pris des photographies de mutilés Russes, les montrant les mains et la langue coupées puis transpercees par la baïonnette. Un officier fut trouvé dans une position lamaetable mais conservant encore un souffle de vie. On le ramena à ses sens et il déclara qu'un soldat Japonais l'avait tiré de propos délibéré. Sa déposition, signée par les autorités Russes et plusieurs attachés militaires sera bientôt en notre possession.

ATROCITES

Washington, D.C., 3 juillet. — La légation japonaise a reçu aujourd'hui les dépêches suivantes de Tokio :

"Le chef d'état-majar de la seconde armée télégraphie ce qui suit : "Le 15 de juin, un officier subalterne et quelques soldats, six en tout, appartenant au 18e régiment d'infanterie, en tournée de reconnaissance, firent rencontre d'environ 15 hommes de troupes russes, à Chen-Tsu-Shan, et furent tués après une prise corps à corps. Après la bataille, les Russes plantèrent leur baïonnette dans la bouche des morts, leur coupèrent la langue et vidèrent le contenu de leurs poches.

"Le 27 juin Kobayashiwaichi, un des premiers hommes de la cavalerie, appartenant au 3e régiment de cavalerie, qui était égalemeat en reconnaissance à environ quatre kilomètres au nord-est de Heunyo-Cheng, a été attaqué et tué par les Russes. Aussitôt qu'il fut tombé, une vingtaine de cavaliers russes l'entourèrent et le mutilèrent d'une manière barbare. A ce moment, une compagnie de notre cavalerie arriva sur les lieux,, les Russes s'enfuirent immédiatement, laissant entre nos mains le corps du soldat tué.

FLOTTE DE VLADIVOSTOK FAIT PARLER D'ELLE.

Londres, 2. — Suivant une dépêche de Tokio au Central News trois croiseurs seulement de l'escadre de Vladivostock ont paru dans le chenal de Tsu, et les torpilleurs attachés à l'escadre avaient apparemment rentré au port de Vladivostok.

On a entendu une canonnade sourrie sur la côte à 8 1-2 heures du matin, mais on ne connait ni la nature du combat ni ses résultats.

Les vaisseaux russes semblent cependant n'avoir subi aucune avarie, car dans la suite, on les a vus se dirigeant vers le nord-est.

Le général Romanoff a fait un rapport détaillé sur le sujet à la Croix Rouge et le prince Jaime de Bourbon a donné son témoignage, sur la bataille de Vafangow. On a reçu la nouvelle, qui n'a pas été démentie dans les rapports Japonais, que les Japonais se servent de lances et ont décidé de n'accorder aucun quartier aux Cosaques qui tomberont entre leurs mains.

En face de ces faits graves, nous croyons qu'il ne suffit pas pas d'une simple négation pour sauver l'honneur Japonais. Nous avons raison de croire que les Japonais massacrent et mutilent les blessés mais traitent bien sous les yeux de l'Europe ceux qui restent après les massacres.

La proportion des morts aux blessés prouvera beaucoup de ce qu'il est impossible de déterminer maintenant; tôt ou tard la vérité se fera jour.

Durant la guerre Turco-Russe les atrocités Turques étaient incroyables Quand sur la marche le général Skobeleff heurta des Russes à moitié nus et horriblement mutilès il dit aux correspondants anglais:

"Contemplez, messieurs, un spectacle instructif. Faites connaître à votre pays ce qu'il soutient.

"Dans ce dilemne les Japonais doivent prouver, mais non par simple affirmation, que les accusations portées contre eux sont fausses, ou à défaut porter la disgrâce indélibile, qui prouverait la vérité très juste qu'un peuple ne peut passer soudainement de l'état de barbarie cruelle à celui de la civilisation par le creuset de l'adresse en mécanique sans passer par l'école incomparable de 1900 ans d'un christianiame qui est peut-être la plus riche possession de l'Europe.

"En tout cas, les Japonais peuvent être assurés d'une chose, que la Russie n'usera jamais de représailles, ce qui répugnerait aux instincts de notre nation.

LES CHEMINS DE FER

Tien-Tsin, 2 juillet.— Dans de récentes épreuves en dehors de Port-Arthur, les cuirassés "Czarevitch" et "Retvizan" et un autre vaisseau de guerre ont, dit-on, fait vingt noeuds. Ces épreuves ont été faites pour montrer que les réparations aux vaisseaux de guerre étaient complétés.

Environ 32,000 hommes sont employés au terrassement des chemins de fer de communications des Russes. La rareté d'hommes qui en résulte empêche, dit-on, le général Kouropatkine d'entreprendre des opérations plus actives à présent. On considère le terrassement des lignes de communication comme plus important même que d'empêcher la chute de Port-Arthur.

UN SUCCES JAPONAIS

Washington, D.C., juillet 3.— La légation japonaise a reçu de Tokio le câblogramme suivant:

"L'amiral Togo, rapporte que dans la nuit du 27 juin, le 12ème torpilleur de la flottille a attaqué et coûlé un garde-côte ennemi, à deux mâts et trois tuyaux, vis-à-vis Port-Arthur. La même flottille a alors engagé la bataille avec les navires de guerre ennemis un de ceux-ci fut particulièrement visé et coûlé. Nos pertes ont été de 14 morts et 3 blessés.

COULE A FOND

Tokio, 3 juillet.—(3 heures p. m.) —L'amiral Togo rapporte qu'un garde-côte russe, ressemblant à un navire de guerre a été frappé par une torpille et coulé-bas, ainsi qu'un autre navire russe, à l'entrée de Port-Arthur, lundi dernier, dans la nuit.

L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK

Tokio, 3 juillet.—9.30 heures a. m.— L'escadre russe de Vladivostock a échappé au vice-amiral Kanshuiru vendredi soir.

UNE VIVE ALERTE.

Tokio, 3 juillet (10 a. m.)— L'escadre de Vladivostok a passé inaperçue, à la faveur des ténèbres, à côté de l'escadre de l'amiral Kamimura, à l'est de l'île de Tsu, vendredi dans la nuit. Une pluie torrentielle ainsi qu'un brouillard épais favorisaient les vaisseaux russes.

Les deux escadres se rencontrèrent de bonne heure le soir. Les russes étaient au nord de l'île Iki, et les Japonais au sud de l'île Tsu. Les escadres étaient alors à dix milles l'une de l'autre. Les russes filaient vers le nord-est, lorsqu'ils furent aperçus par l'amiral Kamimura, qui leur donna alors la chasse à toute vitesse. Les torpilleurs Japonais prirent les devants, en entrèrent en dedans de la ligne de feu des navires russes, ceux-ci chargèrent alors avec vigueur les torpilleurs japonais. Cette alerte explique la cananade entendue.

Tokio, 3 juillet, (3 heures p. m.)— Un rapport retardé de l'amiral Togo raconte l'attaque désespérée et couronnée de succès d'un torpilleur à l'entrée de Port-Arthur, lundi soir dernier 27 juin, pendant laquelle un croiseur russe et un torpilleur russe ont été coulés à fond.

Le croiseur russe avait paralt-il, deux mats et trois cheminées, c'était un vaisseau de guerre ou un croiseur et il fut torpillé et détruit. Le torpilleur fut frappé, fit explosion et coula.

L'amiral Togo rapporte la mort d'un officier et de trois
officier et deux hommes blessés. Il ne fait mention d'aucun dommage causé à sa flotte.

La douzième flottille de torpilleurs sous le commandement du capitaine Yamada, commença l'attaque. Les vaisseaux japonais furent découverts par les réflecteurs russes et les forts du rivage ouvrirent un feu très vif sur eux. La cannonnière russe fut entourée et attaquée par les Japonais, qui virent ce vaisseau s'enfoncer au milieu d'une masse énorme d'eau soulevée par des explosions, et immédiatement après, le torpilleur russe attaqua les vaisseaux japonais, qui ripostèrent aussitôt. Un torpilleur russe dans le rayon du réflecteur, sauta, et retomba dans l'eau sur le côté, pour s'enfoncer immédiatement.

Le croiseur sombra près de la base de Golden Hill,

LE TRAMWAY A LEVIS

La compagnie se trouve soudainement dans l'impossibilité de faire circuler ses voitures, à cause de l'interruption du pouvoir moteur

LE SERVICE DE LA CANADIAN ELECTRIC LIGHT COMPANY

(Dépêche Spéciale au Journal)

Lévis, 3 juillet.— Depuis hier midi la ville de Lévis est privée de son service de tramway électrique, et aujourd'hui les visiteurs surtout ceux qui se sont rendus au camp militaire de St-Joseph de Lévis ont été fort désappointés de l'absence des voitures électriques. Des difficultés existent, paraît-il, entre la Compagnie du tramway et la Canadian Electric Light Co., qui fournit le pouvoir électrique, sont la cause de ce contretemps.

Hier midi la Canadian Electric Light Co., à soudainement discontinué le pouvoir alors que les chars de la Compagnie du tramway étaient éparpillés sur tout son réseau, depuis St-Joseph jusqu'à St-Romuald, tous les chars sont restés là sur place ; les plus rapprochés de la remise de la Compagnie y ont été trainés à force de chevaux ; les autres attendent que le pouvoir soit rétabli pour circuler. On espère que les difficultés seront réglées dès le commencement de la semaine et que la Compagnie du tramway reprendra son service.

IMPERIALISME AMERICAIN

Le président Roosevelt substitue sa propre doctrine à la doctrine Munroe, dit un journal américain

UNE DATE DANS L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS

Saint-Pétersbourg, 3 juillet.—Dans un article sur la situation politique aux Etats-Unis, le Novosti dit :

"Il n'y a pas de doute que le président Roosevelt a gagné la confiance et le respect de tout le parti républicain par sa force de caractère et son intrépidité dans les conflits avec toutes sortes d'abus dans le mauvais côté de la vie américaine. Grâce à ses efforts personnels, le Congrès va voter une augmentation de la marine américaine de sorte que les Etats-Unis occuperont bientôt la deuxième place parmi les puissances.

"Comme leader de l'impérialisme, M. Roosevelt va quelquefois aux extrêmes."

Le Novasti cite ensuite la lettre du président Roosevelt concernant Cuba, et termine ainsi :

"Cette lettre change tout à fait le programme politique et crée "La doctrine Roosevelt". Elle a été critique avec violence, mais l'idée londamentale qu'elle contient est correcte.

"Si les Etats-Unis passaient de la parole aux actes, l'Amérique du Sud se trouverait sous un protectorat politique des Etats-Unis."

ECHOUEMENT

Un steamer, de la ligne Dominion, se jette a la cote en face d'Yamachiche

Sorel, 2 juillet.— Le steamer "Vancouver" de la ligne Dominion qui a laissé Montréal à 3.30 heures ce matin, s'est échoué à 16 milles à l'est de Sorel, sur le lac Saint-Pierre, vis-à-vis Yamachiche, à 7.35 heures ce matin.

Plusieurs remorqueurs de la ligne Sincennes-McNaughton partirent de Sorel pour se porter à son secours C'étaient les remorqueurs "F. Dupré", McNaughton et Mathida, ainsi, que le Lord Strathcona de Lévis, venu de Québec pour aider les trois remorqueurs.

Comme le "Vancouver" n'est pas trop échoué, on s'attend de le renflouer de bonne heure ce matin.

Le steamer a un tirant d'une moyenne de trente-trois pieds. M. R. F McFarlane, agent des passagers de la ligne Dominion, dit qu'il y a 200 passagers à bord, embarqués à Montréal et que le "Vancouver", sera facilement renfloué par les quatre remorqueurs de bonne heure ce matin.

M. BORDEN A QUEBEC

Québec, 3 juillet. (Spéciale)— Le chef du parti conservateur fédéral, M. R. L. Borden, qui a passé la journée d'hier en cette ville, en compagnie de l'hon. T.-C. Casgrain, part aujourd'hui pour Montréal et Ottawa. Pendant son séjour à Québec il a eu des entrevues avec les principaux chefs conservateurs de la ville, et discuté sans doute la situation en vue de la prochaine campagne électorale.

—Hier après-midi, M. et Mme Borden, accompagnés de l'honorable M. T.-C. Casgrain, sont allés visiter l'université Laval où ils ont été reçus par Mgr Mathieu. M. et Madame Borden et M. Casgrain sont revenus enchantés de leur visite..

Le sang riche et rouge et la couleur promptement restaurés

Un sang aqueux est un signe qu'il y a quelque chose qui va mal. L'estomac est dérangé et manque de cette énergie et de l'appétit qui sont nécessaires à la digestion de la nourriture, lorsqu'elle est prise pour reconstruire le corps. L'assimilation se fait mal car la nourriture ne peut se changer en sang. Elle n'a pas été convenablement convertie. Le système est privé de vitalité et de force il est affamé. Rappelez-vous ce fait: La nourriture prise avec plaisir est à moitié digérée. Pensez à ceci.— Vous avez du goût pour la nourriture et la force de la digérer si vous prenez du Ferrozone. Alors vous deviendrez fort.

Comment il augmente l'appétit. Il devient si vif qu'il est presque comme une douleur. Il y a alors plaisir à manger. De plus un sang riche et rouge est formé en telle abondance que toutes les parties du corps se ressentent de son influence récupérative et fortifiante. Les lèvres et les joues deviennent roses, la vigueur vient rapidement ainsi que l'endurance, qui est réellement la force de la santé, vous reconnaissez bientôt que vous êtes de nouveau en vie. Le Ferrozone est plus grand remède pour former le sang, donner de l'appétit et rétablir les forces qui ait jamais été offert, et tous les marchands le vendent.

LES ATELIERS ANGUS

La "Montreal Light Heat & Power Co.", a obtenu la permission de la Ville de placer en travers des terrains de l'Hôpital Civique, dans le haut de la rue Moreau, un tuyau principal qui permettrait à la compagnie de fournir tout le gaz que la compagnie du C. P. R. pourrait avoir besoin à ses nouveaux ateliers, situés dans le haut de la rue Davidson. Les nouveaux travaux seront exécutés sous la surveillance de l'inspecteur de la ville.

WATERLOO

La "Sabretache" va inaugurer dans quelques jours, sur le champ de bataille de Waterloo, un monument à la mémoire des soldats français tombés là le 18 juin 1815. On connaît l'œuvre de Gérôme : ce colossal aigle de bronze qui, pantelant, les ailes trouées et le flanc ouvert, tient dans ses serres crispées un tronçon de drapeau fracassé par la mitraille. L'idée est symbolique et belle ; c'est celle que Victor Hugo a traduite en des vers immortels :

...L'aigle un soir, planait aux voûtes éternelles
Lorsqu'un grand coup de vent lui cassa les deux ailes..

Elle est généreuse aussi, et noblement française. Dans la "morne plaine" où, encore aujourd'hui, la charrue découvre les os desséchés de ceux qui aimèrent mieux mourir que de se rendre, on ne verra plus les orgueilleuses pyramides du vainqueur dresser seules sur l'horizon leur silhouette hautaine, comme pour célébrer l'écrasement d'un peuple disparu. En face d'elles et glorifiant des mémoires héroïques, s'élèvera la stèle haute et fière, où sera gravé le nom de ce peuple qui, un moment, plia tous les autres sous sa loi. Et de Hougoumont à Plancenoit, de la Haye-Sainte à la Belle-Alliance, dans cette vallée funèbre qui éveille tant de souvenirs à la fois douloureux et rayonnants, le voyageur pensif qui parcourt les champs foulés par les derniers survivants de l'Epopée, sentira planer sur lui, à l'ombre du tombeau de la Grande-Armée, le génie de la nation vaincue, mais toujours vivante, et puisant dans la confiance en ses destinées le courage nécessaire à son relèvement défiaitif.

Il est peut-être dans l'histoire des batailles plus sanglantes que Waterloo. Jamais on n'en a connu de plus acharnée. D'un côté, des hommes qui croyaient lutter pour leur indépendance ; de l'autre, des amants passionnés de la gloire, fanatisés par la pensée qu'ils combattaient pour la liberté : "D'Erlon, criait Ney dans la déroute, si nous en réchappons, toi et moi serons pendus!" Et quelques heures plus tôt, Ponsonby donnait à ses dragons l'ordre d'enlever les gourmettes, pour être sûr que, dans la charge, ils ne pourraient plus dominer la furie de leurs chevaux emballés!

Dès neuf heures du matin, Napoléon avait salué, en une revue suprême, ces soldats magnifiques qui allaient mourir pour lui. Au pied de la hauteur de Rossomme, où il se tenait à cheval, un peu pâle et fatigué, mais toujours impénétrable, défilaient en une admirable ordonnance

...Lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,
Dragons que Ronte eût pris pour des légionnaires,
Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,
Portant le noir colback ou le casque poli,
Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli...

Secoués par l'impérieuse harmonie des musiques qui jouaient : "Veillons au salut de l'Empire!", ils passaient aux cris débordants de : "Vive l'Empereur!" devant César dé-jà touché par l'infortune qui, au nom de la gloire dont il les avait enivrés, leur demandait un dernier sacrifice. Ils levaient leurs schakos, brandissaient leurs sabres, et finissaient par couvrir de leurs acclamations éperdues le mugissement des cuivres et le grondement des tambours.

Des milliers de bras, tendus vers l'idole, juraient le dévouement sans limites et l'absolu renoncement de tous ces êtres, qui allaient au carnage sans un regret, sans un regard en arrière, et marchaient fièrement vers la mort rédemptrice des revers passés! En face, sur le rebord du plateau de Mont-Saint-Jean les hommes de Wellington regardaient et écoutaient, dans une émotion silencieuse.

A onze heures et demie, l'attaque commença par l'aile gauche, devant le château d'Hougoumont. Là, les troupes du prince Jérôme, après avoir conquis un petit bois, vinrent se heurter à des murailles crénelées, d'où partait une fusillade impitoyable. On essaya alors de tourner l'obstacle, et quelques hommes résolus, conduits par le brave lieutenant Legros, allèrent enfoncer la porte extérieure de la ferme. Ils furent écrasés, massacrés, et la colonne française, bientôt décimée par les feux de la défense, que venait de renforcer un bataillon des Coldstreams guards", dut reculer en désordre dans le bois.

Pendant ce temps, Napoléon préparait sa grande attaque sur le centre anglais. Quatre-vingts bouches à feu, réunies par son ordre en avant de la Belle-Alliance, tonnaient déjà et couvraient de projectiles le chemin d'Ohain, front de bandière de Wellington, quand tout à coup l'Empereur, qui interrogeait l'horizon aperçut comme un nuage couronnant les hauteurs à droite. Etait-ce déjà les Prussiens, battus à Ligny, que Grouchy avait mission de contenir et qui lui auraient échappé? On voulait douter. Un renseignement donné par des prisonniers ne le permit pas. Blücher, fidèle à la promesse faite à son allié, arrivait ou tout au moins Bülow avec son avant-garde. Il fallait donc faire vite. Napoléon, en apparence impassible, mais certainement impressionné, envoya à Ney l'ordre d'attaquer. Il était une heure et demie.

A droite de la chaussée de Genappe à Bruxelles. Drouet d'Erlon forme ses divisions en une colonne épaisse, très dense et tellement serrée, qu'entre chaque unité il n'existe qu'un espace insignifiant, trop restreint pour permettre un déploiement en bataille. Celle de gauche vient se heurter au bastion imprenable de la Haye-Sainte ; les autres, ayant franchi sous la voûte des boulets qui s'entrecroisaient le vallon séparant les deux armées, abordent le plateau. Mais là, les fusiliers de Picton les arrêtent. Elles esssayent de se déployer, impossible ! "Hurrah ! crie Picton : chargez ! " Les Anglais s'élancent à la baïonnette ; leur cavalerie fonce au galop sur nos colonnes empêtrées. C'est un inexprimable désordre et une scène horrible de carnage. L'infanterie de d'Erlon, éparpillée et dissociée, recule, sabrée, mitraillée, fusillée de partout. Les cavaliers anglais, les magnifiques Scots-Greys de lord Uxbridge, et les dragons de Ponsenby, emportés par leurs chevaux affolés, se lancent sur ses débris épars, franchissent le ravin, et viennent jusqu'à nos batteries, qu'ils traversent. Mais là ils se font exterminer par les escadrons de Milhaud et de Jacquinot, et seuls quelques hommes, sautant pardessus les cadavres dont est jonchée la plaine, peuvent regagner le plateau de Mont-Saint-Jean.

Tout à coup, raconte le meilleur historien de cette époque tragique qui est en même temps un des promoteurs du monument de Waterloo, mon éminent ami Henry Houssaye, tout à coup on vit "un cuirassier se détacher de son régiment qui se reformait à la Belle-Alliance, et, prenant le galop, descendre derchef la grande route. Il traversa toute cette vallée mortuaire où lui seul était vivant. Les Allemands postés à la Haye-Sainte crurent que c'était un déserteur: ils s'abstinrent de tirer. Arrivé tout contre le verger, au pied de la haie, il roidit son corps de géant droit sur les étriers, leva son sabre et cria : "Vive l'Empereur ! " Puis, au milieu d'une gerbe de balles, il rentra dans les lignes françaises en quelques foulées de son vigoureux cheval." Geste héroïque et superbe, où se reflète l'âme indomptable qui animait les hommes de ces temps merveilleux !

Cependant, vers trois heures, l'attaque avait repris. A gauche, Houmont, incendié par les obus, flambait, mais demeurait imprenable. A droite, Bülow, arrivé depuis une heure, refoulait lentement le corps de Lobau et la jeune garde de Duhesme. Au centre, Ney jetait contre les lignes anglaises les escadrons de Milhaud et de Lefebvre-Desnoëttes ; imprudence inexcusable et qui devait nous coûter cher!

Il y avait devant le chemin d'Ohain, à l'ouest de la Haye-Sainte, une grande batterie qui bordait le plateau. Tandis que nos cavaliers gravissait péniblement les pentes détrempées par la pluie torrentielle de la veille, elle les écrasa de ses projectiles, qui, dans chaque pièce, avaient été doublés. Les premiers échelons furent fauchés en un instant, ce qui n'empêcha point les autres de se ruer sur les servants et de les sabrer ; mais comme on n'avait rien pour enclouer les canons, ni pour les emmener, ils restèrent là. Puis, l'infanterie anglaise, formée en carrée, commença une fusillade infernale.

En vain, les magnifiques cavaliers de Ney voulurent-ils l'enfoncer. Ces murailles humaines résistaient à tous les assauts furieux qui leur étaient livrés. Comme les vagues d'une mer démontée qui viennent sans relâche heurter un rocher, les escadrons succédaient aux escadrons dans cette chevauchée formidable. Deux fois, toute la masse dut redescendre pêle-mêle dans le vallon, poursuivie et harcelée par cinq mille chevaux de l'ennemi. Deux fois elle y remonta, la rage au cœur, et se réduisant chaque fois davantage. Ney, voyant son impuissance, demande de l'infanterie. "Veut-il donc que j'en fasse!" s'écrie l'Empereur, dont la réserve est déjà aux prises, du côté de Plancenoit, avec les Prussiens de Blücher, 70,000 hommes qui viennent s'ajouter aux 75,000 de Wellington!

Malgré tout, New ne désespère pas. Sur son ordre, près de neuf mille cavaliers se ruent encore une fois tous ensemble dans un étroit espace qui forme à peine le front d'une brigade. "Leurs files se resserrent tellement dans la course que des chevaux sont soulevés par la pression. Cette masse de cuirasses, de casques et de sabres ondule sur le terrain houleux. Les Anglais croient voir monter une mer d'acier." C'est un acharnement qui tient de la folie et de la rage ! Il ne peut venir à bout de la résistance désespérée que lui opposent les bataillons anglais et finalement, cette cavalerie superbe, hachée et maintenant réduite à une poignée d'hommes roule ses débris épuisés le long des pentes pour s'écouler en désordre jusqu'au fond du vallon...

Cependant Ney, avec quelques compagnies empruntées à Drouet d'Erlon, revient sur la Haye-Sainte, et finit par s'en emparer après une lutte furieuse. Puis, ramassant tout ce qu'il peut trouver, il essaye encore une fois de percer le centre anglais. Telle est la vigueur de l'attaque que l'ennemi fléchit... "Il nous faut la nuit ou les Prussiens", murmure Wellington, qui ajoute tout haut, répondant à une demande d'ordres: "Il n'y a pas d'autres ordres que de tenir jusqu'au dernier homme!" Quelques renforts à ce moment et c'était la victoire... Hélas! Napoléon n'avait plus de réserve, et sa garde elle-même, sa garde, "espoir suprême et suprême pensée ", essayait d'endiguer sur la droite le flot débordant de l'armée de Blücher, arrivée tout entière, malgré Grouchy, qui n'avait pas su l'arrêter!

Quelques bataillons sont cependant ramenés face au fatal plateau. A leur tour, ils gravissent les pentes où gisent pêle-mêle des cuirassiers géants, des lanciers rouges et des chasseurs aux dolmans chamarrés. Ils passent sur eux sans rompre l'alignement, que leurs gigantesques bonnets à poil marquent d'une longue ligne noire. Narguant les boulets, ils marchent droit, l'arme au bras, la main à la giberne, et serrent les rangs quand tombe une file. Ils arrivent à la crête ; ils vont fondre sur l'Anglais, quand tout à coup, à quelques mètres, un cri retentit: "Debout, gardes, et soyez prêts !" Puis une muraille rouge se dessine, comme dressée d'ensemble par quelque machine ressort, et d'elle part une fusillade épouvantable qui couche à terre trois cents hommes. Les grenadiers s'arrêtent, décontenancés. Tandis qu'ils se reforment, deux mille hommes se jettent sur eux de toute part, les enserrent, les bousculent, les écrasent. Ce qui reste abandonne à jamais le terrible et funeste plateau.

C'est fini ! A droite, Blücher a refoulé nos troupes jusqu'à Plancenoit, et s'en empare. Devant nous, l'armée anglaise tout entière s'est ébranlée, sur un signe de Wellington, qui, du haut de son cheval, agite son chapeau. "Pas de quartier !" est le cri que poussent ces hommes enfièvrés par une longue journée de lutte acharnée et sanglante. L'armée française abandonne le champ de bataille, où elle a déployé pendant neuf heures le courage le plus haut qui jamais ait honoré des soldats. Elle fuit démoralisée, brisée, comme en démence, et, seuls quelques carrés de la vieille garde tiennent encore, fiers et superbes, pour couvrir une retraite bientôt changée en déroute, et sauver l'homme dont le trône s'est écroulé dans ce terrible fracas.

Ney, les vêtements en lambeaux, cherche, par une sorte de prescience invincible la balle libératrice du peloton d'exécution. "Venez voir comment meurt un maréchal de France!" s'écrie-t-il. Hélas! il ne devait pas mourir là ! Quelque part, un canon tire encore, servi on ne sait par qui. Il brise la jambe de lord Uxbridge, qui s'est aventuré jusqu'aux derniers carrés, tandis qu'à une faible distance Wellington et Blücher, réunis à la Belle-Alliance, "se saluent mutuellement vainqueurs," La nuit couvre enfin de son voile le hideux tableau de ce champ de carnage, où gisent plus de 50,000 hommes étendus dans le sommeil de la mort. On dit que, couchés côte à côte, les blessés ayant encore un souffle se cherchaient, pour se déchirer mutuellement avec les tronçons d'armes qui leur restaient dans la main...

Lieutenant-colonel ROUSSET.
(Le "Gaulois").

ENTRETIEN DES CHAISES EN CUIR. On forme un tampon avec un morceau de vieux drap, on verse dessus quelques gouttes d'huile de lin et on frotte le cuir doucement, il faut ensuite bien essuyer avec un chiffon de laine et passer à la peau de chamois.

VIN SAINT-LÉHON



Le Reconstituant Souverain du.....
Vingtième Siècle

Très nourrissant. Tonique et stimulant.
Il produit un retour rapide à la santé.
Répandu dans tout l'univers.

En Vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers.

CHS. KINLOCK & CO., Agents, Angleterre
GROSSMAN & CO., Agents, Calcutta
LUDWIK ENGELBERG, Agent en Russie
HECTOR FALCON, Propriétaire,
Valence, France.

284-d-x-1-2-3-4

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA
F·X·ST CHARLES & CIE
257 RUE ST. LAURENT MONTREAL.

STANTON'S PAIN-RELIEF

Remède INTERNE et EXTERNE pour le soulagement et la guérison immédiate des

Rhumatismes, Crampes, Coliques, Maux de Gorge, Diarrhée, Névralgie, Mal de Dents, Entorses, Contusions, Etc., Etc.

C'est un "Remède de famille", Interne et Externe, soigneusement adapté à l'usage général, et qui devrait se trouver dans toutes les maisons, et dans la malle de chaque voyageur. N'oubliez pas que le soin immédiat de n'importe quelle douleur, vous épargnera un trouble sérieux, de l'inquiétude et de la dépense. Dans les cas où il vous serait difficile de vous procurer un médecin, le "STANTON" le remplacera.

Il calme et soulage immédiatement.

En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Les PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, guérissent la Constipation Chronique, l'Engorgement du Foie et le Mal de Tête.

En vente partout, 25c. la boîte, ou expédié franc de port sur réception du prix.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., Montréal, Canada.

UN MONUMENT A MACKINLEY

Les Américains se préparent à élever un monument à la mémoire du défunt président Mac-Kinley, assassiné il y a quelques années.

Ce monument sera élevé à Canton, dans l'Ohio. Les Yankees veulent en faire quelque chose de colossal.

Il ne mesurera pas moins de 43 mètres de hauteur, ce qui est le record pour les monuments de ce genre.

L'aspect général rappellera celui de notre Panthéon, surtout à la partie supérieure qui sera formée d'un dôme supporté par seize colonnes cannelées. Cette colonnade reposera sur un ensemble architectural circulaire, décoré de groupes en marbre, d'aigles et d'armes des différents Etats américains.

Vingt grandes colonnes corinthiennes soutiendront tout cet ensemble, posées elles-mêmes sur un soubassement élevé de sept marches.

Le tout coûtera 400,000 dollars, soit deux millions de francs.

Un Panthéon entier pour un seul grand homme ? Ces Américains veulent décidément humilier l'ancien monde, et lui prouver par "a" plus "b" qu'il ne sait rien faire de grand.

("L'Univers").

Rien n'est comparable ici à l'HUILE D'OLIVE pour la TABLE de BOY, PERRE & FILS, de Salon, France. B.-O. BELAND, 1684, Rue Notre-Dame, Montréal.

163—1 m

Feuilleton du "Journal"

TOUT ARRIVE

28 SUITE

Elle avait raison de trembler. Mme Gosseline avait, en toute liberté, réalisé son désir : autour de sa grosse petite personne s'épanouissait la robe de velours cramoisi, charmarrée d'or, qui lui donnait un aspect rétrettable de souveraine d'opérette ; le corsage, généreusement échancré, orné d'un majestueux col Médicis, émergeait sa tête ébouriffée, couronnée de trois plumes rouges qui s'agitaient, tandis qu'elle avançait d'un air aimable, octroyant des saluts au passage, suivie de Lucile, toute ronde et simplette, ayant un air de bonne petite jeune fille effarouchée. Quant à la Muse, elle ressemblait à une ombre, drapée plus qu'habillée dans une longue robe d'un jaune mourant, qui tombait si molle autour de sa maigre personne, que les esprits irrévérencieux pouvaient la comparer à une chemise de nuit, de couleur et de forme nouvelle. Son visage, artistement poudré, avait une blancheur de marbre sous les lourds bandeaux noirs qui voilaient à demi les joues et que cerclait une étroite couronne de feuillage.

Une rumeur discrète avait salué l'entrée de la famille Gosseline. Et Serge, qui s'était rapproché, jeta stupéfait :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça ? La grosse dame représente Mme Gosseline, tante maternelle de Mlle Dustal, et la jeune personne costumée, pardon, je veux dire habillée en Muse, est sa fille, une artiste peintre en même temps qu'une poétesse...

— Sapristi ! si ses tableaux et ses poésies lui ressemblent...

— Ils lui ressemblent, fit gravement Dorient qu'amusait l'étonnement de Serge. Mlle Sylvanie Gosseline est, en effet, une personne très originale. Voulez-vous que je vous présente ?

— Qu'est-ce qae je pourrai bien lui dire ?

— Vous l'admirerez et la conversation ira très bien. Venez.

Le salon s'était rempli. Un murmure de conversations animées l'emplissait d'une vivante rumeur, et la lumière des lampes ruisselait sur de très jolies femmes, habillées pour le régal des yeux, si intime que fût la réception. Mme Brice venait d'arriver Dorient se glissa auprès d'elle, laissant Loubanoff aux prises avec la Muse qui pérorait debout, dans une attitude hiératique, orgueilleusement satisfaite de l'impression qu'elle produisait.

La jeune femme, après lui avoir donné les nouvelles de Mad qu'il réclamait affectueusement, lui jeta avec un peu de malice:

— Eh bien, Raymond, vous ne restez pas dans la cour de la Muse ?

— Non... Je suis dans mes soirs de lâcheté !

— Entre nous, je crois que vous n'auriez pas autant besoin de courage s'il s'agissait de sa cousine ! Quelle exquise créature ! Mme Dustal ne la conservera pas longtemps auprès d'elle ! Voyez comme tout l'élément masculin gravite invinciblement autour d'elle ; à commencer par ce grand Russe qui m'a l'air très particulièrement en faveur... Tenez, il abandonne la Muse et trouve le moyen de s'installer auprès de Mlle Michelle et de sa petite cousine...

Tout en parlant, elle avait arrêté son regard pensif sur Dorient et elle fut surprise de l'expression presque dure qu'avaient prise ses traits, tandis qu'il considérait le groupe formé autour de la jeune fille. Et elle questionna :

—Qu'avez-vous? Raymond.

—Rien, chère madame, je regarde.

Mais il n'avait pas répondu tout de suite. Alors, elle demanda:

—Vous avez beaucoup vu Mlle Dustal cet été?

—Oui, passablement. Je me suis trouvé en même temps qu'elle à Jersey.

—Ah! fit-elle simplement.

Il se tourna vers elle presque avec impatience:

—Je vous en prie, mon amie, épargnez-moi d'inutiles suppositions ! J'aime mieux tout bonnement vous avouer, pour ne pas vous tromper, que j'admire... que je me reconnais indigne et me prépare à oublier le jour où il le faudra sans merci...

—Pourquoi faudra-t-il oublier? interrogea-t-elle doucement. Raymond, prenez garde de passer à côté du bonheur...

—Ma bien chère amie, si vous avez quelque affection pour moi, ne me parlez jamais plus ainsi, car, en somme, je suis comme le commun des mortels et le renoncement ne m'est pas plus facile qu'à eux!

Elle demeura un instant silencieuse. Puis elle reprit:

—Il y a longtemps que vous n'êtes venu causer paisiblement avec moi, dans notre calme de Passy. Venez, il me semble que cela vous serait bon. Ne me trouvez pas présomptueuse... C'est mon amitié pour vous qui me fait parler...

—Je le sais et j'irai me retremper près de vous dès que je me sentirai disposé à la vaillance. Mais, à cette heure, je suis en très mauvaises dispositions... Il ne me faut que du travail Et je suis absorbé par toutes sortes d'occupations, quand je ne m'applique pas à me distraire, voire même à m'amuser de mon mieux..... Je vous assure que, depuis près de deux mois, j'ai mené une existence bien remplie.

Il ne poursuivit pas. Un remous se produisait dans le salon où s'établissait soudain un silence relatif. Les hommes se massaient dans les embrasures. Toutes les femmes étaient assises. Seule, la Muse restait debout, immobile et solennelle, le masque inspiré.

—Qu'est-ce qu'elle va commettre ? questionna tout bas Dorient comme Mme Dustal passait.

Du bout des lèvres, elle chuchota:

—Un fragment de son poème, elle désire nous le faire entendre.

—Oh! horreur!

Si la Muse eût entendu cette exclamation! Mais elle n'était intéressée que par l'effet à produire et ne songeait à rien d'autre... Droite, le regard noyé, elle commençait d'une voix chantante et lente, sur un accent de mélopée:

"—Ame errante et mouvante des "abîmes tristes! oh tristes! tristes! où sanglote le mystère hor-"rifiant des chairs dévorées...
"Ame bleue, glauque, livide, sé-"pulcrale ou flamboyante dans la "splendeur rutilante des vespres de "pourpre sanglante...
"Ame plaintive, dont le chant "gémit l'angoisse dans la nuit ha-"garde, dans la lumière léthéenne "des réveils d'azur...
"Ame errante et mouvante des "abîmes de mort, qui flotte dans "la liliale crinière de tes flots "frissonnants, ainsi que le souffle "adorant de l'aimé dans la cheve-"lure palpitante de la vierge.
"Ame de l'infini, brûle d'extase "ma chair tremblante ... Envoûte-"moi par la triomphale séduction "de tes eaux, miroir, tonnerre, "harmonie, reflet... Je t'invoque... "reçois..."

Mais Dorient ne sut jamais ce que "l'âme errante et mouvante dès abîmes" devait recevoir, car, édifié à l'avance sur le poème de la Muse, il n'écoutait plus, distrait par l'observation des physionomies de l'auditoire. La plupart exprimaient une gaieté courtoisement dissimulée; d'autres, un léger ahurissement; d'autres, enfin, une curiosité railleuse. Michelle était sérieuse, elle, les sourcils un peu froncés; et Dorient la connaissait trop bien pour ne pas savoir combien lui était désagréable la prétentieuse exhibition de sa cousine qui, en revanche, semblait ravir d'aise Mme Gosseline dont les plumes rouges s'agitaient joyeusement sur sa tête balancée d'un mouvement approbatif

L'air inspiré de la Muse s'accentuait de plus en plus; sa voix toujours chantante avait monté de diapason et résonnait sonore comme la trompette du dernier jugement... Et ce fut à pleins poumons qu'elle cria —plus qu'elle ne dit— à l'exemple de tel grand artiste du Théâtre-Français, une véhémente et obscure invocation à la mer.

Des applaudissements éclatèrent d'autant plus vigoureux que chacun éprouvait le besoin d'une détente après l'effort d'attention et de silence imposé par cette pittoresque audition. La comtesse Loubanoff, croyant que sa qualité d'étrangère l'avait empêchée de pénétrer le symbolisme échevelé de la Muse, se tourna vers Mme Dustal, assise, près d'elle, pour lui demander discrètement quelques éclaircissements; tandis que Serge ahuri marmottait à Dorient:

—Elle est folle, n'est-ce pas ? complètement folle ?

—Pas du tout ! Elle est, comme j'ai eu déjà l'honneur de vous le dire, une poétesse de l'école décadente. Nous possédons actuellement en France pour notre gloire, quelques autres remarquables auteurs du même genre, qui semblent avoir pour mission he nous faire apprécier les mérites trop méconnus d'une honnête banalité...

Un pli creusa le front de Serge Le ton railleur de Raymond le désorientait et il n'était pas homme à admettre qu'on pût se moquer de lui. Mais avant qu'il eût répondu, Dorient s'était mêlé au groupe qui entourait la Muse, énervé de ne pouvoir jouir de la présence de Michelle, qui, près de la comtesse Loubanoff, sur un siège bas, avait ainsi un air d'enfant très aimée sous la protection de sa mère, sa main enfermée dans celle de la comtesse. Serge les rejoignait et prenait, de nouveau, place près de Michelle.

Alors Dorient, dans une furieuse volonté d'oubli, se mit à causer, brillant, paradoxal, mettant dans sa pensée une ironie subtile, mordante, spirituelle qui excitait les répliques d'interlocuteurs avec lesquels il pouvait traiter de puissance à puissance. Un artiste se plaçant au piano arrêta seul la causerie et emporta ainsi l'animation factice de Dorient tout de suite repris par la pensée obsédante; son acuité de sentiment surexcitée par la puissance de la musique que subissait tout son être nerveux.

La soif impérieuse s'avivait en lui, de l'avoir enfin à lui seul, l'amie délicieuse et lointaine entrevue tout juste pendant cette odieuse soirée... Pourtant il ne pouvait lui reprocher d'être coquette. Avec tous, comme avec Serge, comme avec lui, elle avait cette simplicité dont la séduction était aussi attirante que l'indéfinissable grâce qui était en elle.

Mais voici tout à coup qu'elle venait à lui, le découvrant dans le coin retiré où il s'était réfugié, et demandait, souriant:

—Pourquoi vous enfermez-vous ainsi dans la solitude?

—Pour y rêver aux bonnes heures de cet été où vous me faisiez souvent, et longuement, l'aumône de votre présence, dit-il avec une amertume que son accent voulu de badinage dissimulait mal. Ce soir vous vous prêtez à tous et vous vous donnez seulement à vos amis étrangers. Si vous saviez combien je vous sens enlevée à moi par le beau Serge!.... Ce qui, je le reconnais, d'ailleurs, est tout naturel...

Elle ne répondit pas tout de suite et le chant grave du violoncelle dans le salon, arriva kjusqu'à eux comme une vague d'harmonie. Dans son regard d'eau verte, il y avait une impression profonde, très lumineuse aussi, comme une clarté qui s'y serait allumée. Au bout d'une seconde pourtant, elle dit:

—Vous êtes un ami très exigeant..

(A Continuer)

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main, 2813, Montréal.

AMUSEMENTS

FRANÇAIS— Matinées: Mer., Jeu., Sam. Cette semaine: The Una Clayton Stock Co. dans la nouvelle comédie-drame

"Miss Sherlock Holmes"

Prix—Matinées, 10c, 20c, 30c. Soirées, 10c, 20c, 30c, 35c, 50c. Semaine prochaine: THE PLAY WITOUT A NAME.

PARC SOHMER

CETTE SEMAINE, (à 3 et 8 P.M.)

ED. F. RAYNARD, célèbre ventriloque, avec figures mécaniques, DUFFIN AND REDCAY TROUPE. Merveilleux acrobates aériens. HOMER SISTERS, chant et danses, HOLMAN, magicien. LES 2 YAMAMOTOS, equilibristes Japonais.

LA MUSIQUE DU PARC.

Admission, 10 cents ; enfants, 5 cents, avec un tour de carrousel gratuit, les après-midis de semaine.

DIVERS

10 BARGES DE BLOCS, rognures de moulins, consignés à Pierre Payette & fils, quai Molson, Tél. Main, 751, sont offertes à $1.50 le voyage double, livré à domicile. Doivent être vendues d'ici à 30 jours. 147—1m

ARGENT A PRETER. — Argent à prêter à 5 pour cent, corporations, fabriques, fermes, maisons, assurances, billets, etc, E. Lavigne & Cie, 90 St-Jacques. Tél. Bell, Main 4754. 151—1 m

Vente par Autorité de Justice

Avis public est par le présent donné qu'il sera vendu par autorité de justice au dernier et plus haut enchérisseur mercredi, le 13e jour de juillet prochain, à dix heures de l'avant-midi, au bureau des notaires publics soussignés, numéro cent cinquante-sept rue Saint-Jacques, dans la cité de Montréal, les biens immeubles ci-après mentionnés appartenant en toute propriété à John Cross, anciennement de la cité de Montréal, forgeron, et à ses enfants issus de son mariage avec feu Dame Cecilia Jane Kemp, savoir:

1. — Un lot de terrain sis et situé dans le quartier St-Gabriel, de la dite cité de Montréal, étant une partie du lot numéro cent vingt et un de la subdivision d'une partie d'un morceau de terrain connu sous le numéro trois mille cent soixante-sept (121-3167) sur le plan et livres officiels de références de la paroisse de Montréal, borné en avant par la rue Charron, d'un côté par la balance dudit lot et de l'autre par le lot numéro trois cent vingt de la dite subdivision, appartenant à William Sleep ou à ses représentants et en arrière partiellement par le morceau triangulaire de terrain ci-après décrit, et partiellement par un passage en commun sur lequel il mesure onze pieds sept pouces (11-7), ledit lot de terrain contient vingt-quatre pieds, mesure anglaise de largeur, plus ou moins, par toute la profondeur qui est nécessaire depuis ladite rue Charron jusqu'au point où il joint la ligne latérale du terrain triangulaire et celle du dit passage en commun ;

2. — Un petit morceau triangulaire de terrain, formant une partie du lot numéro cent soixante-trois "A" (163 "A") de la subdivision du numéro cent soixante-trois (163) sur le plan et livre officiels de références du quartier Ste-Anne de la cité de Montréal, borné d'un côté par le lot de terrain mentionné plus haut, à sa base par la balance dudit lot numéro cent soixante-trois "A" (163 "A"), de l'autre côté par le dit passage en commun où le triangle mesure douze pieds cinq pouces, mesure anglaise.

Pour termes et conditions, s'adresser aux soussignés,

W. de M. & H. M. MARLER.

Montréal, 24 juin 1904. 161—27-4

"Argenterie plaquée inaltérable."



L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié ; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connait pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il parait être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.



ENGRAIS ARTIFICIELS

Plâtrage d'été

Le plâtre agit très efficacement sur la première croissance des plantes. Cependant, il semble que, sauf le cas de trèfle, de luzerne et autres légumineuses endommagées par les intempéries de l'hiver, et dont il faut rétablir la végétation, il n'y a pas lieu de plâtrer régulièrement au printemps. En effet, la terre, reposée pendant tout l'hiver, purgée, par les gelées, d'une grande partie de ses mauvaises gherbes, réchauffée par les rayons du soleil, porte habituellement des plantes vigoureuses.

Dans ces conditions, la plâtrage, activant la végétation, détermine la production d'un fourrage grossier, peu apprécié par les animaux.

On évite cette diminution de la qualité des fourrages, sans restreindre leur production, en ne plâtrant qu'après la première coupe. Les légumineuses des prairies naturelles ou artificielles, qui réagissent surtout au plâtrage, sont généralement moins favorisées en été, sous le rapport des conditions de l'atmosphère et du sol, qu'au moment de la première coupe. En outre, il leur faut émettre des rejets, ce qui exige quelques jours et détermine un retard hans la végétation. Le plâtre, surexcitant la vitalité de la plante, restreint le temps nécessaire à l'émission des rejets et favorise la production d'une repousse abondante.

Comme sa solubilisation est, en somme, assez lente, que la sécheresse habituelle de l'atmosphère, pendant l'été, se prête àpeu à sa diffusion, il importe de le répandre aussitôt l'enlèvement de la première coupe.

Il a ainsi plus de chances de diffusion dans le sol et d'action sur la végétation. Il n'intervient, en effet, sur elle, que s'il est en contact avec les racines.

A défaut de théorie, l'expérience a démontré à de nombreux cultivateurs les avantages des plâtrages d'été sur ceux de printemps. Nous ne saurions mieux faire que de les préconiser à notre tour pour les secondes coupes de légumineuses et pour les prairies naturelles où les plantes de cette catégorie sont assez abondantes.

D'ailleurs le plâtrage d'été est quelquefois le seul applicable. Par exemple, on plâtre modérément les légumineuses, luzerne, trèfle, sainfoin, vesces à l'abri d'une céréale, quand, lors de l'enlèvement de celle-ci, on prévoit, par suite de leur faiblesse, qu'elles résisteront mal à l'hiver. La végétation reçoit un coup de fouet qui amène les plantes à un tel développement qu'elles sont plus résistantes à l'action des intempéries.

Cependant, bien que, après l'enlèvement de la céréale, les jeunes prairies soient de belle venue, on plâtre quelquefois pour obtenir, avant l'hiver, une pousse abondante susceptible d'utilisation, soit comme paturage, soit comme fourrage.

On ne saurait mieux comparer l'emploi du plâtre en été sur les légumineuses, à celui du nitrate de soude au printemps sur les graminées. Il constitue un moyen de régler, presque au gré des exigences de la culture, la production fourragère. On plâtre chaque fois que, dans l'exploitation, il y a pénurie d'aliments, soit par suite de disette fourragère, soit par suite du cheptel animal.

Il ne faudrait cependant pas, sous prétexte d'obtenir davantage de l'emploi du sulfate de chaux, plâtrer ces légumineuses dès le premier printemps. La pratique montre que le ulâtrage d'une prairie naissante n'est pas avantageux. Bien qu'il n'y ait pas, à ma connaissance, de théorie pour légitimer cette constatation, il n'en faut pas moins en tenir grand compte, d'autant plus que le plâtrage de printemps, favorisant le premier développement des légumineuses, rompt les conditions d'équilibre qui doivent exister normalement entre la végétation des deux plantes qui occupent le sol.

La légumineuse, exagérant son développement, ombrage trop fortement le pied de la céréale, détermine fréquemment sa verse partielle ou totale, nuit à sa réussite. La diminution de la production du grain est sans doute compensée, jusqu'à un certain point, surtout s'il n'y a pas verse, par l'accroissement en quantité et en qualité du mélange de paille et de légumineuse.

Le plâtrage effectué après l'enlèvement de la céréale permet de retirer de l'emploi du plâtre sous les avantages possibles, sans courir les aléas précédents.

Comme pour les secondes coupes de fourrages, on le pratique aussitôt l'enlèvement de la récolte.

Le plâtrage effectué après les deuxièmes coupes, pour activer la troisièpousse ne produit pas, semble-t-il, de résultats bien marqués. Ce fait a déjà été observé par Draiet qui s'est beaucoup occupé de la question.

Les plâtrages d'été se font le plus souvent aux doses habituelles, soit 200 livres à l'acre. L'épandage se pratique toujours par un temps calme, ordinairement le matin ou le soir, afin que les plus fines particules ne soient pas entraînées par le vent sur les cultures voisines. Une terre couverte de rosée ou légèrement humectée par une fine pluie facilite toujours son incorporation et la rapidité de son action.

La modicité de la dépense nécessitée par un plâtrage le rend des plus avantageux pour le cultivateur, lorsqu'il l'emploie dans les conditions précédentes.

BOY, PERE & FILS, est la meilleure huile d'olive pour la table, parce qu'elle vient du district des Huiles, de Salon, France. B.-O. BELAND, 1684, Rue Notre-Dame, Montréal. 163—1 m

LE DECLIN DE LA CULTURE DU LIN

Nous lisons dans "l'Agriculture nouvelle", de France :

"Nous avons entretenu plusieurs fois, cette année, nos lecteurs, de la décadence de la culture du lin et du chanvre. On sait pourtant que les pouvoirs publics ne lui ont pas marchandé les encouragements et qu'ils n'ont pas hésité à inscrire au budget, des primes considérables pour relever une industrie agricole particulièrement intéressante et qui jadis apparaissait très productive dans certaines régions du Nord et de l'Ouest.

"Or, la crise du lin et du chanvre n'est pas spéciale à la France ; elle s'est affirmée, dans le dernier quart de siècle, chez tous les peuples de l'Europe occidentale. Seule la Russie, grâce à des conditions très particulières, a réussi à se soustraire à cette dépression douloureuse.

"A vrai dire, le lin, produit national, ne cesse de reculer devant le coton, textile exotique. Pourquoi le textile européen a-t-il subi cette défaite, qui pourrait être taxée d'étrange, d'invraisemblable même, si l'on se bornait à comparer les prix des deux matières. C'est tout simplement parce que l'outillage mécanique a marqué dans la transformation cotonnière des perfectionnements qu'il n'a point trouvés à un égal degré ailleurs. A un certain moment, comme on avait réussi à adapter au lin et auchanvre les machines à filer et à tisser le coton, la lutte a pu se prolonger, mais le coton n'a pas tardé à ressaisir l'avantage. Et maintenant, sa victoire s'accentue de jour en jour."

LE "STAR"

M. Hugh Graham qui était depuis plusieurs années l'unique propriétaire du journal le "Star", vient de s'adjoindre les personnes suivantes qui désormais seront ses co-associés ; MM. Thos. McLeay Graham, surintendant ; Wm. de Montmollin, Marler, notaire, Herbert meredith Marler, notaire, tous de cette ville ; et Alexander Murray, comptable d'Outremont.

Le "Star" continuera d'être publié sous le nom de "The Montreal Star Publishing Co., Ltd.", avec un capital souscrit de $750,000 divisé en 7,500 parts de $100 chacune.

Des lettres patentes ont été émises samedi, à cet effet, par le Secrétaire d'Etat, M. R.-W. Scott, d'Ottawa

SPORT



AU TOUR DES JEUNES

ILS PROMETTENT POUR L'AVENIR

Les connaisseurs ont pu, dans les journées de samedi et de dimanche, peser la valeur de ces joueurs appelés à remplacer les Seniors dans un avenir rapproché.

CHEZ LES INTERMEDIAIRES

Nous ne voulons pas parler des intermédiaires de Québec. Nous trouvons réunis sous le nom de Montcalm des joueurs seniors par l'âge, qui ont fini de grandir en âge et en adresse. Longheed, Kennedy, Copeman et Gingras ont vu leurs plus beaux jours. Ils peuvent bien faire trépigner leurs partisans d'allégresse en gagnant une victoire par-ici par là, dans la classe intermédiaire, mais ils n'atteindront jamais plus haut.

Il leur a fallu tout mettre en œuvre pour battre par un petit point l'équipe déjà pas trop formidable du Montréal, mais au moins plus jeune. Le score de 5 à 4 indique le mérite des clubs.

VOICI LES EQUIPES

MONTCALM (5).		MONTREAL (4
Lochead	Gaule	Durand
Copeman	Point	Cameron
Gingras	Cov.-Point	Ingraham
Kennedy	Défense	Hastie
Mettiver	"	Hayburn
Bisson	"	Rosè
Nolan	Centre	Charlebois
Leclerc	Attaque	Rosser
Fortier	"	Meldrum
Laliberty	"	Harding
Webster	Extérieure	Dunn
Turgeon	Intérieure	Scott
J. Doyle	Captain	D. Brown

Referee :—E. Quinn.

CHEZ LES JEUNES

LE NATIONAL SE DISTINGUE

Passons dans ce camp. C'est là que l'on trouve de l'espoir. Il y a dans le National II un fonds d'adresse surprenant. La défense a eu Valois, Moussette et Duckett, un trio difficile à déjouer. Le dernier donne les gèlus grandes promesse. Doué d'un excellent physique il bloque admirablement. Il joue avec un jugement et passe bien la balle. Il a les qualités d'un Blanchard. Les autres sont bons Faulkner seul semble un peu étranger au poste de gardeur de buts. Il a cependant paré des coups dangereux. Cousiaeau est un joueur de centre idéal. Il joue avec un jugement exceptionnel.

L'attaque est extrêmement brillante. Pas un point faible. Les passes sont rapides, précises et judicieuses.

Defait cette attaque a joué un jeu plus effectif et plus intéressant que les seniors. Ce ne sont pourtant pas des géants que ces jeunes. Un seul, le grand Paquette, est de haute taille. Il s'en sert judicieusement pour faire un trou au petits. Il excelle à lancer dans les filets. Disons de suite que tous les joueurs d'attaques excellent à lancer dans les filets.

C'est la clef du succès qu'a remporté ce jeune club sur le National de Québec par 9 gaules à 6. Comme le score l'indique ce ne fut pas une simple procession pour le National. Le Québec a été défait mais non humilié. Composé, lui aussi exclusivement de Canadiens-français, il donne les plus belles expérances aux amateurs Canadiens-français. Ses joueurs sont peut-être plus rapides à la course que ceux du National et aussi résistables. Disons ici que le National II avait subi une rude joute, samedi après-midi.

Sur son attaque il y a un insidehome splendide. Il se découvre toujours à temps et lance très-bien. Il est digne des seniors. Les joueurs d'attaque remantent de front comme au hockey et jadis le Toronto. Ils font bien leurs passes. Il y a des hommes pesants sur la défense. C'est un très-bon club. Le mérite du National d'avoir vaincu un tel club n'en est que plus grand.

Nous espérons que ces jeunes continueront à jouer ce jeu brillant, sans s'attarder à écouter les conseils de ces sauvagee à la peau blanche qui n'ont d'autres cris que "Donnes-y". Il faut avoir peu d'esprit et encore moins d'éducation pour trouver du plaisir dans une boucherie.

Nous avons hélas entendu trop de ces cris parmi certains membres d'un club qu'on dirait agir de dépit. Seraient-ils jaloux des succès de leurs confrères de ligue ?

Lisons le résultat de cette jolie partie, avant de développer d'avantage ce sujet désagréable:.

A. Paquette	Gaule	Faulkner
T. Hamel	Point	Valois
L. Lépine	C. Point	Duckett
A. Turgeon	Défense	Mousette
A. Robitaille	Défense	Guimond
J. A. Fraser	Défense	Laflèche
A. DeGuire	Centre	A. Cousineau
Emile Richard	Attaque	Paquette
L. Gaboury	Attaque	R. Laforce
O. Pelletier	Attaque	P. Desjardins
S. Boudreau	Intérieure	Lamoureux
U. Bilodeau	Intérieure	O. Cousineau
Louis Laroc,	cap.	T. Michaud

Refere—E. Truteau.

1	National	O. Cousineau
2	National	Paquette
3	National	Paquette
4	Québec	Deguise
5	National	O. Cousineau
6	National	P. Desjardins
7	Québec	Bilodeau
8	Québec	Bilodeau
9	National	Paquette
10	Québec	Bilodeau
11	National	Lamoureux
12	National	Laforce
13	Québec	Deguise
14	Québec	Biloheau
15	National	Paquette

UNE DEUXIEME VICTOIRE.

Empêché par le mauvais état du terrain tout trempé par la pluie, le National II n'a défait le Ste-Cunégonde que par 5 - 3. C'est un beau résultat si l'on considère que le Ste-Cunégonde formé d'hommes pesants était plus chez lui sur un terrain glissant.

Et puis, disons le de suite, ces messieurs jouent un jeu par trop rude. De grâce, messieurs, ne rabaissez donc pas le jeu national. Ne chassez pas le public par des exhibitions disgrâcieuses.

LE ST-HENRI VAINQUEUR

Nous sommes sur le chapitre des reproches. Nous dirons au Canadien de St-Henri, de respecter un peu plus son public. Certains joueurs ont dans leur partie avec le Canada blessé leur adversaires. On dirait qu'ils l'ont fait de propos délibéré quand on les entend dire qu'ils fendront la tête aux joueurs du National. Ils n'avaient pourtant pas besoin d'avoir recours à ces méthodes. Tant qu'il jouèrent à la crosse, ils eurent le dessus sur la Canada.

Gauthier et Boisvert sont deux bons joueurs d'attaque. Lesage, de Cornwall est solide sur la défense.

Quand ils voulurent tuer le temps un peu trop fort pour leurs moyens et trop ennuyeux pour le public déjà bien bon de les encourager, ils furent inférieurs.

Le Canada se rallia et lui servit la soupe chaude. Il compta un point et faillit égaler le total de 2 à l'actif du St-Henri. Il avait beaucoup d'avantage dans les derniers moments.

Score final : St-Henri, 2 ; Canada, 1.

UNE VICTOIRE AMERICAINE.

Buffalo, 2.—Le club de crosse de Buffalo, a blanchi une équipe de Torontoniens par 5 à 0.

Buffalo lur surpassé au champ,mais sa défense fut supérieure à celle des visiteurs.

Raymond gardait les buts pour Buffalo, et le capitaine Wanborne, qui est un ancien joueur de Toronto, en était le point.

Nombre de fois, les Torontoniens apportèrent la balle près des Bisons, mais Wenborne et Raymond étaient invincibles.

Le jeu d'ensemble des joueurs de Toronto, fut supérieur à celui du club local. Ils le surpassèrent auxxi en adresse à attraper la balle.

Buffalo fit une gaule dans chacun des trois premiers quarts, et deux dans le dernier. McArthur, 3e défense du Toronto, dut se retirer de la partie à cause de blessures.

Voici l'équipe du Toronto:

Gaule, Regan ; point, Oneil ; cover point, Hamill ; 1re défense, Carruthers ; 2e défense, Jim. Murphy ; 3e défense, McArthur ; Centre, Jack Heal ; 3e attaque, Mara ; 2e attaque, George Heal ; 1re attaque, Jack Murphy ; outside home, Kearns; inside home, Todd.



LES ROYALS INVINCIBLES

Montréal a gagné la partie d'hier par un score aussi élevé que celui de la partie de veadredi après-midi et, par cette victoire, remonte d'un autre échelon vers les premiers de la ligue.

Becker, notre ancien pitcher gaucher de 1897, veadu à Philadelphie, à la fin de cette saison, était dans la boîtei en opposition à notre meilleur pitcher, McCarthy. Comme nos joueurs sont dans l'habitude de bien traiter des confrères qui émigrent, ils décidèrent de ne pas changer leurs habitudes et, dès la première balle lancée par Becker qui riait de tout cœur, ils commencèrent une fusillade de coups, contre-coups, bonds, etc., qui mit l'assistance dans le délire. Ce pauvre Becker, ayant complètement perdu la boule, ne fit aucune résistance, et ses balles volèrent de tous côtés durant le reste de la partie. D'un autre côté, son adversaire, au même poste, McCarthy, dispensa les visiteurs, dans les sept premières innings, de compter, mais quand le score se fut élevé à 13 à 0, ce dernier se laissa aller et les Bronchos en profitèrent pour enregistrer quatre points dans les deux dernières innings.

Rochester commença à malmener McCarthy dans la huitième. McCauley et Becker, les deux premiers au bâton firent chacun un coup simple, et Lénine, le redoutable frappeur des visiteurs, envoya la balle par-dessus la clôture, faisant entrer les deux hommes avec lui ; des trois joueurs suivants, seulement un vit le premier but. Dans la neuvième, un dernier point fut ajouté. Thoney meurt. Atherton à Clancy ; DeGraff, le russe, son but sur quatre balles, vole son second but ; McCauley meurt aux mains de Joyce ; Nichols, qui frappe pour Becker, frappe au Yeager, qui envoie la balle à Clancy, ce dernier l'échappe et DeGraff entre avec la deenière course.

La partie fut remarquable par les beaux coups exécutés d'un côté et de autre. Yeager et Atherton en furent les héros, tant au bâton qu'au champ. Hoffman exécuta un beau double-jeu, attrapant une balle près de la clôture, la retournant au "home" à temps pour faire mourir un autre joueur. Thoney, troisième but des visiteurs, dans la septième inning, a frappé un beau trois buts, McManus n'ayant pu se mettre dessaus la balle. Gibson et Hoffman ont fait un "double steal" dans la cinquième, le premier comptant sur ce jeu.

Montreal est parti hier soit pour Rochester, où il doit jouer, aujourd'hui, 4 juillet, heux parties, une le matin, et l'autre l'après-midi, et mardi, le 5, retournant ici mercredi matin, pour une série de quatre parties avec le club Buffalo, le premier de la ligue. Espérons que la majorité des parties à Rochester va être au crédit des nôtres.

Score par inning :

		R	H	E
Rochester	0000000031 —	4	5	4
Montreal	302051200x —	13	15	3

Becker et McCauley ; McCarthy et Gibson. Umpire, Egan. Assistance, 6,000 personnes.

LIGUE DE L'EST

Toronto, 2. — Le club Toronto a battu Buffalo deux fois. La première partie fut une lutte de pitcher, que les joueurs locaux gagnèrent par 2 quatre buts.

La seconde fut un match entre frappeurs, rempli d'excitation. Falkenburg fut toujours dans le trouble, mais réussit à s'en tirer avec la victoire. White fut mis hors jeu, dans la deuxième partie, pour son opposition à l'umpire.

Première partie :

		œ	H	E
Toronto	01000100x —	2	5	0
Buffalo	000000001 —	1	5	0

Applegate et Raub ; McGee et McAlister. Umpire : Kelly.

Seconde partie :

		R	H	E
Toronto	20000220x —	6	12	2
Buffalo	010010001 —	3	12	3

Falkenburg et Fuller ; Brockett Green et Shaw. Umpire : Kelly. Assistance, 6,000.

A Baltimore : —

		R	H	E
Baltimore	0030010001 —	5	11	3
Newark	0000110110 —	4	9	3

Adkins et Robinson ; Wolfe, Bracaridge et Shea. Umpire : Sullivan. Assistance, 1,973.

A Jersey City : —

		R	H	E
Jersey City	000102000 —	3	5	0
Providence	001000000 —	1	6	2

Pfanmiller et Dillon ; Fairbanks et [illegible]ft. Umpire : Haskell. Assistance, [illegible]500.

Montréal n'a pas eu la chance de battre Rochester, en étant empêché par la pluie.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Buffalo	32	19	.627
Jersey City	31	20	.607
Baltimore	31	22	.588
Providence	23	28	.509
Newark	26	26	.500
Toronto	25	28	.471
Montréal	22	26	.458
Rochester	14	36	.230

New-York, 2. — Harvard a blanchi Yale par 5 à 0, dans la partie décisive.

Cincinnati, 2. — Le National Base-Ball Commission annonce que le pitcher Landerman du club Hoboken n'a pas rempli son contrat avec le club de Toledo. Tous les clubs qui ont accepté les règlements du National Agreement ne pourront jouer de parties avec le club Hoboken.

LIGUE AMERICAINE

A Boston :—

		R	H	E
Boston	00010010x—	2	3	1
Philadelphie	000000001—	1	4	1

Winter et Griger et Doran; Plank et Powers. Umpire: Sheridan. Assistance: 9,497.

A New-York :—

		R	H	E
New-York	200000000—	2	4	2
Washington	001000002—	3	8	1

Clarkson et McGuire; Townsend et Clark. Umpire: Dwyer.

2me PARTIE

A New-York:—

		R	H	E
New-York,	10014500x—	11	14	1
Washington	50012[illegible]000—	6	10	2

Hughes Powell et Kleinow; Patten et Kittredge. Umpire: Dwyer.

1re PARTIE

A Détroit:—

		R	H	E
Cleveland	100000002—	3	7	1
Détroit	000020000—	2	6	2

Bernahard et Bemis; Sotwall et Buelow. Umpire: Connolly.

2e PARTIE:

Détroit :—

		R	H	E
Cleveland	010000100—	2	10	1
Détroit	00202100x—	5	9	2

Donahue, Maore, Hess et Bemis; Kitson et Woods. Umpire: Connolly. Assistance, 6,000.

A Chicago:—

		R.	H.	E.
Chicago	00000400x—	4	5	3
St.Louis	010001000—	2	5	2

White et Sullivan; Siever et Sugden, Umpires. Coughlin et King.—Assistance: 6,100.

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P. cent
Boston	38	21	644
Chicago	38	24	613
New York	35	23	603
Philadelphie	31	27	534
Cleveland	29	26	527
St. Louis	25	27	473
Détroit	24	35	463
Washington	11	46	193

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie :—

1ère Partie

		R	H	E
Brocklyn	000000000—	0	4	1
Philadelphie	00000002x—	2	4	0

Garvin et Gergen ; Frazer et Both. Umpire—Emslie.

2e Partie

		R.	H.	E.
Brooklyn	000130180—	13	19	2
Philadelphie	001000100—	2	9	4

Jones et Bergen ; McPherson, Duggleby et Both. Umpire—Emslie. Assistance, 6,061.

A St-Louis:—

		R	H	E
St. Louis	011000001—	3	7	1
Chicago	000200000—	2	5	1

Nichols et McLean ; Wicker et O'Neil. Umpire—O'Day. Assistance, 5,870.

A Pittsburg:—

		R	H	E
Pittsburg	39100100x—	14	17	0
Cincinnati	000001100—	2	7	6

Lynch et Phelps ; Harper, Ewing et O'Neil et Schlei. Umpires— Moranet et Zimmer. Asistance, 7,520.

A New York :—

		R.	H.	E.
Boston	000000001—	1	8	9
New-York	0211235—	14	16	0

Willis et Warner ; McGinnity, Wiltse. Umpires—Carpenter et Johnstone.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	Ptc.
New York	65	16	737
Chicago	37	22	627
Cincinnati	35	24	593
Pittsburg	32	28	533
St. Louis	29	30	491
Brooklyn	26	39	400
Boston	24	39	381
Philadelphie	14	44	241

NOUVELLE PRIME

PORTRAIT DE

S.G. Mgr F.-X. CLOUTIER

EVEQUE DES TROIS-RIVIERES

Magnifique lithographie sur papier de luxe. Grandeur 16 x 20.

CE PORTRAIT EST ENVOYÉ

GRATUITEMENT

A TOUT ABONNÉ, SUR PAIEMENT DE

3 MOIS D'ABONNEMENT.

LE JOURNAL

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.



LA COUPE SIR THOMAS

New-York, 2.—Dix huit yachts devaient partir ce matin à 10 heures dans une course océanique de 330 milles qui doit se terminer à Marblehead Mass. La coupe Sir Thomas Lipton, d'une valeur de 100 guinées, est le trophée offert.

Cette course durera de 3 à 5 jours.

ATHLETISME

EN ANGLETERRE

Londres, 2.—125 athlètes ont pris part aux championnats amateur d'Angleterre à Rochdale. La course de 100 verges était en tête du programme Arthur D. Duffy le champion américain n'a pu réussir à conserver son titre.

J. W. Morton du South London Harriers Club a défait le champion par quelques pouces. Temps 10 secondes. Duffy arriva second et C. R. Jupp du London Athletic Club fut troisième.

LA LUTTE

JENKINS TROUVE SON MAITRE

Londres, 2.—La lutte Greco-Romaine entre George Hackenschmidt, le lion Russe et Tom Jenkins, l'américain, a attiré à la salle Albert un grand nombre de spectateurs et réveillé l'intérêt des Londonniens dans la lutte. Ce fut le plus gros évènement du genre depuis le match qui eut lieu entre Hackenschmidt et Ahned Madrali, un Turc, le 30 janvier dernier.

Le match se fit pour un pair de $1250 de chaque côté, et une bourse de $10,000, dont les 3.4 pour le vainqueur. Deux dans trois.

Hackinschmidt gagna la 1ère chute en 20 minutes et 37 secondes, et la seconde, en 14 minutes et 27 secondes. Il fut donc déclaré vainqueur.

LE TENNIS

Londres, 2. — Le concours pour la coupe Davis, emblème du championnat du monde, est commencé.

Résultats :

Simples, F. L. Rigley, Iles Britanniques, a défait W. Lemaire, Belgique, 6—1, 6—1, 6—2.

M. L. Loherty a défait P. DeBorman, Belgique, 6—4, 6—1, 6—1.

Orange, 2. — Clarence Hobart a recouvré le championnat des Etats du milieu en battant B. C. Millet, après 5 sets serrés et rapides, dans lesquels les deux hommes ont fait preuve de beaucoup d'adresse.

Mademoiselle Sutton, de Californie, s'est approprié le championnat pour dames, en battant mademoiselle Neely, de Chicago.

Dans les doubles, mesdemoiselles Sutton et Hall, représentantes de Californie, ont remporté la victoire

GOLF

Grand Rapids, 2. — Comme couronnement du tournoi, le champion Willie Anderson conduisit à la victoire une équipe de cinq points contre une seconde équipe dirigée par son rival Alexander Smith. Score final, 6 à 1.

LE TURF

Eew-York, 2. — Ort Wells, le favori, a gagné l'handicao Commonwealth.

Le départ fut bien fait avec Irish Lad bientôt en tête, suivi de Light Brigade et Ort Wells. Dans la partie la plus éloignée du parcours Irish Laq tenait encore les devants. Près du demi mille Ormonde's Right, River Pirate et Toboggan remontèrent au chef de file, qui retomba en arrière poir faire place à Toboggan. Celui-ci mena l'allure jusqu'au virage, alors qu'Oneil lança sa monture à l'avant et l'emporta par une longueur.

La finale des stakes spring fut passionnante d'intérêt. Une longueur de tête seule séparait chacun des 3 premiers. Red Friar 1er, Ascot Belle, 2, Watersside, 3e. Ce dernier mena la sous l'effort. Assistance 25,000 personnes.

UN AUTRE PRIX POUR ENGLISH LAD.

St-Louis, 2.— English Lad, conduit par Dominick, a gagné en un simple galop le derby St-Louis, auquel est attaché une bourse de $13,345. Moharib, second, arriva 3 longueurs en arrière, suivi à 15 longueurs gar Elwood Moharib et Rainland prirent les devants au départ, avec English Lad en 3e place. En passant l'estrade, oour la première fois, Moharib avait le bout du nez en avant de Rainlaud, English vori, wood dix longueurs en arrière du fa Lad 6 longueurs plus loin, et El

A un mille et un huitième Dominick lâcha les rines à English Lad. Il passa Rainland, puis provoqua Moharib qu'il dépassa après une courte lutte. A la ligne droite il avait la course à sa mercie. Il porta son avantage à 4 longueurs 1-8 mille du but et l'emporta finalement par 6 longueurs, sous restreinte.



Saugus, 2.— Un fort vent a empêché de faire un temps rapide. Deux favoris sur cinq ont remporté la deux vainqueurs Truthfut Chines, victoire. Demarest a conduit les 2.26 au trot, et Free Silver, 2.16 au trot. Stephen H., la classe de 2.16 à l'amble, battant le favori Galden Dream.

2.25.— BOURSE $400.

Sally Hooker 1er; Little Girl, second, Little Heart, 3e, Nellie Gray, Son Wilkes et Paul West ont aussi parti. Temps: 2.19 1-4.

2.16 AMBLE.— BOURSE $400.

Stephen H., 1er, Gambit, 2e, Redondale, 3e, Golden Dream, Al. Ray, Jessie Wilkes ont partis. Temps 2.13 1-2.

2.26 TROT.— BOURSE $400

Truthful Chimes, 1er; The Peprobate, 2e, Belle C., 3e; Princess et The Marshall ont parti. Temps : 2.23 1-2.

2.16 TROT.— BOURSE $400

Free Silver 1er; Notion, 2e, 1 Dash, 3e; Albertia, Judge At Law, Hylie Bird et Hie Boy ont parti. — Temps: 2.19.

2.30 AMBLE.— BOURSE $400

Iris Red 1er; May H., 2e, Harry Van, 3e; Terry Woodbine, Onset, ont aussi parti. Temps 2.20 1-2.

ECHOS DE SOREL

Sorel, 2 juillet.— La retraite des révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Sorel commencée samedi dernier, vient de se terminer.

Cette retraite est prêchée par M. le chanoine J.-C. Bernard.

Mercredi dernier, l'enfant de M. Alfred Lafleur, de cette ville, âgé de 4 ans, s'est empoisonné en buvant une assez grande quantité d'huile de charbon. On fit mander immédiatement le Dr Laferrière qui lui administra des contre-poisons. L'enfant est quelque peu mieux et on espère pouvoir le réchapper.

M. Albert Dorion, employé au Département des travaux Publics, vient de perdre son enfant aînée, Jeannette, âgée de 13 ans, décédée après 6 jours de maladie seulement. Dans cette terrible épreuve nous offrons à M. et Madame Dorion l'expression de nos vifs regrets.

Mardi, le 28 du courant, deux chars de fret, du "Québec Southern" ont traversé, pour la première fois de St-François à Pierreville par le nouveau pont.

Lundi a eu lieu, à l'Académie de Musique, une intéressante soirée dramatique et musicale, dont les élèves du Collège Ste-Marie de Montréal ont fait les frais. La pièce sur le programme était la comédie en trois actes "Durant et Durant".

Tous nos compliments aux jeunes acteurs, notamment à M. C. H. Lalonde, M. Manny et M. Mélançon, ainsi qu'à Mlle C. Lalonde, pour leur beau succès.

L'orchestre Ste-Cécile avait bien voulu prêter son concours à ces messieurs, et les morceaux joués l'ont été superbement.

Après les dépenses payées, la somme de $20 a été remise aux Sœurs de l'Hôpital.

UN CAS ORIGINAL

Toronto, 2 juillet.—Mlle Maude Hebden, une jeune fille à l'air distingué, comparaissait en cour de police ce matin, pour répondre à l'accusation de vols de bicycles à quatre reprises différentes.

Elle a été condamnée à 8 jours de prison.

C'est un nouveau cas.

Le Journal

MONTREAL, 4 JUILLET, 1904.

SA CARRIERE

CINCINNATUS - FISHER

PUISQUE l'hon. Sydney Fisher est en train de passer pour un héros, depuis qu'il a sauvé le Canada du péril impérialiste, nos lecteurs aimeront sans doute à faire plus ample connaissance avec lui.

D'abord, il ne faut pas confondre : M. Fisher est ministre de l'Agriculture, et non pas ministre de la Milice, comme plusieurs seraient tentés de le croire après tout le potin militaire qui vient de se faire autour de son nom. Il occupe l'éminente position de fermier-général du Canada, depuis 1896. Déjà, de 1882 à 1892, cet illustre inconnu avait fait partie du Parlement. Il dut ensuite à un retour du bon sens populaire de pouvoir, pendant quatre ans, fumer ses terres en toute tranquillité, et ce n'est qu'en 1896, que la marée montante du libéralisme le ramena de nouveau, à la surprise générale, sur la grève parlementaire, et même fort avant, jusque dans le cabinet.

M. Fisher est riche, même très riche. Mais ce n'est pas sa faute et d'ailleurs nous ne songeons pas du tout à le lui reprocher : s'il ne faut pas s'enorgueillir d'être un gueux, il ne faut pas non plus rougir d'être millionnaire. C'est une qualité très précieuse en temps d'élection ; et de ce que M. Fisher la possède, cela peut servir sans doute à résoudre le problème de son élection dans le comté de Brome.

Les écus de notre héros lui permettent encore de cultiver, outre la carotte électorale, toutes sortes de légumes. M. Fisher est cultivateur amateur. Mais nous ne voyons pas qu'il ait mieux compris pour cela la position de ses moins fortunés confrères en agriculture. Parce qu'il administre aujourd'hui la ferme expérimentale et qu'il y engouffre des crédits nouveaux, il ne faut pas croire que cette institution lui ait toujours été aussi chère. Sir John Carling, lorsqu'il proposa l'établissement de la ferme expérimentale, ne trouva pas de plus violent opposant que le fermier Fisher, futur ministre de l'Agriculture. Pour opérer la conversion de ce farouche adversaire, il a fallu attendre qu'il manipulât lui-même le budget de l'entreprise.

Mais ce n'est pas la seule façon dont M. Fisher a montré, pendant son premier terme, comment il comprenait la solidarité des agriculteurs. Il s'est opposé à la protection des produits de la ferme et s'est posé en champion de la réciprocité illimitée avec nos voisins des Etats-Unis. C'était son opinion que les producteurs canadiens, tant pour le commerce des fruits et des légumes que pour celui du bétail, n'ont pas besoin d'être défendus contre ceux de la République Américaine.

Ces erreurs de jugement de M. Fisher proviennent de ce qu'il est libre-échangiste. Et cette tare initiale se complique de plusieurs autres encore. Entre autres choses en "iste," le ministre de l'Agriculture est en effet libre-échangiste, prohibitionniste et miste.

Comme ministre, M. Fisher n'a rien révolutionné. Tout au plus est-il parvenu à faire fermer le marché anglais à notre bétail canadien. On se rappelle qu'une quarantaine sévère avait été établie du côté des Etats-Unis à la suite de plaintes faites par la Grande-Bretagne sur l'état de nos animaux. Pour obéir aux pressantes sollicitations des Américains,—c'était en temps où tous nos ministres avaient les yeux sur Washington, — M. Fisher a ouvert les barrières, et il a obtenu le beau résultat que l'on sait.

Dans tout ce qu'il a entrepris, d'ailleurs, Cincinnatus-Fisher n'a réussi qu'à faire du gâchis. Nous ne connaissons de lui qu'un projet de loi important, celui qui consistait à pourvoir les agriculteurs fruitiers d'une espèce particulière de ciseaux à couper la tige des pêches. Il n'y eut cependant pas de suite à ce projet de loi, parce qu'il fut découvert à temps que les pêches n'ont pas de tige.

Mais là où M. Fisher donna le mieux sa mesure, si l'on excepte l'incident Dundonald, c'est lors du plébiscite de la prohibition. Cette farce, grâce à lui, nous a coûté $250,000. Etait-ce tout ce que demandait notre ministre, puisqu'il a consenti à ne pas se prévaloir du vote?

Parmi les hauts faits du ministre de l'Agriculture, il en est un autre qui nous a coûté assez cher pour que nous ne le passions pas sous silence. Nous voulons parler du recensement de 1901. Ce grand ouvrage, qui est encore loin d'être complet, coûte déjà $1,118,867, environ $550,000 de plus qu'en 1891. Cette dépense extraordinaire s'explique par le système de patronage politique défendu par les libéraux et dont M. Fisher est un des plus convaincus partisans. A telles enseignes que pour le mettre en exercice, M. le Ministre de l'Agriculture ne craint pas d'empiéter sur les autres départements, comme dans l'affaire du Dr. Pickel.

En résumé donc, l'hon. M. Sydney Fisher peut être un riche agriculteur, mais il est un pauvre ministre. Ce que les électeurs de Brome peuvent faire de mieux à la prochaine occasion c'est de le renvoyer mais pour toujours cette fois, en tête-à-tête avec ses choux et ses raves.

LA POSTE

UN DEPARTEMENT DE LA BLAGUE

SIR Wm. Mulock a répondu à M. Monk, qui l'a interrogé le 29 juin.

Prenons le rapport de la "Patrie".

"Il ne croit pas, dit ce journal, que les griefs publiés dans les journaux soient véritables, attendu qu'ils sont l'œuvre de quelques mécontents. Il n'a pas connaissance que les facteurs ont travaillé au delà du temps réglementaire sans rémunération, (il n'a connaissance de rien). Enfin, il n'a rien à dire contre l'administration du bureau de poste de Montréal (sans doute parce qu'il aurait trop à dire.)

"Cependant d'après lui, tout n'est pas parfait, et l'on ouvrira prochainement dans le centre de la partie commerciale, une succursale facilitant le travail du bureau-centre, aux environs d'une certaine gare".

Pas de griefs, seulement le travail du bureau-centre est bien difficile, à cause des longues distances à parcourir, mais en même temps et surtout à cause du nombre insuffisant des facteurs. Cela saute aux yeux. Ces facteurs trop rares, obligés d'accomplir le service ordinaire d'un personnel plus considérable, sont nécessairement forcés de fournir une somme de travail qui n'est nullement autorisée par la règle, et cela sans aucune rémunération. M. Mulock le sait bien et tout le monde aussi, parce que rien dans la loi n'a pour but d'empêcher ces abus du travail individuel dans les cas d'exception.

La déclaration du ministre n'est pas d'un bon sens fulgurant, ni d'une logique bien embarrassante ; tirons au plus court et traitons la question au mérite.

Ce n'est pas la première fois que Sir Wm. Mulock nie et renie des choses qu'il a le malheur d'ignorer, faute de lumières officielles. Il se permet cependant d'expliquer son faible pour l'administration qui le délivre de tout souci de répondre à des questions gênantes, en les laissant officiellement dans l'ombre pour couvrir certains détails peu honorables et peu réguliers.

Mais qu'est-ce, sinon la blague en système, la blague constituée administrativement en une sorte de département? Découverte bien imposante et joli département : la "Blague" ! Nous ignorons comment l'invention profitera au premier-ministre, et si elle paiera bien son inventeur. Aura-t-il son surplus, lui aussi? En tout cas les opérations ne sont pas laborieuses. Elles consistent à dire blanc quand c'est noir, et quand tout le monde sait que ce n'est pas blanc; à répéter qu'il n'y a pas de griefs, quand tout le monde est bien informé qu'il y en a un lot presque aussi grand que la masse du surplus !

Mais supposons que le Ministre soit dans le vrai. Il épanche sur tant de choses qu'il devrait savoir une somme d'ignorance si considérable qu'il nous prend envie de lui donner les renseignements qu'il serait au désespoir de posséder.

Nous ne demandons rien à M. Mulock en retour de ce que nous allons faire pour lui. Nous avons conscience de faire une œuvre d'éducation, une œuvre humanitaire: ceux qui s'occupent de ces œuvres-là n'ont pas l'habitude de se faire payer.

Chacun des employés suivants ont plus de mille domiciles auxquels ils doivent distribuer les matières postales:

Les quatre facteurs de St-Jean-Baptiste; les cinq facteurs du quartier St-Denis et Ville St-Louis; les quatorze facteurs de l'Est; les deux seuls facteurs d'Hochelaga; le seul facteur de Maisonneuve; les deux seuls facteurs de St-Gabriel; les deux seuls facteurs de la Pointe St-Charles; les trois facteurs de St-Henri, les deux seuls facteurs de Ste-Cunégonde; les six facteurs de l'Ouest.

Des hommes considérables, des députés marquants et même d'anciens ministres assez connus, attestent que cela est horrible et ne se rencontre dans aucun pays du monde.

Cependant les facteurs qui ont moins de mille domiciles ont généralement des besognes encore plus fortes, telles que : la correspondance à distribuer, des envois extrêmement fréquents sur de très longs parcours, tels que Westmount et l'L. C. D., etc. Enfin, Sir Wm. Mulock l'avoue, les employés du Centre donnent une somme de travail difficile.

Que tous soient mécontents, c'est évident : est-ce une raison pour croire que les journaux publient de faux griefs? Nous croyons, nous, que la réponse dans l'affirmative ne peut venir logiquement que du "Département de la Blague".

QUESTION D'ENSEIGNEMENT

Nous lisons dans la "Vérité" de Québec :

"Le "Canada", a voulu faire mousser, comme on dit vulgairement, la Ligue de l'Enseignement. Depuis les compromettantes révélations faites au sujet de cette Ligue, l'organe que dirige M. Langlois n'ose guère plus parler de cette organisation. Sur ce chapitre il fait "le mort," il est "entré en sommeil"; mais il continue sa campagne sur le terrain scolaire.

"Cette campagne est une campagne de dénigrement contre la Province de Québec. Car le "Canada" ne se contente pas de signaler des abus réels et de travailler à les faire disparaître, ce qui serait une œuvre louable ; il condamne, en bloc, toute l'œuvre scolaire de la Province de Québec.

"Pour lui, notre Province, au point de vue de l'instruction, est toujours "à la queue de la Confédération.

"C'est ainsi que, dans son numéro du 16 juin, il publiait, parmi les articles de la rédaction, un écrit où l'on citait avec complaisance ces paroles récentes d'un député provincial :

"Nous sommes le point de mire de toutes les autres provinces ; "on nous montre au bout du doigt, et avec raison."

"Il trouve ridicule qu'en parlant de l'œuvre de l'éducation chez nous on s'écrie : "Honneur à la province de Québec ! " D'après lui, c'est : "Honte à la province de Québec", qu'il faut dire. Sa thèse, c'est que dans notre province personne ne s'occupe de l'instruction primaire.

"On n'a pas fait, dit l'article mentionné plus haut, l'éducation du peuple sur l'importance, la nécessité de l'instruction primaire". Et cet écrit se termine par cette tirade enflammée:

"Aussi longtemps que les esprits dirigeants n'auront pas inoculé dans l'esprit du peuple que cette cause n'est inférieure à nulle autre ; que les attributions des commissions scolaires sont de beaucoup plus importantes que celles des conseils municipaux, etc ; aussi longtemps notre instruction publique laissera à désirer.

"Mais qui fera cette éducation ?

"Qui organisera une croisade pour monter à l'assaut de cette place forte de l'apathie qui règne parmi nos compatriotes en matière d'instruction primaire ?

"Partout on reconnait ce mal, on sent la nécessité absolue de rompre avec cette ligue de l'indifférence qui nous retient si honteusement dans le champ clos de l'ignorance.

"Des milliers de soldats seraient heureux de s'enrôler sous l'étendard des croisés. Mais qui se mettra à la tête de la croisade ?"

"La fameuse Ligue de l'Enseignement, organisée par M. G. Langlois, aurait bien voulu "se mettre à la tête de la croisade" ; mais par suite d'un "accident", que tout le monde connait, l'esprit de cette Ligue s'est révélé trop tôt, et, pour le moment, il ne faut pas compter sur elle pour nous lancer dans le mouvement funeste où la Ligue de l'Enseignement, en France, a entraîné nos malheureux cousins d'outre-mer.

"On laisse donc la Ligue à l'arrière plan, mais on continue ses lamentations.

"Et tout en continuant ses lamentations, on établit ces comparaisons perfides dont le but est facile à saisir. Lisez bien ce passage que nous extrayons du même article:

"Un autre exemple vous prouvera que ce ne sont pas les ressources pécuniaires qui font défaut pour relever le niveau de l'enseignement primaire dans ces paroisses.

"Plusieurs de nos lecteurs, des milliers, ont déjà remarqué sans doute, qu'il arrive souvent que, dans une paroisse où les dépendances de la fabrique sont de toute beauté : église, salle publique, corbillard, carillon, c'est précisément dans cette paroisse où les écoles laissent le plus à désirer.

Pourtant, qui a payé pour toutes ces choses ?

"Les contribuables, n'est-ce pas?

"Et ils ne se sont pas récriés. Au contraire : ils ont payé rubis sur l'ongle, avec fierté, et nous croyons qu'ils ont eu raison "d'en" (sic !) agir ainsi."

"Et l'auteur de cet article veut savoir comment expliquer ce phénomène : Jean-Baptiste qui se montre si généreux pour les œuvres paroissiales et si chiche pour les écoles primaires?

"Cette explication est bien simple : le gouvernement, chez nous comme ailleurs, s'est trop mêlé de l'œuvre scolaire ; et voyant le gouvernement s'en mêler, Jean-Baptiste, naturellement, s'en est désintéressé de plus en plus.

"Vous ne pouvez pas raisonnablement vous attendre à voir le peuple s'intéresser vivement à une œuvre dont le gouvernement se charge, à un degré quelconque.

"Voilà pourquoi l'école primaire souffre, en bien des endroits, dans notre province.

"Le remède est tout indiqué, comme nous l'avons fait voir bien des fois : qu'on retourne aux vrais principes, en matière scolaire ; que l'école primaire redevienne une œuvre "paroissiale", vraiment "paroissiale", et aussitôt elle bénéficiera, comme les autres œuvres "paroissiales", de la générosité de Jean-Baptiste !

"C'est clair comme l'eau de roche. Mais le "Canada", voulant pousser l'Etat à intervenir davantage dans les affaires scolaires, ne voit pas que ses lamentations au sujet de l'état dans lequel se trouvent nos écoles primaires, se tournent contre lui et contre sa thèse!

Il y a une autre chose que le "Canada" ne voit pas: c'est que, si l'on a pu dire, avec vérité, en parlant de l'œuvre scolaire : "Honneur à la province de Québec", ce n'est pas, certes, à cause des écoles primaires "sous contrôle"; mais bien à cause des maisons d'"enseignement libre" qui existent, en grand nombre, Dieu merci, dans notre Canada français.

"C'est grâce à ces maisons que notre province n'est pas à la queue de la Confédération, mais vraiment à la tête du pays.

"Pour le "Canada", tout ce qui ne relève pas de la direction de l'Etat, en matière scolaire, ne compte pas !

"S'il était animé d'un autre esprit, il ne serait pas aussi aveugle. Il verrait que, dans les paroisses riches, il y a généralement, à côté d'une belle église, un magnifique couvent ou une superbe école des Frères: souvent les deux. Mais tout cela n'existe pas pour le "Canada". Une institution d'enseignement qui n'est pas "sous contrôle" ne doit pas entrer en ligne de compte aux yeux de ces admirateurs enragés du système français.

"Nous n'espérons pas ouvrir les yeux aux aveugles volontaires du "Canada"; mais nous éprouvons le besoin de leur soumettre ces paroles d'un homme dont ils n'oseront pas contester l'autorité:

"Dans l'Ontario, le budget scolaire a été l'an dernier de $782,-193, soit 35 cents environ par tête, ou un cinquième de plus que chez nous. On pourrait en conclure à première vue que nous sommes en arrière de la province anglaise; un publiciste de talent, M. C.-J. Magnan, soutient chiffres en main, qu'en tenant compte de l'enseignement congréganiste chaque habitant de Québec paie $3.42 pour l'instruction publique et chaque habitant d'Ontario, $2.21" (1).

(1) "Question actuelle. Le remaniement des subsides fédéraux en faveur des provinces. Développement d'un discours prononcé par l'hon. M. Lomer Gouin, à Montréal, le 18 mai 1903". Montréal. Librairie Beauchemin. Page 39.

LIGUE CONTRE LIGUE

IL est vraiment étrange qu'un catholique comme M. Anathole Leroy-Beaulieu appartienne à la ligue maçonnique de l'Enseignement condamnée par les Papes !

Telle est la phrase que l'on ne cesse de vour redire depuis le 4 juin dernier, jour où le "Canada" a publié un compte-rendu d'une entrevue avec cet éminent personnage.

N'ayant pu encore éclaircir ce point faute de temps, nous allons tâcher de le faire aujourd'hui, suivant le proverbe "mieux vaut tard que jamais".

M. Anatole Leroy-Beaulieu n'appartient nullement à la Ligue maçonnique de l'Enseignement fondée par Jean Macé et condamnée par les Papes Pie IX et Léon XIII, et dont nous avons une succursale à Montréal.

Ceux qui prétendent avoir lu cette déclaration dans le "Canada", ont mal regardé. Voici le passage en question, tel que publié par ce journal en date du 4 juin 1904, 16e page:

"Je me trouvais, (c'est M. Leroy-Beaulieu qui parle) récemment, en qualité de membre de la "Ligue de la LIBERTE de l'Enseignement" à une réunion où plusieurs socialistes prirent la parole. Et M. Jaurès répondit à l'un d'entre nous : "La liberté de l'enseignement ! Certes nous vous l'accorderons, mais lorsque nous aurons écrasé nos ennemis."

Qu'est-ce donc que cette "Ligue de la Liberté de l'Enseignement" ?

La Ligue de la Liberté de l'Enseignement est une ligue formée par des Français éminents dans le but de réunir tous les citoyens à quelque religion et à quelque parti politique qu'ils appartiennent, qui, comprenant ce que c'est que la liberté de conscience et reconnaissant au père le droit de faire élever ses enfants selon ses idées, ses convictions et sa foi, lutteront de toutes leurs forces contre les lois tyranniques qui ont aboli en France la liberté de l'enseignement.

En terminant leur appel à tous les hommes qui ne sont pas les esclaves de la franc-maçonnerie, les fondateurs de cette ligue disaient:

"Accorder à un parti, à une doctrine, à une opinion, le monopole de l'enseignement, c'est établir la censure en matière d'instruction publique, c'est organiser l'asservissement de la pensée et préparer la tyrannie politique."

Or c'est là précisément l'unique but poursuivi par la ligue de l'Enseignement de Jean-Macé but qu'elle vient enfin d'atteindre et qui a son expression dans la loi Waldeck-Rousseau.

Le 24 mars 1904, son président le F. Buisson, le déclarait à la Chambre en ces termes : "La loi (Waldeck-Rousseau) ne signifierait rien, si elle ne supprimait pas "les congrégations enseignantes" ; c'est là le but que nous poursuivons, et nous le disons hautement."

En effet, la ligue de l'enseignement a dit M. le comte de Mun, est une des manifestations les plus puissantes de l'esprit maçonnique. Elle a eu une part immense dans l'œuvre de déchristianisation de ola France et aujourd'hui elle réclame ouvertement dans ses congrès la destruction de l'enseignement chrétien."

En un mot, la Ligue de la Liberté de l'Enseignement à laquelle M. Leroy-Beaulieu appartient et dont il est même un des fondateurs, est une ligue POUR LA LIBERTE DE L'ENSEIGNEMENT ; tandis que la ligue de l'Enseignement fondée par Jean Macé et dont notre oncle Louis nous a dotés, est une ligue maçonnique CONTRE LA LIBERTE DE L'ENSEIGNEMENT CHRETIEN.

La différence entre elles repose donc toute entière sur le mot "Liberté" que l'une veut maintenir et que l'autre s'efforce de détruire.

La Ligue de la Liberté de l'Enseignement a été fondée à Paris en juillet 1902 par MM. Georges Berger, député de la Seine. F. Brunetière, de l'Académie française ; Cailletet, de l'Académie des sciences ; Denys Cochin, député de la Seine ; Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Académie des sciences morales et politiques ; Georges Picot, de l'Académie des sciences morales et politiques ; Edmond Rousse, de l'Académie française ; François de Witt-Guizot, ancien officier.

Il importe donc beaucoup de ne pas confondre ces deux ligues dont l'esprit est diamétralement opposé, et de ne pas prendre pour les sectaires enfants de Jean Macé, ceux qui ont au cœur le véritable amour de la liberté.

Le Catharozone qui guérit le Catarrhe

Est introduit dans le poumon, la gorge et le nez par la respiration. La vapeur de Catarrhozone est calmante, vulnéraire et germicide ; elle arrête les sécrétions et empêche la toux et guérit les points ulcérés, guérit le catarrhe d'une façon permanente. Des milliers de personnes déclarent que le Catarrhozone les a guéris Il vous guérira. Faites en l'essai. Deux grandeurs : 25c et $1.00.

AU KLONDYKE

L'OR

Quand la nouvelle vint que là-bas près du pôle
Glacé, de l'or gisait en terre d'Alaska,
Plus d'un fit son ballot, te chargea sur l'épaule
Et vers l'inconnu sans nulle peur se risqua.

La conquête de l'or chauffait les espérances.
Mais plus d'un, parti là, n'en est pas revenu
Et n'y rencontra que richesse de souffrances
Et la mort en chemin, qui l'étendit tout nu.
Le prospecteur avant le terme du voyage,
Avant d'atteindre au lieu doré de ces placers,
Devait d'abord dompter la nature sauvage
Et se sortir vivant des arides déserts.
Pas un abri, pas d'eau ; que la morne étendue
Sans route ni sentier, comme une mer sans fin ;
La désolation tout autour répandue
Où l'on peut à l'écho crier à l'aide en vain.

L'homme dont nous allons dire en deux mots l'histoire,
Avait tout quitté, femme, enfants. Il avait fui
La misère à la fois si poignante et si noire,
Que traîne l'ouvrier des villes avec lui.
Il s'était arraché des bras qui l'enserraient
Il leur avait crié de la porte : "Au revoir!"
D'un ton qui ne doutait pas qu'ils se reverraient.
Il allait le cœur plein de courage et d'espoir
Et ce rayon sans ombre ensoleillait son âme.
Il partit. La saison était propice ; il put
Sans encombre arriver. Son courage s'enflamme
A voir réaliser son rêve d'être au but.
Il a choisi son claim ; il s'installe, il travaille
Et les pépites d'or s'accumulent en tas...
Le tas est déjà gros ; il est temps qu'il s'en aille ;
La convoitise rôde autour de lui là-bas.
Plus d'un ramasse l'or dans le sang de quelque autre.

De vouloir trop avoir, bien souvent l'on n'a rien.
L'homme content de peu, c'est le sage ; et le nôtre
S'est hâté d'achever son ballot et s'en vient.
Il s'est hâté ; furtif, il quitte la contrée,
Presque comme un voleur qui ne veut être vu,
Il va, n'arrêtant sa course qu'à la soirée
Et repartant sitôt que le jour est venu.
Il va ; mais, le vent de plus en plus frais s'élève,
La nuit devient plus longue et plus profonde. Il sent
Comme un frisson qui le secoue et qui s'achève
En peur, car ce qu'il aperçoit glace son sang :
Aussi loin que la vue allait, c'était la neige.
Blanche, linceul sans fin au désert étendu,
La neige sans empreinte, où chacun dit : "Où vais-je?"
L'œil inquiet fouillant dans l'horizon perdu.
La neige avait mis une immense nappe blanche ;
Mais la table ne voit aucun repas servi.
La faim avec le froid habite l'avalanche
Où l'être râle et meurt encore inassouvi...
La neige tombe à gros flocons. La solitude
Change un manteau d'hermine en un manteau de plomb.
L'homme ne marche plus que par pure habitude,
Et, fatigué, son pas est de moins en moins long.
Sous le ventre creux vont des jambes qui titubent
Et qui s'arrêteront incapables d'efforts,
Quand le cerveau, dans qui les volontés s'incubent,
Cessera d'ordonner d'en mouvoir les ressorts.
Et l'arrêt dans la neige est la pierre tombale.
Malheur à qui s'endort! Il ne s'éveille plus.
Malheur à qui s'étend sur la couche fatale!
La Mort le marque au front du signe des élus.

L'homme sur son bâton s'en va, courbant l'échine.
Et l'homme s'est assis ; l'homme s'est endormi,
Pressant son or de ses deux mains sur sa poitrine.
Et la neige déjà le recouvre à demi.
Il dort et sa pensée est vers eux et vers elle,
Enfants, femme. Mais la neige a continué
Son œuvre et tout entier le recouvre et nivelle
Tout, dans un désert blanc à peine bossué.

O vous, qui maniez les louis par poignées,
Vous ignorez combien, d'angoisse est dans cet or !
Vous ignorez parmi les steppes éloignées
Et les pleurs et le sang qu'a coûtés ce trésor!
Et lorsque vous touchez les belles pièces rondes
Dont le jaune métal comme un soleil reluit
Et qui dans vos goussets en grosse pile abondent,
Sachez combien de deuil jusque là le conduit!

1904 L. GILLET.

DOCTEUR GILLET,
33 rue St-Augustin,
Paris.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 1 juillet, 1904.

M. l'abbé Joseph-Trefflé Gaudet, curé de l'Ephiphanie, décédé aujourd'hui était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

EMILE ROY, chan.,
chancelier.

EMPLOYEZ LA
"Royal Household"
la farine par excellence
POUR LE
PAIN
ET LES
PATISSERIES
En vente chez tous les épiciers.
57—1, M.v.—n

LES GÂTEAUX
AU
LEVAIN ROYAL
EST LE PLUS PARFAITEMENT PRÉPARÉ
IL A MÉRITÉ LES PLUS GRANDS HONNEURS A LA GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE
E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
LONDON, ENG. TORONTO, ONT. CHICAGO, ILL.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roanes Bisaillon, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
1ER ET 2E CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Batisse Canada Life, rue St-Jacques, Montreal
BELL TEL., 4341. B.P. BOITE 805.
R.D. McGibbon, C.R., T.C. Casgrain, C.R., M.P.
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 RUE NOTRE-DAME.
F. Beaudin, C.R., J.T. Cardinal, L.L.B., C.P.S.
Loranger, L.L.D., P. St. Germain, L.L.B., J. H. Loranger, L.L.B.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 315
P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P. (MONTREAL
Edmond Brossard, LL.M.

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
AVOCATS
C. S. Campbell, C.R. F.E. Meredith, C.R.
K.R. Macpherson H.J. Hague
A.K. Holden
Bureau : — Rue St-Jacques—Batisse de la Banque des Marchands. 267-1a

Arthur Beauchesne
AVOCAT
1598 RUE NOTRE-DAME
41-6m MONTREAL

NOTAIRES
Tél. des Marchands 445. Tél. Bell Main 1539
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
85 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL,
116 RUE VISITATION,
30-1y-n

ARCHITECTES
Tél. Bell Main 2287
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 252-1a

C. A. MONETTE,
ARCHITECTE
Diplomé de l'Association des Architectes de la Province de Québec,
97 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
Tél. Bell Main 2409. Tél. Marchands 535,
191-1a

ELECTRICIENS
F. L. LeBeau
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.
118-1a

MARCHANDS DE BOIS
O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

HOTELS
Hotel St. James et Annexe
En face de la gare du G.T.R. et tout près de celle du C.P.R.
Muni de toutes les améliorations modernes.
Service prompt et bien fait.
Plan européen et américain.
L'annexe de ce magnifique hôtel, coin St-Jacques et Cathédrale, est particulièrement remarquable par son
GRILL ROOM
où l'on servira tous les jours, de midi à 2.30 heures et de 6 à 8 heures p.m., d'excellents dîners à table d'hôte.
Aussi service à la carte et repas à toute heure.
FRED. BOUILLON, Prop.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville)
58 60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à
206 rue St-Laurent, Montréal

Atelier de MARBRE et GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetière, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières, de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER
Cote des Neiges, Montreal
Téléphone Bell Up. 1460.
Connection gratuite pour Montréal.

ILS N'ONT PAS ETE INQUIETES

Des voleurs s'introduisent dans une maison habitée, y dérobent quantité d'articles et les propriétaires n'ent savent rien

Kingston, Ont., 3 juillet.— Des voleurs sont entrés dans le magasin et dans la maison de M. J. R. Smith, maître de poste à Westbrook et ont dérobé $·5. Les voleurs ont ensuite pénétré dans la chambre de M. Smith, ont visité ses meubles et emporté tout l'argent. M. Smith et sa famille ne se sont aperçus du vol que samedi matin.

LES MASSACRES EN ARMENIE

Londres, 4 juillet.— Le 2 juillet, le secrétaire d'état américain, M. Hay, recevait de Ispaham, Perse, un câblogramme, signé par les évêques arméniens en Perse, disant que les barbares Turcs massacraient les Arméniens par milliers, et ils sollicitaient humblement le gouverne ent des Etats-Unis au nom de la Chrétienté et de l'humanité de protéger la vie de ces innocents.

En rapport avec ce cablogramme, le "Daily Chronicle", publiait ce matin le télégramme suivant, daté de Tauris, Perse, le 30 juin: "On annonce, de source parfaitement recommandable, que dans le voisinage de Van, (Ville fortifiée de la Turquie-Arménienne) i le 24 juin, des réguliers Kurdes et Turcs attaquèrent des travailleurs arméniens et les tuèrent camme révolutionnaires. Ceci est le commencement d'un massacre général dans la peovince de Van. Les populations sont dans la plus grande terreur.

ATTAQUEE PAR UN DOMESTIQUE

White Plains (New-York), 3 juillet —Mark Serino, âgé de 19 ans et domestique chez M. John Hall, riche entrepreneur à Hawthorne, en l'absence de son maître, a essayé de violenter la fille de ce dernier.

Mlle Catherine Hall, qui est âgée de 17 ans, était dans sa chambre lorsque Serino y a pénétré le revolver en main et après l'avoir menacée de mort a essayé de la violenter. La jeune fille ne s'est pas évanouie,mais s'est défendue de son mieux tout en poussant des cris perçants qui ont attiré l'attention des voisins. Serino, effrayé, s'est alors enfui et un peu plus tard a été arrêté à la gare de Valhalla par un policeman qui l'a trouvé caché sous la banquette d'un wagon.

LES CANADIENS A SYRACUSE

Kingston, Ont., 3 Juillet.— La 14e compagnie des Fusiliers du Prince de Galles, sont partis à 9 heures pour Syracuse, N.-Y., afin d'assister aux fêtes données à l'occasion du 4 juillet.

Les Canadiens sont les hôtes de la ville.

MORT ACCIDENTELLE

Un verdict de "mort accidentelle" a été rendu à la suite d'une enquête sur la mort du matelot Lawrence Scully, qui a été tué à bord du navire "Nyansa".

POUVOIR MENTAL ETRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ

Paroles surprenantes d'un comité nommé pour approfondir l'Hypnotisme et déterminer les avantages qu'il offre au public.



G. S. LINCOLN, M. D.
101. Crutchfield St., Dallas, Tex.



JUGE HENRY SCHAFER
Flemington, N. J.



F. H. STOUFER
Secrétaire et trésorier des conducteurs de chemins de fer, Pueblo, Col.



Révérend PAUL WELLER
Gotham, N. Y.

L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination, mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien.

Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes recherches utiles. Il était composé d'un médecin, d'un jurisconsulte bien connu, d'un pasteur célèbre et d'un haut fonctionnaire d'une importante compagnie de chemin de fer.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influencer les gens dans les faits et gestes ordinaires de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

La première démarche à faire pour ce comité était d'étudier cette science à fond, afin que chacun de ses membres pût dire, à la suite d'expériences personnelles, tout le bien et tout le mal que cet étrange pouvoir était susceptible de produire. Ils écrivirent au "New York Institute of Science," de Rochester, N. Y., la plus grande école d'hypnotisme et de sciences occultes du monde entier, et reçurent les instructions les plus complètes en ce qui concerne la manière d'appliquer l'hypnotisme pour agir sur les gens dans les rapports commerciaux, la manière de l'employer contre la maladie, etc., etc. En quelques jours, ils se rendirent maîtres de cette science et devinrent des hypnotistes consommés.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé de telle sorte que la personne sur laquelle on opère ignore complètement qu'elle est influencée, et, à tout prendre, le comité le considère comme la découverte la plus importante des temps modernes. En effet, la possession de cette science est essentielle pour obtenir du succès et du bien-être dans la vie.

Le docteur Lincoln, après avoir fait de sérieuses recherches, déclare qu'il la considère comme étant la thérapeutique ou l'agent curatif le plus merveilleux de nos jours.

Le juge Schafer, quoique une lumière du barreau, s'adonne à la guérison des malades, et, après quelques traitements, il guérit John E. Myers, de Flemington, N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu cloué au lit pendant neuf ans, et que les médecins avaient jugée fatale. La réputation du juge Schafer se propagea rapidement dans toute la contrée, et des centaines de malades accoururent solliciter ses soins.

M. Schafer accompli: un véritable tour de force en hypnotisant M. Cunningham, de Pueblo, Col., tout en se trouvant à une distance d'un kilomètre de son sujet. Il a également hypnotisé un vieillard et l'a fait courir dans les rues en criant: "Qui veut des marrons bien chauds?" Mr. Schafer affirme que cette science est indispensable pour obtenir du succès dans les affaires.

Le Révérend Paul Weller dit que tout pasteur évangélique, de même que toute mère de famille, soucieux d'être utiles à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

En parlant de ce merveilleux pouvoir, le président Eliot, de l'Université de Harvard, disait aux élèves gradués: "Jeunes gens, chacun de vous possède en lui un pouvoir subtil à l'état latent, développé chez peu de vous, mais qui, une fois qu'il le sera, pourra faire de vous des hommes irrésistibles. Ce pouvoir s'appelle le magnétisme personnel ou hypnotisme. Je vous conseille d'en devenir maîtres."

Le "New York Institute of Science" vient de publier 10,000 exemplaires d'un ouvrage donnant des informations complètes concernant tous les secrets de ce merveilleux pouvoir, et expliquant clairement comment l'on peut devenir un hypnotiste pratique et faire usage de cette force à l'insu de tous. Tout le monde peut l'apprendre. Succès garanti.

Ce livre contient également un rapport complet des membres du comité. Il sera envoyé gratis et franco à tout intéressé. Ecrivez dès aujourd'hui; affranchissez votre lettre d'un timbre de 2 cents ou employez une carte postale de 1 cent.

Adresse: New York Institute of Science, Dept. 463 Rochester, N. Y. (E. U. d' A.)

M. SCHREIBER

Il pense que les Canadiens sont incapables de batir eux-mêmes le Grand-Tronc-Pacifique

IL FAUT AVOIR RECOURS AUX INFERIEURS AMERICAINS

Ottawa, Ont., 3 juillet. — Le juge Winchester a siégé ici samedi pour faire une enquête sur l'emploi d'ingénieurs étrangers au G. T. R. M. Collingwood Schreiber, C.M.G., ingénieur en chef des chemins de fer du gouvernement a été examiné le premier et déclara que son expérience en fait de génie civil remontait à 1852, et qu'il était venu en contact avec nombre d'ingénieurs canadiens. Il déclara que le G. T. P. a nommé huit ingénieurs qui tous, sauf un seul, étaient américains, et que M. Stephens, du G. T. R. avait déclaré qu'on ne pouvait avoir des Canadiens pour faire cet ouvrage et questionna le témoin sur la vérité de cette assertion. L'opinion de M. Schreiber est qu'on peut trouver des hommes capables et désireux de faire l'ouvrage.

TERRIBLE ACCIDENT

Une explosion de pièces pyrotechniques cause la mort de plusieurs personnes

Worcester, Mass., 2 juillet.— En marchant accidentellement sur une grosse pièce pyrotechnique, Albert Childe, commis dans un magasin de la rue Main, a fait naître un incendie, ce soir, qui a provoqué l'explosion de pièces pyrotechniques, pour une valeur de $700, fermant la seule issue qui pût donner passage à quarante clients, et employés, qui étaient dans le magasin. Les femmes et les enfants ont été blessés et étouffés par la fumée et retirés de la cave où ils s'étaient enfuis.

Pris sous un ascenseur ne marchandises, qui descendent chargé de 25 femmes Manuel Oviginian a été écrasé et transporté à l'hôpital où il dû subir l'amputation de la jambe droite et l'on s'attend à sa mort.

Jacod Bedik de New-Haven est dangereusement malade d'avoir avalé trop de fumée et 25 femmes et enfants ont subi de moindres blessures.

NOUVELLES DE ROXTON-POND

Roxton Pond, 3 juillet. (Spéciale) —Notre petit village a été témoin d'une magnifique démonstration le 24 courant (jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il y eut grande messe à huit heures. M. l'abbé Benoit, curé de Milton, qui officiait, nous a rappellé en quelques mots touchants d'amour patriotiques combien il était doux pour les Canadiens-français de s'unir tous le 24 juin, sous le drapeaux tricolore pour offrir au patron du Canada les hommages qui sont dûs à sa mémoire.

La nature semblait vouloir prêter quelque chose de sa beauté afin de rendre plus splendide cette joyeuse fête aussi religieuse que nationale.

A midi, grâce à l'esprit d'énitiation et du tact dont M. St-Onze a fait preuve vendredi dèrnier, tous les concitoyens purent déguster à loisir les délicieux et variés mets servis sur les bords ombreux du "Petit Lac".

L'après-midi s'écoula avec une rapidité vertigineuse au milieu des ris et des chants nationaux.

Le soir, un discours patriotique fut prononcé par M. French, jeune avocat de Waterloo. L'auditoire ne lui a pas ménagée ses applaudissements.

—Le 16 courant une cinquantaine d'enfants faisaient leur première communion à l'église paroissiale.

—Les élèves de l'école St-Joseph, ont subi leur examen mardi après-midi.

De jolis prix ont été décernés aux plus méritants et disons en passant que grâce au zèle infatigable des bonnes sœurs St-Joseph. Ces prix étaient en grand nombre.

—Madame J.-B. Cadoret est de retour d'une promenade à Sorel.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le "Turcoman," ligne Dominion, de Bristol, cargaison générale.

—Le "Kildona," ligne Donaldson, cargaison générale.

—Le "Carrigan Head," ligne Head, de Liverpool, cargaison générale.

—L'"Hungarian," ligne Allan, de Londres, cargaison générale.

—L'"Escalona," R. Reford, de Aberdeen cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Vancouver," ligne Dominion, pour Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

—Le "Montreal," C.P.R., pour Londres, avec cargaison générale.

—Le "Tancred," Dominion Coali pour Bydney, sur lest.

—Le "Sif," Dominion Coal, pour Sydney, sur lest.

DANS LE PORT.

—Le "Turret Court", au pied de la rue Papineau.

—Le "Nyassa", McLean, Kennedy,à Hochelaga.

—Le "Parthenia", ligne Donaldson, au quai Jacques-Cartier

—Le "Bray Head", ligne Head, à Hochelaga.

—Le "Campana", J.-G. Brock, au quai Victoria.

—Le "Polino", Hay Dobell, à Hochelaga.

—Le "Turcoman," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—Le "Kildona," ligne Donaldson, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Carrigan Head," ligne Head, à Hochelaga.

—L'"Escalona," R. Reford, au quai Jacques-Cartier.

MOUVEMENT DES VAISSEAUX

Yokohama, 2. — Parti : "Empress of India," pour Vancouver, hier.

New-York, 2. — Arrivés : "Umbria," de Liverpool ; "Celtic," de Liverpool, "St. Paul," de Southampton.

Queenstown, 2. — Arrivés : "Arabic," de New-York ; "Etruria," de New-York.

Greenock, 2. — Arrivé : "Carthaginian," de Philadelphie.

Liverpool, 2. — Arrivé : "Canadian," de Boston.

Plymouth, 2. — Arrivé : "St. Louis," de New-York.

Cherbourg, 2. — Arrivés : "Bluecher," de New-York ; "Friedrich Der Grosse," de New-York.

Naples, 2. — Arrivé : "Romanic," de Boston.

New-York, 3. — Arrivés : "Celtic," de Liverpool et Queenstown ; "St. Paul," de Southampton et Cherbourg ; "Umbria," de Liverpool et Queenstown.

Moville, 3. — Arrivé le 2 : "Laurentian," de New-York ; le 3 : "Columbia," de New-York.

Southampton, 3. — Arrivé : "Saint-Louis," de New-York.

Liverpool, 3. — Arrivés : "Arabic," de New-York ; "Canada," de Montréal ; "Etruria," de New-York ; "Georgic," de New-York.

Le détective Cowan a arrêté Pinko Capillovitch, 36 ans, domicilié au No 7 Saint-Urbain, sur l'accusation d'avoir tenu une maison de jeu.

SA GRANDEUR Mgr J. A. ARCHAMBAULT

Évêque élu de Joliette

Le 23 juin 1904 restera comme une date mémorable dans les archives du diocèse de Joliette.

La nouvelle Eglise créée par Sa Sainteté Pie X, apprenait ce jour-là, après une attente de quelques mois seulement, qu'elle possédait désormais son évêque et son père.

Heureuse et sainte journée ! Puisse-t-elle être la première d'une longue série d'autres, fécondes et bénies pour la gloire du Christ et la prospérité des œuvres catholiques !

Il en sera ainsi. Car le choix du Saint-Père, en s'arrêtant sur Mgr Archambault, vient de donner au diocèse de Joliette un véritable pasteur selon le cœur de Dieu. Et tous, prêtres et fidèles, voudront être irrévocablement unis à leur premier évêque, par lui au Souverain-Pontife, et par le Vicaire du Christ au Prince des pasteurs, en qui, suivant la parole de saint Paul, reprise par Pie X, "tout doit être restauré et établi."

Personne assurément, qu'il nous soit permis de le dire, n'était mieux doué pour cette haute fonction ; personne n'était plus préparé, par la nature même aans toutes les spécialités de la science ecclésiastique, à prendre sur ses épaules le glorieux et en même temps si lourd fardeau de la fondation d'un diocèse. L'esprit de foi et d'abnégation, une inlassable sollicitude, la passion du labeur sont sans doute l'apanage de toute charge épiscopale. Mais combien ces qualités sont surtout requises chez celui que la divine Providence appelle à présider aux destinées initiales d'une Eglise naissante !

Il sera donné à nos frères de Joliette d'admirer bientôt de plus près, dans leur chef spirituel, l'heureux et parfait assemblage de ces dons éminents qui, dès les prémices de son ministère sacerdotal, ont fait de Mgr Archambeault un conseiller avisé autant qu'un collaborateur actif et dévouz, dans les multiples affaiées et les questions souvent délicates qui constituent l'administration d'un diocèse comme celui de Montréal ; et qui, de bonne heure aussi, révélèrent en lui un auxiliaire précieux, dans les missions spéciales et les fonctions importantes dont l'a chargé successivement la confiance toujours grandissante, et si justement méritée, de Mgr Fabre et de Mgr Bruchési.

Le dévouement aux œuvres d'intérêt public, nationales ou religieuses, est d'ailleurs de tradition dans la famille de Mgr l'évêque élu de Joliette.

A l'Etat comme à l'Eglise, on sait qu'elle a fourni des serviteurs émérite. Leur mémoire restera en honneur chez les générations futures. Qu'elle veuille agréer nos plus respectueuses félitations, à l'occasion de la bénédiction privilégiée dont le ciel vient de la récompenser.

Avant de terminer ces lignes trop courtes et trop hâtives — mais notre mise en page ne saurait être retardée plus longtemps — il est un souvenir que nous ne pouvons passer sous silence. D'ordre plutôt intime, ce souvenir sera ici à sa place naturelle. Avec Mgr Archambeault, c'est le troisième directeur de la "Semaine Religieuse" qui se trouve élevé à l'épiscopat. Cette coïncidence fait aux amis de notre journal un joyeux devoir d'offrir au nouvel élu du Saint-Siège, avec l'assurance de leurs plus ferventes prières, l'hommage profond de leurs compliments et de leurs meilleurs sounaits.

Nous prions Mgr Archambeault de bien vouloir accepter ce témoignage d'attachement et de resnect, pour umble qu'il soit parmi tant d'autres qui affluent de toutes parts, formulés avec un sincère empressement par ses confrères d'hier dans le sacerdoce,par es collègues d'aujourd'hui dans l'épiscopat, par ses collaborateurs de l'Université et ses nombreux amis de Rome. Notre revue, qui est redevable au nouvel évêque de plusieurs de ses articles les plus savants et les plus fortement pensés, s'honore de pouvoir unir sa modeste voix au concert général de ceux qui disent au premier évêque de Joliette, en espérant fermement que le Seigneur exaucera leur vœu :

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS !

—("La Semaine Religieuse.")

DES RELIQUES

Kingston, Ont., juillet 3.— Il y a, ment militaire de "De Pont" deux canons de campagne de 4.7 pouces, qui depuis quelques semaines, au campe- ont servi à l'artillerie anglaise dans le Suf-Africain. On en attend encore deux autres.

LA CANADIAN ELECTRIC LIGHT COMPANY

Les nouveaux directeurs de la compagnie

Québec, 2 juillet. —L'assemblée annuelle de la "Canadian Electric Light Company"; a eu lieu cette semaine, le 28 juin.

Ont été élus comme directeurs MM. Rodolphe Audette, H.-M. Price, Wit Marsh, Gasp. Lemoine, Chs. King, H.-T. Machin, Jos. Paquet, Wm. Doyle et R. Wilson Smith, de Montréal.

LES JEUX D'ENFANTS

Comment trois petits garçons ont été victimes de leur imprudence

Chs Cummings, âgé de 13 ans, demeurant au No 8b rue Sainte-Marguerite, a culbuté en bas d'un treuil, hier après-midi, et s'est infligé des blessures à la tête.

Il a été transporté à l'hôpital Général.

Vers neufs heures et demie du soir, ambulance transportait àussi à l'hôpital Général un enfant de 15 ans, du nom de Goshua A. Mills, domicilié au No 416 rue Pie IX, Maisonneuve.

L'enfant était tombé en bas d'une clôture et s'était infligé des blessures internes très graves. Son état test critique.

Jos. Leclaire, âgé de 18 ans, domicilié au No 91 rue Parthenais, a été frappé par un tramway hier après-midi, à la Côte des Neiges, et il a eu la cheville du pied gauche brisée. Il a été transporté à l'hôpital Général.

AUX HOTELS

Sont à l'Hôtel St-James :

Ant. Beauregard, Windsor Mills ; N. D. Giroux, North Adams, Mass.; J. Alf. Morin, St-Hyacinthe ; Arthur Ledoux, St-Hyacinthe ; J. H. Bonneau, Boston, Mass.; F. N.Audette, Boston, Mass.; Albert Dewers, Lawrence Mass. J. Beaudoin et dame, Sherbrooke ; C. N. LeBlanc, Halifax, N. E.; Joseph Bouchard, Chambly Canton ; Joseph Guérin, Paris, France ; F. Caillaud, Paris, France ; M. Major, Ottawa,; J. Langlais et Dame, Hamilton ; F. X. Beaulieu, Sorel ; J. B. Kemp et Dame, 3 Rivières ; H. Jalbert, Spencer, Mass., J. B. Gendreau, N. P. Coaticook ; E. Lefebvre et Dame, Québec ; Alf. Nadeau, Québec ; J. Robert, Butte Mont.; Emery Dovais, Butte Mont.; J. E. Little et Dame, Kingston; Ont.; R. Guillemette, Central Falls, R. I.; Aimé Nault, Natick, R. I.; O. Aubin, Sturgeon Falls ; C. Henderson, Thornasville, Ind.; F. G. Sinclair, Ottawa; C. Cormier, Springfield ; Maxime Lé- Boston, Mass.; F. N. Audette, St-Hyfèvre, Lowell, Massf; J. A. Moquin, Fort Covington ; J. U. Nokely, Rutland, Vt.; N. J. Pepin, Berlin, N. H.; H. Wilknison et Dame, New-York.

Sont au Riendeau :

Elzéar Levesque, Chicoutimi ; D. Webster, G. Leclerc, P. Nolan, H. Longhead, A. Turgeon, M. Dionne, H. Copeman, J. Fortier, E. Lemieux, A. Bisson, M. Belleau, E. Dinel, J. Menier, J. Doyle, L. A. Logneux, A. Lambert, Lacosse de Québec ; M. et Mme C. Robitaille, Québec ; L. J. Roberge, Québec ; P. Beaulieu, Ptre, Rinouski ; Robert Smith, Sorel ; J. Murphy, Sorel ; J. McDonald, Sorel ; J. W. L. Ricard, St-Clément ; S. Page, Granby ; C. D. Hébert, 3 Rivières; Hubert C. Slade, D. S. S. Petral, Geof L. Fyfs, D. S. S. Petrel ; Geo. Wilson, D S. S. Petrel ; Geo. Dansereau, Greenville ; A. J. Duhamel, Holvoke,; P. A. Roy, St-Hyacinthe ; J. G. Hamelin, St-Hyacinthe ; Jos. Lafontaine, St-Barthelémy ; E. E. Reynolds, Québec ; Dr J. D. Lamothe, Québec ; T. Audet, Québec ; Chs. P. McNully, Québec ; J. A. Pichette, Louiseville,; H. B. Corneau, Moncton; J. T. Beaudet, Leclercville,; A. P. Vanasse, Sorel ; J. H. O. May, Montréal ; M. et Mme I. Marcotte, Québec ; Jos. Gagnon, Québec ; C. A. Mercier, Québec ; Isaie Maryzie, St-Romuald ; Honoré St-Laurent, St-Romuald ; J. E. Cliché, M. D., East-Brompton ; George Blouin, East Brompton ; Ls. Demers, Sorel ; J. A. Godin, Sorel ; E. N. Marceault, Sorel ; Thos. H. Bamson, Berlin, N. H.; Gust. Eventurel, Alfred, Ont.; Ls. Mayrand, St. Jean, P. Q.; A. S. Guay Henryville ; L. V. Trudel, St-Lin ; D. Landry, St-Francisco ; P. Barbeau, Québec ; G. Jos. Dussault, Deschambault ; J. A. Gauvreau, Boston ; A. Sauvageau, Boston ; Henry Brassard, Leominster, Mass ; Arthur Mercier, Léominster, Mass.; Chs. T. Darveau, Québec ; E. Patry, Québec ; Alphonse Bais, Thetford, Mines ; Jude Guigueu, Moncton, N. B.; C.T.Knowlton; Pousbon, N. E.W. J. Milne, Shédiac, N. B.; Chs. McDonald, Shédiac, N. B.; G. A. Lvoir, Shédiac ; N. B.; Edouard McDonald, Shédiac, N. B.; Jos. R. Pve, Shédiac, N. B.; Thomas Jennex, Barre; M. Catella, Barre; John Cotto, Barre; Arthur Beliveau, Grand'Mère ; Christina Royal, London ; Atti. A. Hiltz, Halifax ; H. H. Maron, Halifax ; John M. Roy, Beauharnois ; S. Page, Granby ; Arthur Cloutier, Québec ; Emile Richard, Québec ; J. P. Prud'homme, Ottawa ; M. et Mme Descoteaux, Victoriaville.

Chocolat de l'"UNIVERS", Lyon, pureté incomparable, gout exquis, Primes de 4 à 12 lbs. aux acheteurs, rapportant la série de gravures relatant les faits de la dernière guerre avec notes explicatives. B. O. BELAND, seul dépositaire,1684 rue Notre-Dame, Montréal.

FEU MADAME TOLMIE

Bracebridge, Ont., juillet 3.— Madame John Tolmie, épouse de John Tolmie de Kincardine, membre de la Chambres des Communes pour West-Bruce, est décédée ici, à la résidence de sa mère, Madame Robertson, à une heure de l'après-midi, aujourd'hui, à la suite d'une longue maladie. Les funérailles auront lieu à Madoc, mercredi, le 6 juillet courant.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

350 PAIRES RIDEAUX EN DENTELLE

Très Jolis Dessins aux plus Bas Prix

Les personnes qui tiennent maison apprécieront et sauront profiter des offres comme celles-ci exactement au temps où l'on a besoin et quand tout est à la hausse ; on ne saurait trouver ailleurs de telles valeurs en rideaux. Seulement quelques items pour faire ressortir l'importance de cette offre de rideaux :

85 paires de rideaux en dentelle Nottingham blanche, nouveaux dessins artistiques, 50 pouces de large par 3 1-2 verges, $ de long. Prix spécial. 88c

72 paires de rideaux en dentelle de qualité supérieure, bordures des plus nouvelles, beaux centres, effets à fleurs, 50 pouces de large, 3 1-2 verges de long. $1.45

45 paires de très beaux rideaux blancs en dentelle, centres en tulles unis, jolies bordures en travail ajouré beaux dessins. Prix spécial. $3.40

21 paires de rideaux de création élégante, appliqué suisse en dessins des plus riches, 50 pouces de large, 3 1-2 verges de long. Prix $5.15

.... Journées d'Activité dans le ....

RAYON de la PORCELAINE et de la VERRERIE

SERVICES de TOILETTE de $2.00 pour $1.59

48 services de toilette en semi-porcelaine anglaise, joliment décorés en bleu ou vert pâle, le service complet, valeur superbe à $2.00. Prix spéciale. $1.59

550 DOUZAINES de TASSES et SOUCOUPES

seront écoulés aujourd'hui. De la belle semi-porcelaine anglaise, joliment décorée. Valeur splendide à 12c, tasse et soucoupe ; votre choix, dans le lot, aujourd'hui, pour la tasse et soucoupe, à. . . . 8c

LAMPES de GOUT de $2.00 pour $1.25

28 seulement. — Lampes de goût pour salon sont incluses dans la vente générale d'écoulement. Elles sont bien teintées et décorées tant sur le globe que sur la base, monture en cuivre solide. Une lampe splendide à $2.00. Prix. . $1.25

120 lampes à main en verre avec globe, bec et mèche, complètes. Prix spécial. 15c

SERVICES de TABLE en CRISTAL TAILLE

52 beaux services de table en cristal taillé, 4 jolis morceaux par service. Valeur ordinaire de 50c la service. Prix spécial, le complet service. 34c

BEAUX MEUBLES A PRIX REDUITS

Les meubles de Carsley sont fait soigneusement et richement d'après les dessins venant de notre expert en tapis, par les meilleurs fabricants de meubles du pays ; c'est ce qui explique pourquoi vous trouvez chez Carsley des genres de meubles différents de ceux que vous voyez dans les magasins ordinaires. Et puis, les prix sont plus bas, chez Carsley, de 20 à 25 pour cent, dans plusieurs cas. Ceci nous amène à vous parler de plusieurs lignes de bons meubles qui, toutes, vous permettront de faire une épargne d'argent.

$11.00, Buffets, $8.75

Seulement 90 buffets en frêne bien préparé, fini chêne doré, avec miroir biseauté de 14 par 24 pouces, 2 tiroirs à linge et à coutellerie, grande armoire double, magnifiquement sculptés à la main et bien finis. Valant bien $11.00. Prix de vente. $8.75

$6.75, Table de Salle à Manger, $5.50

Pas plus de 15 tables de salle à manger en bois dur, fini chêne doré, dessus mesurant 36 par 46 pouces, avec 6 gros pieds sculptés, s'étendant jusqu'à 6 1-2 pieds, très chic dessin, bien faites et solides. Valant $6.75. Prix de vente. $5.50

$5.75, Bons Canapés, $4.25

Seulement 7 bons canapés de bon service, couverts en dames, avec siège à ressorts, magnifiquement frangés tout le tour, excellent fini, bonne valeur à $5.75. Prix de vente. $4.25

100 Chaises de Salle à Manger à 65c

Seulement 100 chaises de salle à manger, solides, avec dossier élevé et sculptures en relief, barreaux élégamment tournés, fini chêne doré, excellent modèle et valant bien 75c chacune. Prix de vente. 65c

Table de Salon de $1.50 POUR $1.00 CHACUNE

Pas plus de 55 tables de salon très bien faites ; dimension du dessus : 19 par 19 pouces, pieds élégamment tournés, avec bonnes sous-tablettes. Une magnifique table à $1.50. Prix de vente. $1.00

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

LES TRAMWAYS A QUEBEC

Québec, 3. — Durant la période de douze mois, finissant le 30 juin, la "Quebec Light and Power Co." a transporté le nombre énorme de 880,000 passagers, allant soit au Sault Montmorency, à Sainte-Anne de Beaupré, ou aux stations intermédiaires. C'est une augmentation de 82,000 sur les 12 mois précédents.

MORT DU DOCTEUR HERZD

Vienne, 3 juillet.— Le docteur Herzd instigateur du mouvement zioniste et président du congrès zioniste est décéd.

COMPENSATION POUR UN ENNUSERIEUX

Brockville, Ont., 3 juillet.— Mardi derniet, M. Samuel Greer, de cette ville, partait avec sa famille, pour un voyage en Irlande.

Après le départ du convoi, lorsque le conducteur vint pour réclamer ses billets, M. Greer, ne pût trouver nulle part sont porte-feuille, contenant ses billets ainsi qu'une somme de $100 Coutes la famille fut donc forcée de descendre du convoi et de retourner à la maison.

Ce matin M. Greer, reçût un avis des officiers du Grand-Tronc, l'informant que son porte-feuille ainsi que le contenu avait été retrouvé intact dans les chars à Montréal.

LETTRE D'OTTAWA

(De notre correspondant)

Ottawa, 3.

La commission des chemins de fer a siégé durant plusieurs heures hier. Des ingénieurs de renom ont été entendus, au sujet de la construction du transcontinental.

On se souvient que des députés de la gauche, entre autres MM. Monk, Borden et Casgrain ont fait ressortir le fait que la compagnie du Grand-Tronc employait des ingénieurs étrangers pour travailler au tracé du nouveau transcontinental. Or, d'après les témoignages des ingénieurs distingués qui ont été entendus hier, il ressort que le Canada possède amplement d'ingénieurs pour conduire tous les travaux nécessaires à la construction du chemin en question, sans être obligés d'aller en dehors pour trouver des ingénieurs compétents.

Le gouvernement a été quelque peu désappointé du ton des témoignages en question, attendu qu'il avait donné la main à la compagnie du Grand-Tronc dans son système d'emploi d'ingénieurs des Etats-Unis.

S'il faut en croire les rumeurs qui circulent parmi les députés de la droite, la session tirerait à sa fin. Pour sa part, l'hon. M. Fitzpatrick est d'avis que la prorogation aura lieu vers le 20 courant, à moins que des questions imprévues ne surviennent pour prolonger la session.

ECRASE PAR SON AUTOMOBILE

Auburn, N.-Y., 2 juillet.— M. D. Healy a été écrasé à mort aujourd'hui, par son automobile.

M. Healy était à réparer sa machine, quand elle lui passa sur le corps.

M. Healy était âgé de 43 ans et membre de la société Healy Bros.

BLESSEE PAR UNE BALLE EGAREE

New-Britain, Conn., 2 juillet.—Mole Juengst a été blessée cette nuit par yune balle égarée. Son état inspire des craintes ssérieuses. Cette femme marchait dans la rue, où plusieurs hommes s'amusaient à tirer du pistolet, quand elle s'affaisa soudainement nsur le trottoir.

Louis Quinto, un Italien, a été arrêté sous soupçon.

ENCORE UN VOL

Mercredi, dans la nuit, Mme Odell, 94 avenue du Parc, a reçu la visite de deux jeunes gamins, qui s'étaient introduits chez elle en passant par une fenêtre laissée ouverte.

Les deux petits vauriens se sont sauvés avec un porte-monnaie contenant la somme de $10.

PETITS FEUX

Hier matin, dans la nuit, un commencement d'incendie a causé une vive alerte au couvent des Sœurs Grises, rue Guy. Les dommages n'ont pas été considérables.

—Samedi soir un incendie a causé des dommages à l'épicerie de M. H. rin.

Hébert, située au No 153 rue Duffe-

CHEMIN DE FER ET CHEMINA BARRIERES

Québec, 3 juillet.— Le juge Langelier, siégeant samedi, à condamné la Compagaime du cnemin de fer du comté de Lévis, à payer à la Compagnie des chemins à barrières de la rive-sud, la somme de $402.81 et les frais pour travaux exécutés.

ENCORE UN ACTE DE VANDALISME

Saint-Louis, 3 juillet.— L'enquête sur l'acte de vandalisme au préjudice de M. Santos-Dumont vient à peine d'être terminée, qu'on annonce qu'un nouvel acte du même genre a été commis dans le Festival Hall, où se trouve le plus grand orgue du monde. Un ou plusieurs individus ont, en effet pénétré dans le Festival Hall, pendant la nuit et ont coupé à coup de couteau ou de ciseaux le cuir des soufflets, absolument comme cela a été fait pour le ballon de M. Santos Dumont.

On connait le résultat de l'enquête sur le ballon de l'aéronaute brésilien qui aurait craint de faire une ascension à Saint-Louis et préféré tailladder son ballon à coups de couteau que de se casser le cou, commettant ainsi à son préjudice un acte de vandalisme qui lui coûtera plus de $5,000.

L'enquête sur cette nouvelle affaire établira peut-être que cet orgue était une "failure" et que, ne pouvant donner les sons qu'on attendait de lui, la compagnie à laquelle il appartient à préféré, par humanité, lui faire tailladder, le cuir des soufflets plutôt que d'obliger le public à être assourdi par des sons discordants.

Quoiqu'il en soit, après ces deux actes de vandalisme et les vols commis récemment dans les sections françaises, allemande et hollandaise, on doit constater que les gardiens de l'exposition, malgré le casse-tête dont on les a armés récemment, en sont pas des "pandores" bien vigilants.

COMMERCE.

LONDRES IRREGULIER

Mais tranquille en l'absence de Wall Street

LE RAPPORT DES BANQUES

Des bureaux du "Journal".

Londres, 2.—Le marché monétaire s'est amélioré aujourd'hui, par suite de la distribution de gros intérêts et dividendes. La Bourse a été tranquille et irrégulière. Le ton a été lourd. Les Consolidés ont perdu une fraction. Les valeurs américaines ont été irrégulières.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 2.—Consolidés au comptant 90 3-8; idem, à terme, 90 1-2; Anaconda, 3 5-8; Atchison, 75; do. preferred, 96 1-4; B. & O., 82 1-4; C. P., 128 114; C. & O., 31 3-4; Chicago, Greatwestern, 14; Chicago, Mil. and St-Paul, 147 1-4; De Beers, 19 1-8; Denver & Rio 21 1-2; do. pfd., 70 1-2; Erie, 24 1-4; do 1st preferred, 80 1-4; do. 2nd preferred, 35 1-2; Ills. Central, 135 1-2; Louisville, & Nash. 113; Mo. Kans. & Texas, 17 1-8; N. Y. C., 119 1-2; N. & W., 57 3-4; do. pfd., 88 7-8; Ont. & Western, 27 1-2; Pennsylvania, 59 1-2; Rand Mines, 10 3-8; Reading, 24 1-8; do. 1st preferred, 42; do. 2nd preferred, 35; Southern Ry., 23 7-8; do. preferred, 87; Southern Pacific, 48 1-4; Union Pacific, 91 1-8; U. P., preferred, 95 1-2; U. S. Steel, 10; do. prelerred, 57 1-2; Wabash, 16 1-2; do. preferred, 35 1-2; Quatre Espagnol, ex-coupon, 86 3-8.

L'argent à demande à Montréal est nominal à 5 p. c.

A Londres les taux ont été faciles à 1 1-2 p. c.

A New-York l'argent à demande a été nominal.

Le change sterling est nominal de 487.10 à 487.15 à demande.

Il n'y a pas eu de séance à la Bourse de Montréal ni à celle de New York samedi:

New-York, 2.—Le rapport hebdomadaire des banques se lit comme suit:

Prêts, aug.	$8,218,300
Dépots, augmentation	9,674,700
Circulation aug.	239,500
Legal tenders, aug	1,067,800
Espèces, dim.	996,500
Réserves. aug.	71,300
Réserve requise, aug	2,318,675
Surplus, dim.	2,247,375

Paris, 2.—Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 98 frs. 67 1-2 centimes à terme.

Le change sur Londres, fait 25 frs. 18 centimes sur lettres de change.

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

FROMAGE.—Le fromage s'est vendu ferme à 8c. à St-Hyacinthe aujourd'hui et le marché local est ferme de 8c à 8 1-8c.

Il y a tendance à la hausse.

Liverpool cote 37s 6d et 38s 6d.

BEURRE.—Le marché est tranquille et lourd. On a payé de 17 à 17 1.4 cents à St-Hyacinthe, aujourd'hui et l'on cote à 17 1-2c les fines crèmeries à Montréal.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 2 juillet 1904.

Depuis la dernière semaine nous avons joui d'une température agréable, mais elle a été plutôt favorable aux affaires commerciales en général qu'elle ne l'a été pour les récoltes. Si la sècheresse se continue, le foin aura certainement à en souffrir presque tout autant que les grains. On ne souffre pas trop encore de l'absence de pluie, dans les terrains bas.— La pluie remettrait ljétat des prochaines récoltes sur un pied satisfaisant pour les cultivateurs, qui expriment déjà leurs craintes.

Dans le commerce de gros, les affaires se font sur un pied satisfaisant. Les collections ont été meilleures que célles de la dernière huitaine.

Dans le commerce de détail, les marchands ont fait de très bonnes affaires, depuis la veille des dernières fêtes. On a enregistré de jolis chiffres d'affaires dans plusieurs de nos principales maisons de nouveautés. Les ventes au comptant et les collections ont été plus considérables que d'ordinaire.

Les nombreux touristes venus à Québec depuis quelques jours, de toutes les parties de la province ou des Etats-Unis; tous ont aidé au surcroit d'activité du commerce de détail, d'une manière générale, dans plusieurs différentes lignes.

On cote le lard en carcasse à 7c la livre.

Dans les produits de la ferme, on cote les beurres, crémeries de choix, de 17c lb à 17 1-4c lb, et les œufs frais à 15 1-2c la douzaine

Nos marchés locaux sont aussi bien provisionnés que d'habitude, avec baisse de prix pour les légumes nouaux.

n a offert de bonnes patates, vieil-, pour 35c àet 49c le sac, ce qui se t rarement sur le marché. Les ndes en abondance se sont vendues prix faciles et raisonnables.

Dans le commerce des fruits, les rix n'ont guère varié, si ce n'est ur les concombres que l'on vend au ier à $2.50 au lieu de $3.00, la sene dernière. De nouvelles baisses t bientôt s'opérer par l'augmentan d'importation de fruits et de lées nouveaux.

e commerce de poissons frais s'est sur une très belle échelle.

ans les grains et farines, on cote lé d'Inde à 67c; dans les provies, le saindoux canadien composé, seau, en baisse de 15c se vend à 50.

e prix des sucres jaunes et blancs varié. On constate une hausse 5c, en moyenne. Les mélasses sont hausse de 2c le gallon.

LE SOIN DES CHEVAUX DE TRAVAIL

M. W.-S. Spark, expert anglais, depuis quelques mois au service de la division de l'Industrie animale à Ottawa en qualité de conférencier et de juge de chevaux, faisait dernièrement les remarques suivantes au sujet du soin des chevaux de travail.

TRAVAIL—M. Spark démontre que les muscles, les tendons, les ligaments et les organes respiratoires peuvent, par un usage régulier, constant et augmentant graduellement, acquérir l'habitude de faire une somme de travail chaque jour plus grande et de supporter des fatigues sous lesquelles ils succomberaient sans cet entrainement progressif. La faculté de faire une certaine somme de travail et d'endurer beaucoup de fatigue est, si l'on peut se servir de cette expression, accumulative. Pourvu qu'un cheval soit tenu en bonne condition cette faculté augmente de jour en jour et d'année en année jusqu'à l'âge ou les forces de l'animal commencent à faiblir. La régularité dans l'exercice et l'habitude de la besogne qu'on lui fait faire comptent aussi pour beaucoup dans le développement des forces. Tous les organes du système se font peu à peu à la tâche qui leur est imposée; le corps devient actif et en bonne condition, sans superflu de graisse et les muscles et tendons se développent graduellement Le travail régulier rend aussi le cheval plus docile, et prévient les accidents qui arrivent trop souvent à ces chevaux que des repos prolongés rendent trop fringants.

PANSAGE—On pose souvent cette question "Pourquoi un cheval tenu dans une étable a-t-il constamment besoin de soins, tandis que le même cheval en liberté dans un champ peut fort bien s'en passer?" Ce n'est pas le fait d'être renfermé, mais c'est le travail actif et la nourriture trop abondante qui rendent le pansage nécessaire. C'est le travail et la nourriture, et non pas l'abri qui constituent la différence entre l'animal domestique et le cheval à son état naturel. Par le travail, et particulièrement par le travail actif, la sécrétion des glandes de la peau est largement augmentée. Pour enlever ce surplus de sécrétion, la nature doit être aidée par des moyens artificiels, sans quoi les pores de la peau se boucheront et la santé de l'animal en souffrira grandement. Plus les sécrétions de la peau sont actives plus le pansage est nécessaire. Tant que le cheval reste à l'état naturel, ne prenant que l'exercice nécessaire pour se trouver de quoi vivre, et recevant une nourriture laxative, le pansage n'est pas nécessaire, parce que les produits de la nourriture et du système sont rejetés principalement par l'action des intestins et des rognons.

Il arrive très souvent que ceux qui ont charge des chevaux ont l'habitude, en revenant du travail, de les conduire dans un étang et de les faire marcher dans l'eau jusqu'au ventre, et ensuite les ramènent à l'étable dans cet état, leur jettent un peu de nourriture et les laissent sans autres soins. Loin de traiter les chevaux de cette manière on ne devrait pas les laisser se mouiller les pattes plus haut que les genoux, et après leur avoir enlevé le harnais on devrait les frictionner soigneusement, après quoi on peut leur donner à manger.

Il arrive très souvent aussi que l'on fait travailler les chevaux de ferme trop longtemps sans les nourrir et, après ce long jeûne, on les gorge de nourriture. Cet excès de nourriture après un jeûne est apte à causer une indigestion, des coliques ou une irritation des intestins.

Plusieurs personnes s'imaginent qu'il n'est pas nécessaire de panser les chevaux de ferme régulièrement. Ceci est une grave erreur. Les pansages bien faits et réguliers améliorent non seulement la santé, mais aussi l'apparence extérieure de l'animal.

En suivant les conseils ci-dessus on évitera beaucoup de maladies telles que le rhume, la bronchite et les affections des poumons auxquelles les chevaux sont enclins, surtout lorsqu'on néglige de les sécher quand ils rentrent à l'étable, échauffés par le travail, et trempés de sueur ou de pluie.

W. C.

L'EMBOUTEILLAGE NAVAL

La mise des flottes "en bouteille", dont il est tant question depuis le commencement du siège de Port-Arthur, et que les Américains avaient tenté — sans succès d'ailleurs — à Santiago de Cuba au cours de la guerre avec l'Espagne, n'est pas une invention récente.

En effet, il paraît que l'"embouteillage" naval existait au XIVe siècle. En 1380, les galères génoises furent bloquées à Chioggin par les Vénitiens comme les cuirassés russes le seraient dans la rade intérieure de Port-Arthur, si les Japonais parvenaient à couler leurs brûlots au bon endroit.

Les Vénitiens employèrent exactement le même procédé que tentent sans succès les Japonais, à Port-Arthur. Le doge Contarini, qui les commandait, fit amener une galère de transport dans le canal, avec l'intende de la couler. Les Gênois, sans défiance, incendièrent le bâtiment, qui coula à pic, et les Vénitiens n'eurent plus, pour obstruer complètement la passe, qu'à faire sombrer des barques chargées de pierres.

ETIQUETTE UNION 5 TYPO JAC-CARTIER 145

Coupon No 65

—POUR LE—

MAGNIFIQUE PORTRAIT

de S. G.

Mgr L. N. BÉGIN

Détachez le coupon du "JOURNAL" chaque jour. Lorsque vous aurez 25 coupons portant des numéros consécutifs, votre marchand de journaux vous remettra gratuitement un portrait de Mgr l'Archevêque de Québec.

Les abonnés réguliers qui voudront recevoir ce portrait par la malle devront envoyer 10 centins avec leurs 25 coupons, pour couvrir les frais d'expédition.

QUINZAINES DRAMATIQUES ET ARTISTIQUES

Le théâtre de l'OEuvre, sous l'intelligente direction de M. Lugné-Poé, nout a donné récemment une intéressante adaptation d'"OEdipe à Colone," faite par M. Jules Gastambide et agrémentée d'une belle partition scénique de M. Francis Thomé. Cette adaptation a eu du succès, et bien des spectateurs ont applaudi une tragédie que, jusque-là, ils ne connaissaient guère. M. Emmanuel des Essarts, après Ducis et M. J. Chénier, avait déjà tenté une adaptation d'"OEdipe à Colone," ainsi que M. Lucien Degron, qui semble avoir voulu serrer le texte de plus près (1).

En novembre 1897, l'Odéon avait mis à la scène une simple traduction en prose de cette pièce et j'avais rendu compte, avec quelques éloges, de cette représentation. Le sujet est tellement beau que je me plais à y revenir.

Je me rappelle encore le plaisir que me causa "OEdipe à Colone," lorsque pour la première fois, en rhétorique, il me fut donné de l'étudier. Nous avions un professeur excellent, plein de savoir et de cœur, qui nous fit pénétrer dans les moindres détails de la tragédie, qui nous l'expliqua avec amour—car, chose étonnante aujourd'hui, on aimait alors le grec—et qui ous inspira une sorte de culte pour Sophoc.e, ce dont nour ma part je lui ai gardé une profonde reconnaissance.

Le grand poète, né à Colone, bourg voisin d'Athènes, avait plus de quatre-vingts ans lorsqu'il composa ce chef-d'œuvre. C'était la meilleure réponse qu'il pût faire à un fils indigne qui, l'accusant d'être tombé en enfance et d'être incapable d'administrer sa fortune, avait osé le traduire au tribunal de la phratrie. "Si je suis Sophocle, dit l'illustre vieillard, je ne puis avoir perdu le sens, et si je l'ai perdu, je ne suis point Sophocle." Pour toute défense il lut aux juges le chœur où ses vieillards athéniens font l'éloge du bourg de Colone, sa patrie. Le voici tel que je l'ai traduit de l'orignal:

"Etranger, tu es arrivé dans le plus agréable séjour de la terre, dans une contrée où naissent de nombreux coursiers, sur le sol blanc de Colone, Là, au fond de vastes vallées, gazouillent des milliers de rossignols à la voix mélodieuse, cachés sous le sombre lierre, dans le bois inaccessib' de Dionysos, où les arbres chargés de fruits ne redoutent ni les feux du soleil, ni le souffle des orages. Là, Dyonisos aime à errer escorté de ses déesses, ses nourrices. La rosée du ciel fait chaque jour fleurir le narcisse aux belles grappes, antique couronne de Demèter et de Perséphone, et le safran aux reflets d'or. Les sources éternelles du Céphise laissent courir à travers les champs une onde intarissable. Chaque jour elles pénètrent le sein de la terre et la fécondent de leurs eaux limpides. Les chœurs des Muses et Vénus qui conduit son char avec des rênes d'or, aiment cette contrée. Là se trouve un arbre que ne connaissent pas la terre d'Asie et la grande île dorienne de Pelops, un arbre que l'homme n'a point planté de sa main, et qui est sorti spontanément du sol, pour être la terreur des armes ennemies.

Nulle part, il ne fleurit avec plus de vigueur qu'ici même. C'est l'olivier au feuillage pâle, le protecteur de l'enfance. Jamais dans ses dévastations, un chef ennemi, jeune ou vieux, ne l'arrachera, car le regard tutélaire de Zeus et l'œil d'azur de Pallas le protègent. Cette métropole a encore un autre honneur précieux, qui lui vient d'un dieu très puissant, c'est l'art de dompter et de dresser les coursiers, ainsi que l'art de voguer sur la mer. O fils de Kronos, ô roi Poséidon, c'est toi qui lui a donné cette gloire en inventant ici le frein qui maîtrise les coursiers. C'est par toi aussi que la navire, muni de rames, bondit sur la mer sous l'effort des matelots, à la suite des Néréides aux cent pieds." Un tel éloge de l'Attique émut les juges qui se levèrent et tinrent à honneur à reconduire le poète chez lui, au milieu des acclamations d'un peuple enthousiasmé.

Après la terrible révélation de l'esclavé du vieux Laïus Oedipe avait compris son infamie. Il s'était précipité dans son palais et, témoin de la mort de Jocaste, il avait arraché les agrafes d'or des vêtements de la reine et s'était crevé les yeux, puis appelant à grands cris ses deux filles, il les recommandait à la générosité de Créon. Mais Antigone ne voulait pas le quitter, et c'est appuyé sur le bras de cette fille dévouée que le malheureux aveugle, chassé par ses fils ingrats, quittait la ville de Thèbes.

A la première scène de la tragédie que nous étudions aujourd'hui, nous retrouvons OEdipe demandant à Antigone, après une longue route, en quel lieu il est arrivé. Antigone lui dit qu'elle aperçoit au loin une ville munie de tours qui lui semble être Athènes, puis s'adresse à un habitant, Celui-ci engage d'abord OEdipe à sortir du lieu où il s'était arrêté, car c'est le bois des Euménides où nul n'a le droit de pénétrer. OEdipe demande quel est le nom du bourg voisin. Colone, soumise au pourvoir de Thésée. Sur son désir l'étranger va chercher ce prince. A peine est-il parti Qu'Oedipe invoquent les Euménides, les supplie de ne pas lui être contraires. Il rappelle Qu'Apollon lui annonça que tous ses malheurs seraient finis lorsqu'il serait arrivé dans un pays où des déesses vénérables lui offriraient un sasile hospitalier. C'est là, en effet, qu'il devait terminer sa vie infortunée, pour le bonheur de ceux qui le recevraient, pour le malheur de ceux qui l'auraient chassé.

Surviennent alors des vieillards habitants de Colone. Ils s'étonnent de voir un étranger dans l'enceinte sacrée et l-invitent à en sortir au plus tôt. Oedipe obéit. Il va, avec l'aide d'Antigone s'asseoir sur une pierre éloignée du bois sacré et là il répond aux questions des vieillards. Il avoue qu'il est le malheureux Oedipe. Aussitôt le chœur effrayé l'engage à se retirer, à ne pas souiller plus longtemps leur ville de sa présence coupable. Antigone invoque la pitié des habitants et Oedipe les supplie de ne pas se déshonorer par un acte impie. Tout à coup apparaît Ismène coiffée d'un chapeau thessalien. Cette coiffure inspira au savant helléniste Patin une phrase devenue célèbre et que voici: "Ce chapeau, fort classique, porté ailleurs par Oreste et Pylade arrivant d'un voyage, dont Callimaque a décrit les larges bords dans des vers conservés, précisément à l'occasion du passage qui nous occupe, par le Scoliaste, que chacun à pu voir suspendu au cou et s'étalant sur le dos de certains personnages de bas-relief, a fait de la peine à Brumoy qui l'a remplacé par un parasol!" (Les Tragiques grecs, tome, II page 114.)

Ismène vient apprendre à Oedipe son père un nouveau malheur. Etéocle et Polynice se disputent le sceptre. Etéocle a détrôné et chassé Polynice. A quel degré de misère faut-il donc qu'Oedipe parvienne pour que les dieux aient pitié de lui? Le malheureux demande avec une sorte d'ironie si les dieux daigneront enfin pourvoir à son salut. Oui répond Ismène, car les oracles annoncent qu'un jour viendra où les Thébains le rechercheront mort ou vivant, dans l'intérêt de leur propre salut. Lui seul sera leur force". Cela est si vrai que Créon, ayant connu la prédiction des oracles arrive pour s'emparer d'Oedipe et l'emmener près de la terre de Cadmus, car si sa tombe était privée des honneurs qui lui sont dus, Thèbes aurait tout à craindre. "Eh bien! s'écrie Oedipe ils ne m'auront jamais en leur pouvoir." Et puisque ses fils, instruits de cette prédiction ont préféré la royauté au plaisir de revoir leur père, il les maudit. Puis s'adressant encore une fois aux vieillards de Colone, Oedipe leur dit: "Si vous voulez bien prendre en main ma défense vous assurerez et le salut de ce pays et la ruine de vos ennemis".

Le chœur donne alors à Oedipe, d'utiles avis. Il l'invite à offrir aux déesses un sacrifice expiatoire et à supplier les Euménides d'accueillir avec bonté ses prières. Il lui demande ensuite le récit de ses malheurs. Oedipe se laisse interroger, mais en sanglotant et en protestant de son innocence. L'arrivée de Thésée met fin à son supplice. Ce prince ne demande pas mieux que de lui venir en aide. Il se montre si généreux qu'Oedipe lui répond: "Je viens t'apporter mon misérable corps en présent. Il est en apparence sans aucun prix, mais des avantages y sont attachés, plus précieux que s'il était beau."

Il lui dit de prendre garde. En effet, il y aura lutte pour ce misérable corps, une lutte terrible. Thésée s'engage à le défendre. Nimenaces ni violences ne viendront à bout de sa volonté; personne ne l'arrachera de Colone, malgré lui.

Alors apparaît Créon qui, avec des paroles doucereuses, engage OEdipe à retourner dans sa patrie. Il est ému de le voir errer misérablement une terre étrangère, sans autre app... que celui d'une pauvre jeune fille, N'est-ce pas le comble de la honte pour lui et pour toute sa race? Sa ville natale a droit à son respect. Il faut donc qu'il y revienne sans retard. OEdipe lui répond qu'il ne tombera pas dans le piège tendu. "Tu viens me chercher, lui dit-il, non pas pour me conduire dans un foyer, mais pour m'établir aux portes de Thèbes et préserver ainsi la ville des malheurs dont cette contrée la menace... Va-t'en et laisse-moi vivre ici!"

Alors, Créon furieux lui répond qu'il saura bien le punir. Il lui a déjà pris Ismene, et il va emmener son autre fille. Et malgré les cris et les pleurs d'OEdipe, il fait enlever Antigone par ses soldats. puis il veut s'emparer d'OEdipe, mais Thésée accourt et s'interpose. Il donne ordre à ses serviteurs de voler au secours des deux jeunes filles et de les ramener en sa présence. Il reproche à Créon de déshonorer Thèbes en agissant comme il le fait et il le gardera prisonnier jusqu'à ce qu'Ismène et Antigone aient retrouvé la liberté. Créon le blâme de défendre un vagabond, un criminel. En une apostrophe éloquente, OEdipe se défend et montre qu'il est la victime innocente du Destin. Thésée force Créon à lui révéler le lieu où il acaché les filles d'OEdipe, et bientôt il les ramène à leur père. Dans une scène émouvante, le malheureux leur témoigne toute sa tendresse.

Mais Thésée interrompt le discours d'Oedipe pour lui apprendre qu'un suppliant vient vers lui, c'est Polynice. Oedipe ne veut pas le voir Antigone insiste. Oedipe consent à recevoir le fils ingrat qui lui demande de l'aider à chasser de Thèbes son frère Etéocle. Alors Oedipe lui répond: "Misérable, lorsque tu possédais le sceptre et le trône, que ton frère possède à présent à Thèbes, tu chassas ton père, tu le bannis et le réduisis à porter ces haillons dont la vue t'arrache des larmes, aujourd'hui que tu es tombé dans la même infortune que moi, Ne pleure pas sur mes maux, car c'est toi qui m'as réduit à cet état mésirable ... Tu tomberas souillé du sang de ton père et ton frère avec toi. Je ne suis pas votre père, vous n'êtes pas mes fils... Tu m'as entendu, pars et cours annoncer aux Thébains et à tes alliés quels présents Oedipe vous a distribués!" Il est impossible de ne pas remarquer ici que Sophocle en faisant maudire si solennellement Etéocle et Polynice, pensait à Jophon, son fils ingrat, et loi donnait cette même malédiction. Quel effet une telle scène a-t-elle dû produire devant le peuple athénien au courant de ces douloureux incidents!

Antigone supplie son frère de ramener son armée à Argos et de ne point marcher contre sa patrie, de crainte que la prédiction d'Oedipe ne se réalise et que lui et son frère ne périssent. Mais Polynice ne l'écoute pas et court à sa perte. A ce moment l'éclair luit, le tonnerre gronde. A ces signes terribles Oedipe comprend que le terme de sa vie est arrivé. Il fait aussitôt appeler Thésée et lui apprend que la promesse faite par lui va s'accomplir. Il l'invite à le suivre au lieu où il doit mourir, mais en jurant de ne le révéler à personne, pas même à ses filles.

C'est par ce secret qu'il mettra Athènes à l'abri des ravages des Thébains. "Suivez-moi, mes filles. A mon tour, je vais vous guider, étrange conducteur, comme vous avez guidé votre père. Marchez et ne me touchez pas. Laissez-moi trouver moi-même le tombeau sacré où le destin veut que je sois enseveli. Voici la route que m'indiquent Hermès, conducteur des âmes et la déesse infernale... N'oubliez pas celui qui va mourir!"

Il sort, et quelque temps après, un messager nous apprend qu'il a disparu, après avoir laissé à Thésée le soin de protéger ses filles chéries. "Comment est-il mort?... Quelque envoyé des dieux l'a soudainement ravi, ou la terre s'est entrouverte avec bonté pour le porter sans douleur chez les morts. Sa fin n'a été accompagnée d'aucune souffrance. Jamais mortel n'en eut une plus merveilleuse". Antigone et Ismène attestent qu'il est descendu aux régions invisibles, emporté par un destin mystérieux. Elles le pleurent. Elles voudraient retourner sur leurs pas, pour essayer de découvrir l'asile souterrain où il a disparu, mais Thésée leur dit de se soumettre à la volonté des dieux. Leur père a défendu de laisser aucun mortel approcher de l'asile sacré où il repose. Alors Antigone le supplie de les faire conduire à Thèbes pour détourner, s'il est possible, la mort qui menace leur frère. Thésée y consent et le chœur leur dit qu'elles peuvent se fier à la parole de ce prince généreux.

Telle est cette pièce admirable que M. Lucien Degron a raison d'appeler le plus pur et le plus noble monument du théâtre grec, et dans laquelle il voit comme une aurore annonçant déjà le surnaturel chrétien. Le sujet d'"Oedipe à Colone" roule en effet tout entier sur cette idée; c'est que l'expiation non-seulement innocente, mais sanctifie le coupable.

Ici, le châtiment n'est pas seulement le payement de la dette criminelle, mais la purification de celui qui en était chargé. Oedipe, après les crimes dont il a été involontairement coupable, mais qu'il a expiés, une fois connus, par sa punition volontaire, par ses larmes et par ses gémissements, Oedipe devient un être sacré, à tel point que la ville qui gardera son tombeau sera préservée de tous malheurs par les dieux. Ce n'est pas là seulement une belle idée, c'est une idée religieuse et chrétienne.

Qu'y a-t-il de plus beau qué cet Oedipe qui, voyant la désolation de son peuple décimé par la peste, demande à l'oracle de Delphes la fin de ses maux et apprend qu'il faut débarrasser Thèbes d'un coupable qui a répandu le sang innocent; qui cherche ensuite ce coupable pour le punir et apprend à la fin que c'est lui-même; qui n'hésite pas alors à se frapper, à subir l'exil, à promener par toute la pièce son infortune, jusqu'à ce que Némesis apaisée le reçoive dans la paix mystérieuse du bois des Euménides et lui donne conscience de l'absolution de ses crimes! Oedipe s'approche paisiblement du gouffre où il va disparaître; il quitte ses haillons; il se baigne, il se purifie; il se pare suivant les rites consacrés et il meurt mystérieusement dans l'asile sacré où il avait porté ses derniers pas, n'ayant pour témoin de sa fin subite que Thésée, qui, se cachant les yeux comme effrayé par quelque objet terrible dont il ne peut soutenir la vue, se prosterne et adore à la fois la terre et l'Olympe, séjour des dieux.

M. Jules Gastambide a cru devoir faire diverses modifications comme de placer l'épisode de Polynice avant celui de Créon; de mettre en action la voix du dieu qui, dans le récit du messager, appelait OEdipe; de faire endosser à OEdipe les vêtements royaux de Thésée et de maintenir OEdipe jusqu'à la fin de la dernière scène devant le peuple de Colone. Ce sont des corrections dont il aurait pu se passer, car le texte original ne gagne pas du tout à être ainsi modifié. Il est vrai que M. Gastambide n'a voulu faire qu'une adaptation. Le style et la versification en sont ordinaires, car l'auteur est loin d'avoie l'habileté et la souplesse de Jules Lacroix. L'interprétation de la tragédie est très bonne. M. Philippe Garnier, que je voudrais voir attaché définitivement à l'un de nos grands théâtres, a prix le rôle majestueux d'OEdipe, et Mlle bien Thomsen le rôle si touchant d'Antigone. M. Zeller a joué avec noblesse celui de Thésée.

M. Momméja, conservateur du Musée d'Agen, vient d'écrire une biographie importante dans la "Collection des grands artistes" (librairie Laurens), de Jean Auguste Dominique Ingres, qu'il a enrichie de son portrait à soixante-dix-huit ans, et de la reproduction d'"OEdipe et le Sphinx, de Françoise de Rimini, du Vœu de Louis XIII, de Roger et Angélique, de l'Apothéose d'Homère, du Martyre de saint Symphorien, de la Source, de Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII, de la Stratonice, de la Vierge à l'Hosèie, du portrait de Bertin" et autres œuvres superbes du grand artiste.

Ingres, longtemps méconnu, longtemps contesté, a retrempé la peinture à sa véritable source, c'est-à-dire l'observation directe de la nature contrôlée par l'étude des maîtres. Il rattacha sa tradition aux Primitifs et à des peintres impeccables tels que Raphaël et Titien, Albert Dürer et Holbein, Van Eyck et Quentin Mesys. Il devança les préraphaélites anglais. M. Momméja affirme qu'il fut l'ennemi acharné de l'académisme, c'est-à-dire l'académisme à la David, car le style d'Ingres a une allure et une fraicheur académiques que lui ont souvent reprochées des réalistes intransigeants. J'entends bien qu'il avait son originalité personnelle, mais il n'en est pas moins un classique. Il fut souvent l'imitateur dévot de Raphaël, et il s'était écrié un jour avec le plus vif regret: "Dire que si j'avais vécu trois cents ans plus tôt j'aurais été son disciple!"

Ce qui est certain, c'est que Ingres réunissait dans un même idéal la recherche du beau et la recherche du vrai. Il repoussait la convention sans vie, admise par les classiques officiels, et il professait l'amour du style méprisé par les romantiques. Il aimait la nature et l'étudiait sans cesse. Tout en respectant la réalité, il avait horreur du laid et comme on lui objectait que la nature était laide parfois, il répondait: "Elle est toujours belle pour ceux qui savent la regarder." Si peu académique qu'on veuille le faire, il se réclamait cependant des Grecs, et cela avec passion. Toute sa vie de luttes et de gloires, de déboires et d'honneurs se résume dans ces mots: "On n'arrive dans l'art à un résultat honorable qu'en pleurant. Qui ne soufire pas, ne croit pas." Je conseille aux jeunes artistes de l'extrême avant-garde — ils ne sont d'ailleurs pas nombreux, — qui osent parfois le revendiquer d'essayer d'avoir comme lui le culte de la nature et de la vraie réalité, l'impeccabilité du dessin, la beauté et la splendeur du coloris.

Dans la même collection des Grands artistes, j'ai lu aussi avec plaisir la remarquable biographie de Pierre Puget, par M. Philippe Augier, conservateur du musée des Beaux-Arts de Marseille. Elle a d'autant plus d'intérêt pour l'amateur que la figure de Pierre Puget est assez mal connue. Ce grand artiste eut, lui aussi, bien des entraves à rompre, bien des difficultés à vaincre pour s'imposer à l'attention, mais ces obstacles, loin de le décourager, ne firent qu'exciter son génie. Apprenti sculpteur à Marseille et à Florence, peintre à Rome et à Toulon, statuaire au Vaudreuil, à Gênes et à Marseille, Pierre Puget nous est montré successivement dans ces diverses carrières, par M. Augier qui a étudié de près sa belle vie artistique. On peut, sans trop d'exagération, l'appeler le Michel-Ange français.

Peintre, sculpteur, architecte, décorateur de navires, ingénieur que de projets grandioses ce fils de maître maçon n'a-t-il pas abordés, que d'œuvres superbes n'a-t-il pas laissées? Voyez par exemple, au musée de Marseille sa toile du "Salvator Mundi", et dans la collection du marquis de Saporta la "Sainte Famille", à Toulon le fameux portique de l'Hôtel de Ville, les "Cariatides" qui firent l'admiration de Bernin; l'"Hercule terrassant l'hydre de Lerne" au musée de Rouen; le bas-relief de la "Lapidation de saint Etienne" dans la collection d'Emile Ricard; l'"Hercule gaulois", le fameux "Milon de Crotone", le groupe de "Persée et Andromède", le bas-relief de "Diogène et Alexandre" au Louvre; le "LouisXIV" et le buste du Christ" au musée de Marseille, le bas-relief de "saint Charles Borromée priant pour la cessation de la peste" à l'Intendance de la même ville, et vous reconnaîtrez en lui une personnalité géniale, dont se sont inspirés des maîtres modernes tels que Rude et David d'Angers.

HENRI DAC

("L'Univers").

(1) Victor Retaux, 1 vol. in-18, 1898.

NOUVELLE PRIME

CHROMO COLORIE DE

S.S. le Pape Pie X

EXPÉDIÉ GRATUITEMENT SUR PAIEMENT DE 3 MOIS D'ABONNEMENT.

ADRESSEZ: LE JOURNAL

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

NAVIGATION

R & O Richelieu Ontario Nav. Co

"De Niagara à la Mer"

EXCURSIONS IDÉALES DES VACANCES

LIGNE MONTREAL-TORONTO—Via 1000 Iles et Rochester, N.Y. — Les vapeurs partent tous les jours, excepté les dimanches, à 2.15 p.m.

LIGNE MONTREAL-HAMILTON. — Via la baie de Quinté et Toronto. Les vapeurs partent les lundis, mercredis et vendredis, à 7 p.m.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — Les vapeurs partent tous les jours à 7 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec tous les jours, à partir du 5 juillet, à 8 a.m.

Bureau des billets de la ville 128 St-Jacques, vis-à-vis le bureau de poste.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY

LIGNES DE L'ATLANTIQUE

VOYAGES D'ETE

MONTREAL ET LIVERPOOL

De Liverpool	Vaisseaux	De Montréal
Juin 28	Lake Champlain	Juillet 14
Juillet 12	Lake Erie	Juillet 28
Juillet 19	Lake Manitoba	Août 4
Août 2	Lake Champlain	Août 18
Août 16	Lake Erie	Sept 1
Août 23	Lake Manitoba	Sept. 8
Sept. 6	Lake Champlain	Sept. 22
Sept. 20	Lake Erie	Oct. 6
Sept. 27	Lake Manitoba	Oct. 13

PRIX DU PASSAGE

1re CABINE.—De Montréal, pour aller seulement, $65.00 en montant. De Liverpool, $70.00 en montant, selon la cabine. Billets d'aller et retour 10 p.c. de réduction sur les prix réunis d'aller et retour.

2me CABINE.—Aller $37.50, aller et retour $71.25, Prix spéciaux pour Londres, Paris et toutes les principales villes européennes.

3me CLASSE.—Pour Liverpool, Londonderry, Belfast, Queenstown et Glasgow, $25. De Liverpool, Londres ou Londonderry à Québec, $15.00.

Les vapeurs à destination de Liverpool quittent Montréal à l'aurore. Les passagers s'embarquent la veille au soir.

Pour le fret, le passage et autres renseignements s'adresser à la Canadian Pacific Railway Company Atlantic Steamship Lines, Bâtisse du Board of Trade rue St-Sacrement.

M. v—n

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

Exposition Universelle ST-LOUIS et retour $24.00

De Montréal. Bon pour 15 jours.

DORTOIR DIRECT quitte la gare Windsor à 9.30 a. m. tous les jours, (excepté le dimanche). Au retour il quitte St-Louis à 11.30 p.m., tous les jours pour Montréal, sans changement de char.

ST-ANDREWS-BY-THE-SEA, Service de chars dortoirs. Des chars-dortoirs laissent Montréal, à la gare Windsor, à 7.25 p.m. les mardis et vendredis, pour St-Andrews. Au retour laissent St-Andrews les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 8.05 a.m. le lendemain.

PORTLAND, OLD ORCHARD, Scarboro Beach, Etc. Service de chars-salons et chars-dortoirs directs. Les trains quitteront la gare Windsor à 9.00 a.m. les jours de semaine, et à 7.45 p.m. tous les jours.

Bureau des Billets, 129 rue Saint-Jacques, (voisin du Bureau de Poste.)

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Exposition Universelle PULLMANS ET CHARS DIRECTS

DEUX TRAINS PAR JOUR DANS LES DEUX SENS

MONTREAL et ST-LOUIS, Mo.

Départ de Montréal, 9.00 a.m. et 10.30 p.m. Arrivé à Montréal, 7.30 a.m. et 6.00 p.m. CHARS DIRECT part de Montréal à 10.30 p.m. Au retour, arrive à 7.00 a.m.

PRIX REDUITS DE MONTREAL

Limite 15 jours	$24.00
" 60 "	29.35
Jusqu'au 15 Décembre	35.20

Aller et retour

ARRETS ALLOUES DANS CHAQUE DIRECTION A

CHICAGO aussi à TORONTO, HAMILTON, LONDON, Pt HURON, DETROIT, et n'importe quel autre endroit du CANADA

Voyage supplémentaire aux Chutes Niagara, $1.40 de plus.

Billets à vendre tous les jours, jusqu'au 1er écembre 1904.

Bureau des Billets en ville: 137 rue St-Jacques, Montréal, ou Gare Bonaventure. Téléphones: Main 460 et 461.

Great Northern Railway of Canada

Gare, coin des rues Moreau et Ste-Catherine. Téléphone Est 2141.

Six Trains entre Montréal et Joliette

Départ des trains comme suit—sur semaine:

8.45 a.m.—Dû à l'Assomption, 9.44 a.m., l'Epiphanie, 9.50 a.m., Joliette, 10.30 a.m., Grande-Mère, 12.45 p.m., Shawinigan Falls, 12.55 p.m., Québec, 8.20 p.m.

5.15 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Sainte-Julienne, New-Glasgow, Saint-Jérome, St-Canut, Hawkesbury, etc.

7.00 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère.

Le dimanche seulement:

8.45 a.m.—Pour l'Assomption, l'Epiphanie, Joliette, Shawinigan Falls et Grand'Mère.

Les trains arrivent à Montréal, 9.08 a.m. 11.34 a.m. et 6.05 p.m. les jours de semaine et 9.10 p.m. le dimanche.

Montréal Park & Island Railway Co.

LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char à minuit. De Lachine, — service de 20 min., 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char, 12.50 a.m.

SAULT AU RECOLLET. — De Craig et Chenneville, service de 45 min., 6.15 a.m. à 11.30 a.m. Service de 30 min., 11.30 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, 12.00, minuit. Du Sault au Recollet. — Service de 45 min., 5.30 a.m. à 12.15 p.m., service de 30 min., 12.15 p.m. à 11.45 p.m.

MONTAGNE.—De l'Avenue Mont-Royal, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 min., 5.50 a.m. à 12.10 a.m.

CARTIERVILLE.—De Snowdon's Junction, service de 40 min., 6.00 a.m. à 12.00, minuit De Cartierville, service de 40 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m.

LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial de la ligne de ceinture, suivant le besoin, via la rue Ste-Catherine.

Des chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant besoin. Pour les chars additionnels pour Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame pour raccordement à la Côte St-Paul. Pour les chars additionnels au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la voie du C.P.R.

FINANCES

J.S. BACHE & CIE

BANQUIERS ET COURTIERS,

29 rue de l'Hôpital, - - - Montréal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N. Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT 107-n

TELEPHONE MAIN 2267 et 2268.

M. ARAHILL & CO.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS A COMMISSION

117 PLACE D'YOUVILLE

113—6 m

N'attendez pas

Sitôt que l'enfant est embarrassé de la gorge, donnez-lui du BAUME RHUMAL. Vous éviterez ainsi cette terrible maladie. 164-2

UN POETE CANADIEN

Le Canada français est l'œuvre du clergé. Ce fut celui-ci qui, après la défaite de Montcalm, retint les vaincus sur la terre qu'ils avaient défrichée; ce fut lui qui maintint et qui propagea la langue française ; ce fut lui qui arrêta et qui fit reculer l'invasion des colons du Sud révoltés contre l'Angleterre. Si une nouvelle France s'est installée sur les rives du Saint-Laurent, y prospère et s'y multiplie, c'est au clergé catholique, et à lui seul, que nous le devons, Il a donné à ce peuple les vertus qui font vivre et durer les nations et il lui a suffi, pour y réussir, d'en faire un peuple chrétien. Quand les hommes ne mettent pas tout leur espoir en la terre, quand ils ont un haut idéal, ils possèdent comme par surcroit les qualités qui constituent les grands Etats. Platon disait qu'il estimait peu Thémistocle et Périclès parce que maîtres des Athéniens, ils n'avaient rien fait pour les rendre meilleurs. Les prêtres canadiens ont pensé comme Platon; ils ont cru qu'ils feraient un grand peuple, s'ils formaient des âmes profondément chrétiennes, et ils ne se sont pas trompés.

Les Canadiens étaient soixante mille quand fut signé, par le fait de l'incurie honteuse de Louis XV, le traité de Paris, qui les livra aux Anglais. Ils sont aujourd'hui deux millions au Canada et plus d'un million aux Etats-Unis. Ici comme là ils gardent leur foi et leur langue. Le français, qu'on le veuille ou non, est par excellence l'idiome des catholiques; il s'avance avec les colons et les missionnaires dans les forêts du Canada et quand un village nouveau s'établit autour d'une croix, c'est un sermon en langue française qui résonne d'abord aux oreilles des pionniers.

Le clergé canadien ne s'est pas contenté de former des agriculteurs et des colons, il a créé des écoles et des universités. Il a voulu que la nouvelle France fût digne de la mère-patrie. Son zèle a cultivé, il a fait fructifier les intelligences. Et la preuve en est que, si le Canada reçoit nos livres, il commence aussi à nous envoyer les siens. Il a des historiens qui racontent ses gloires et des poètes qui les chantent ; il a d'éloquents orateurs qui défendent à la fois ses mœurs et sa liberté. Ses ingénieurs le sillonnent de larges routes et de voies ferrées. Bref, bien que datant d'hier, il est déjà grand par les lettres et par les sciences.

Un de ses poètes, M. Chapman, est venu tout exprès à Paris pour y publier un volume de vers, les "Aspirations". Il a voulu que la France consacrât par son suffrage la réputation qu'il avait acquise dans son pays. Il a compté sur nous, et l'Académie vient de lui donner raison en lui décernant un de ses prix depoésie. Ce lettré canadien est plus qu'un maître du rythme et de la langue, c'est vraiment un poète, un de ceux que l'inspiration illumine et qu'emporte un souffle divin. Il est religieux comme ses compatriotes, et il ne craint pas de mettre sa foi en évidence ; il est Français comme nombre de gens ne savent plus l'être chez nous, et il aime la France, même humiliée et malheureuse. Il aime surtout cette belle langue que les Canadiens ont su garder.

La première, elle dit le nom de l'Eternel
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère,
La première, elle fit monter vers notre ciel
Les hymnes de l'amour, l'élan de la prière...
Essayer d'arrêter son élan, c'est vouloir
Empêcher les bourgeons et les roses d'éclore ;
Tenter d'anéantir son charme et son pouvoir,
C'est rêver d'abolir les rayons de l'aurore.
Brille donc à jamais sous le regard de Dieu,
O langue des anciens ! Combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la Terre promise.

M. Chapman rappelle avec joie les héros français qui ont découvert ou défendu le Canada. Il parle en termes émus de Cartier qui

Sans répandre le sang, et la croix sur le cœur,
A promené si loin son pavillon vainqueur.

Il a pour Champlain des paroles vibrantes et qui vont droit à l'âme. Il peint avec vigueur les hardis pionniers qui sont allés porter la vie et la civilisation dans les hameaux du Nord.

Nul obstacle ne peut faire pâlir le zèle
De ceux qui vont créer une France nouvelle,
La croix sur la poitrine et l'épée à la main.
Aventuriers sur qui l'ombre des Croisés plane,
A travers le grand lac, le grand mont, la savane,
Ils veulent à tout prix se frayer un chemin...
Immortels pionniers de l'immortelle France,
Ils marchent appuyés au bras de l'Espérance,
Et, les yeux vers le ciel, gardant le souvenir
Du grain de sénévé dont parle l'Evangile,
Ils jettent, en passant, dans un sillon fertile
Le blé miraculeux d'où naîtra l'avenir.

Comme Brizeux l'a fait pour la Bretagne, M. Chapman chante les grands hommes, les fêtes, la vie de son pays Un souffle vivifiant circule à travers les pages de son livre et les anime. On sent, à leur lecture, que la mâle hardiesse, la générosité, la force de cette race entreprenante, se sont surtout retrempés aux sources de la foi et de la religion catholique. Tant d'énergie virile, tant de combats où la valeur canadienne et la valeur française triomphèrent plus d'une fois du nombre et surent même en succombant, mériter l'éternelle admiration des hommes, tant d'exploits, tant de courage déployé sur les champs de bataille, il est doux, en notre temps plus que jamais, d'entendre dire non seulement que ce sont là des titres de gloires qui ont fait respecter les Canadiens de leurs vainqueurs et qui leur ont conquis le droit de garder leurs croyances, leurs mœurs et leur langue, mais que tout cela a son inspiration dans la fidélité à la religion des ancêtres.

Tout en nous estimant heureux de voir quelle place tient la France et l'Eglise catholique dans le livre de M. Chapman, nous devons reconnaître que tout est beau, tout est pur, dans cette série de poèmes. Les grands lacs, les fleuves majestueux, les forêts sans fin, y sont décrits en des vers larges, sonores sans recherche, transparents et forts. La pensée se développe avec une incomparable aisance. Un critique a justement remarqué que cette poésie ressemble à celle des aèdes de la Grèce ; elle est grande et noble sans efforts, ce sont les élans inspirés et les pieuses aspirations d'un peuple jeune et religieux.

De tels vers sont une leçon pour nous. Ils nous avertissent que la véritable poésie n'est pas tout entière dans d'adroites alliances de mots, et dans les rythmes savants, qu'elle a sa source dans le cœur de l'homme et qu'elle y naît surtout sous le souffle de Dieu.

En résumé, M. Chapman sait admirablement traduire en un clair langage de nobles et belles pensées, car il a toutes les qualités des grands poètes. C'est pourquoi nous avons tenu à honneur de saluer dans les colonnes de l'"Univers", qui compte au Canada de nombreux et fidèles lecteurs, cette gloire naissante et ce livre qui nous viennent du Canada.

L'abbé F. PROTOIS.

("L'Univers").

CHIMIE AGRICOLE

Analyse des terres

L'analyse d'un sol doit être considérée à deux points de vue différents, suivant qu'elle porte sur la détermination des éléments mécaniques ou des éléments chimiques. Dans ce dernier cas, elle peut même porter sur un élément donné ou sur l'ensemble des principes fertilisants. Nous pouvons, en un mot, au gré des cultivateurs, faire une analyse complète ou effectuer seulement quelques dosages. Or, les données analytiques n'auront de valeur,—comme moyen d'appréciation de la fertilité, —que si elles s'étendent à tous les composants du sol végétal. Il ne saurait en être autrement.

En effet, qu'est-ce que la "fertilité" ? Que faut-il entendre par "terre fertile ?"

La fertilité est la "résultante" d'un ensemble de propriétés physiques et chimiques.

"PHYSIQUEMENT", un sol fertile doit être "meuble" où "perméable, immobile et continu", ce qui suppose l'abondance des éléments sableux avec des proportions d'argile, de calcaire et d'humus suffisantes pour assurer la "continuité" et "l'immobilité" des particules terreuses.

"CHIMIQUEMENT", il doit contenir, en réserve où dans une "forme active", la quantité de principes fertilisants nécessaire aux besoins de la végétation. En ce cas, tout dépend de l'"activité chimique" où du "coefficient digestif" du sol, bien plus que de sa richesse intrinsèque. Qu'importe, en effet, la teneur élevée en azote, en acide phosphorique ou en potasse, si tous ces principes restent frappés de passivité ou d'inertie ? La terre devient alors comparable à l'avare qui possède des trésors dont il ne tire aucun profit.

Ainsi, un "sol riche" n'est pas nécessairement et "a priori," un "sol fertile;" il ne le sera que si les richesses qu'il contient entrent progressivement dans la circulation en revêtant une forme active. Or, s'il est difficile, avec les métnodes ordinaires d'analyse, d'apprécier exactement la fraction de richesses utilisables, nous pouvons cependant, quand les cultivateurs exigent, donner des indications assez approchées en mesurant l' "activité chimique" des terres. Malheureusement, on ne demande jamais ces déterminations. —On nous dit: "Je voudrais connaître la richesse de mon sol en azote".— Et nous faisons ce dosage, sans rechercher si la matière axotée est ou n'est pas nitrifiable, sans nous inquiéter autrement de la "capacité nitrifiante" du sol ou de son aptitude naturelle à la nitrification.

Il y a là une omission profondément regrettable à tous les points de vue.

En fait, la notion de fertilité est plutôt relative qu'absolue, puisqu'elle dépend de condition extrinsèques et intrinsèques dont nous ne sommes pas toujours les maîtres.. Une terre très fertile sous un climat pluvieux serait frappée de stérilité dans une région sèche, si l'eau était le facteur essentiel de son activité chimique. De même, un sol pauvre en matières organiques, malgré sa richesse en éléments minéraux, resterait peu productif, si l'acide carbonique était l'agent indispensable à son activité. Je pourrais multiplier encore les citations mais je préfère préciser ma pensée par un exemple typique.

Quand on fait le dosage intégral de la potasse, on est frappé de la richesse des terres en cet élément: on en trouve souvent de 0,5 à 1 centième. Et cependant, il n'est pas rare de constater les bons effets des engrais potassiques dans des sols aussi bien pourvus. Pourquoi? Serait-ce une preuve d'impuissance de l'analyse chimique? Nous allons le rechercher. Et d'abord, d'où vient la potasse du sol? Elle vient d'un "feldspath orthose", c'est-à-dire d'un silicate double d'alumine et de potasse qui est l'un des minéraux constitutifs du granite ou des roches primitives. Quand ces roches cristallisées ont été fragmentées, pulvérisées, sous l'action combinée de causes mécaniques et physiques, elles ont offert plus de prise à l'action de l'eau chargée d'acide carbonique ou de sels divers, et leur constitution chimique s'est modifiée sensiblement par suite de la disparition des oxydes métalliques.

Avec l'"ortose", il s'est formé du carbonate de potassium et de l'argile ou silicate d'alumine hydraté. Une fraction de potasse s'est perdue dans les eaux, tandis qu'une autre était reprise par l'argile dont le pouvoir absorbant se manifeste avec intensité.

Si l'on veut bien admettre qu'une partie des débris rocheux, plus résistante aux actions désagrégeantes, a pu échapper aux agents de destruction et conserver la forme primitive, on comprendra qu'une terre donnée contienne :

1o. De la "potasse originellement passive", appartenant aux éléments inaltérés, provenant des roches primitives cristallisées :

2. De la "potasse accidentellement passive", appartenant aux éléments argileux qui l'ont immobilisée;

3. De la "potasse active", ou en dissolution dans les eaux du sol.

Il existe une grande différence entre les deux premières formes.

La potasse originellement passive ne peut être d'aucune utilité immédiate pour la culture, parce qu'elle appartient à des silicates complexes, à des débris cristallisés qui doivent être préalablement désagrégés. Toutefois, si l'on considère des particules très fines, dans un milieu doué d'une grande activité chimique, il est possible que la quantité de potasse libérée dans la désagrégation suffise pour les besoins des plantes. En ce cas, c'est le degré de finesse qui doit nous intéresser: l'analyse physique décélera peu ou point d'argile colloïdale, mais beaucoup de sable fin, qu'un examen microscopique permettra de classer.

La potasse accidentellement passive, au contraire, peut, être d'une utilisation immédiate, indépendamment de toute activité désagrégeante; elle a été solubilisée déjà au moment de la désagrégation des débris rocheux, et si elle est retenue ou immobilisée par le "pouvoir absorbant", elle n'en affecte pas moins une ferme plus accessible aux agents de mobilisation. Les composés qui la retiennent sont, en effet, amorphes et hydratés.

Je ne parle que pour mémoire de la potasse qui se trouve en dissolution dans les eaux du sol. C'est la forme précédente qui la fournit, et il peut même se produire des échanges continuels entre la potasse dissoute et la potasse immobilisée, suivant les besoins de l'équilibre physico-chimique, qui s'établit entre la terre, les dissolvants, les mobilisants, et les agents de l'activité chimique.

L'analyse des terres permet-elle la détermination de la potasse sous ces différents états ? Voilà la question qui se présente à notre examen. Celui qui se bornerait exclusivement au dosage ordinaire de la potasse dans la terre fine (celle qui passe au tamis d'un millimètre de maille), risquerait fort d'être induit en erreur pour les sols encore trop incomplètement désagrégés. L'acide chlorhydrique, l'acide azotique ou l'eau régale—qui est le le mélange des deux acides,—attaquent, en effet, les éléments silicatés du sol, et bien que cette attaque soit incomplète, à certains égards on ne saurait gifirmer en aucune façon, que la fraction de potasse dissoute correspond à telle ou telle forme. On dose à la fois de la potasse originelle et de la potasse immobilisée.

Au contraire, si l'on sépare préalablement les éléments sableux et argileux, par l'analyse physiqueon pourra, en dosant séparément la potasse sur chacun d'eux, se rendre compte de son inégale résistance aux réactifs. Qu'on remplace les acides forts par des solutions analogues à celles qui circulent dans la terre, et l'on pourra dire alors, avec plus de certitude, à combien s'élève la fraction de "potasse mobilisable."

Il en est ainsi, du reste, pour les autres éléments !

J. DUMONT.

CULTURE

Des concombres à cornichons

Les concombres à cornichons, plus simplement désignés sous le nom de "cornichons", se multiplient au moyen de la graine, dont la germination se fait toujours avec la plus grande facilité.

Les semis de cornichons à l'air libre s'effectuent, sous notre climat septentrional, dans la deuxième quinzaine de juin. Bien que rustiques, les cornichons craignent les gelées, et un abaissement de température à 30 dég. Fahr. suffit pour les faire périr.

La méthode la plus usitée pour les semis en plein carré consiste à diviser le terrain— de consistance moyenne, riche et bien ameubli— en planches parallèles de 2 mètres de largeur. Sur le milieu de chacune des planches, on ouvre, tous les mètres, des poquets dans lesquels on place quatre ou cinq graines. Les espaces laissés libres entre les lignes sont souvent contreplantés de salades, de haricots, destinés à une récolte hâtive et en vert.

La germination se fait une dizaine de jours après le semis. Quand les jeunes cornichons commencent à prendre leurs premières feuilles; on procède à une première éclaircie des plants; quinze jours plus tard, on ne laisse qu'une seule plante (la plus vigoureuse), à chaque poquet.

Les soins d'entretien consistent ensuite en binages et en arrosages ; les arrosages surtout ne doivent pas être négligés pendant les fortes chaleurs de l'été. Dans le courant de juillet on peut couvrir le sol d'un paillis.

La taille des cornichons se fait quelquefois, mais, en général, c'est une opération qui n'est pas indispensable à la bonne production. Quand on la pratique, on coupe la tige principale sur trois feuilles, pour obtenir trois branches latérales qu'on laisse s'allonger à volonté ; on les étend soigneusement sur le paillis, de manière à ce qu'elles ne s'entrelacent pas.

Dans certains jardins particuliers, on rame les cornichons pour que les tiges s'élèvent verticalement au lieu de ramper sur le sol ; on obtient ainsi ume plus grande production dans un même espace et des fruits plus droits, de couleur plus uniforme, moins sujets à se tacher aussitôt que surviennent quelques nuits fraîches et humides, leur récolte est aussi rendue plus facile. On pique assez près du pied de chaque plante et en nombre suffisant, des rames telles que celles que l'on met aux petits pois, c'est-à-dire très ramifiés dès leur base. Ou bien on plante des piquets de 1 mètre de hauteur, à 3 ou 4 mètres de distance, puis on établit quatre à cinq lignes de fil de fer : la première à 0m 15 du sol, les autres à 0m 20 de distance. On attache le fil de fer à l'un des piquets du bout, et on le tend à la main, en lui faisantfaire un tour sur chaque piquet pour l'arrêter au dernier. Après la taille, on palisse les trois bras sur les fils de fer, on retaille sur six feuilles, on attache les pousses et bientôt toute la palissade est couverte.

La récolte des cornichons commence en juillet et se prolonge jusqu'en septembre ; elle se fait d'abord tous les deux jours et ensuite tous les jours. On doit s'attacher surtout à avoir des fruits réguliers de grosseur et petits ; mais, malgré les précautions prises, les fruits oubliés grossissent rapidement et subissent de ce fait une certaine dépréciation pour l'industrie de la conserve.

On conserve pour la production des graines, les fruits les plus gros et les mieux faits, issus de plants vigoureux et sains ; on les laisse mûrir sur pied jusqu'à ce qu'ils se décomposent ; leurs graines extraites sont lavées, séchées à l'ombre et conservées par les procédés ordinaires. Elles conservent leur faculté germinative pendant une dizaine d'années.

INDUSTRIE LAITIERE

Quelques causes de variations, chez la vache, dans le rendement du lait

La même vache, dans une suite de vêlages successifs, ne donne pas toujours le même rendement de lait. Il y a d'une année à l'autre, des différences de plusieurs centaines de litres. Ces variations peuvent tenir dans une certaines mesure à l'abondance et à la qualité de l'alimentation ou aux variations d'humidité de l'air, mais aussi, et surtout, à l'âge.

La quantité de lait commence d'abord par augmenter d'un vêlage à l'autre, puis elle atteint un maximum qu'elle conserve deux ou trois ans et finit par diminuer ensuite après chaque nouveau vêlage.

Chez certaines vaches, le maximum du rendement en lait s'obtient après le quatrième vêlage ; chez d'autres, ce n'est qu'après le cinquième ou le sixième.

Un auteur allemand, le docteur Fleischmann, nous fournit le tableau suivant dressé d'après les rendements d'une vache de la race d'Algau (Allemagne).

		rendement annuel
Après le 1er vêlage	. . . . .	1,530 litres
2e	"	1,790 "
3e	"	1,970 "
4e	"	2,140 "
5e	"	2,303 "
6e	"	2,350 "
7e	"	2,120 "
8e	"	1,880 "
9e	"	1,650 "
10e	"	1,190 "
11e	"	950 "
12e	"	820 "

Nous arrivons ainsi à une vache âgée de 14 ans, âge tout à fait exceptionnel et qu'il n'est pas à conseiller de vouloir atteindre.

Le maximum de la production laitière se fait après la sixième misebas, c'est-à-dire à l'âge de huit ans.

Le cultivateur ne doit donc pas acheter de vaches laitières après le premier vêlage parce qu'à ce moment il est difficile de savoir si elles seront bonnes laitières. A cet âge (trois ans) leur rendement est encore très faible.

Après le second vêlage, il pourra choisir une vache laitière avec beaucoup moins de chances d'erreur. Si la vache choisie dse trouve être bonne laitière, le cultivateur la conservera jusqu'à son septième veau,c'est-à-dire jusqu'à neuf ans. Au-delà le rendement baisse, la vache devient un capital qui diminue rapidement et dont il ne faut pas hésiter à se défaire.

La brebis laitière s'exploite jusqu'à six ans et se vend ensuite à la boucherie. La chèvre, étant donnée sa valeur insignifiante comme animal de boucherie, se conserve le plus longtemps possible.

Une légation quelconque des ovaires (kyste ou dégénérescence) provoque chez la vache laitière un état particulier qui fait dire que les vaches sont "nymphomanes, taurelières, ribaudes, cassées, etc.

Ces vaches sont très mauvaises laitières. Elles sont frappées de stérilité bien qu'elles demandent, très fréquemment le taureau. Si on veut les conserver comme laitières il faut les faire châtrer. L'enlèvement des ovaires a pour effet de relever le rendement de lait et de prolonger la durée de la lactation. On a vu des vaches castrées donner du lait sans interruption pendant deux et trois années.

Les partisans enthousiastes de la castration des vaches conseillent même de les châtrer toutes à partir de huit à neuf ans, c'est-à-dire quand le rendement tend à diminuer. La castration doit, d'après eux se pratiquer six semaines après le vêlage, alors que la vache est en pleine lactation. De cette façon elle donnera du lait pendant quinze à dix-huit mois. A la fin de cette période, elle sera grasse et bonne à livrer au boucher.

Il y a des contrées où les vaches laitières sont souvent employées aux travaux des champs. Si le travail est modéré et l'alimentation abondante, diminutiob du lait sera peu prononcée et d'ailleurs largement compensée par le travail fourni.

Si le travail est excessif et l'alimentation insuffisante, la secrétion lacte diminuera brusquement et pourra même s'arrêter complètement. Certains états maladifs ou inflammatoires graves peuvent également provoquer la diminution et la perte du lait.

A l'époque des chaleurs le lait diminue légèrement et peut acquérir des propriétés purgatives pour les jeunes enfants qui l'ingèrent.

Vers la fin de la gestation, la sécrétion lactée diminue èt cesse de façon à permettre à la vache d'utiliser tout son sang à l'achèvement de l'édification du fœtus. L'humidité atmosphérique est une condition indispensable pour la vache laitière. Son organisme doit absorber beaucoup d'eau soit par l'ait inspiré, soit par les boissons.

On a pu constater chez des vaches au pâturage, que les vents desséchants lorsqu'ils persistent, provoquent une diminution notable de la production laitière.

Achetez toutes les Huiles d'olive pour la table, et vous constaterez la supériorité de celle de BOY, PERE & FILS, de Salon, France. B.-O. BELAND, 1684, Rue Notre-Dame, Montréal. 163—1 m

EMPAQUETAGE DES FRUITS CANADIENS

Dans une conférence faite devant "The British Columbia Fruit Growers' Association" sur les avantages résultat de ljinspection des fruits M. Maxwell Smith, Inspecteur, a dit : Comme nation, nous devons reconnaître les bienfaits résultant de l'inspection des fruits, pourvue par l'Acte Fédéral, dans l'amélioration sensible qui s'est produite dans le commerce de fruits. Les fruits sont proprement empaquetés et marqués selon leur qualité et leur variété, et maintenant nous voyons rarement des fruits emballés, comme autrefois, dans des sacs ou boîtes grossières qui ressemblaient à des cages à poulets ou sur lesquelles on voyait écrit : "Pratts" Astral Oil", Choice Fraser River Salmon," "50 pounds of stumping powder", etc-. etc., Mais à la place de ces boîtes cocasses, pour les meilleurs produits du pays, nous avons de jolies boîtes portant le nom et l'adresse de l'expéditeur. Même la sérieuse province d'Ontario commence à comprendre que l'ancien baril démodé n'est plus propre à contenir des pommes de première qualité.

Depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, la mise en vigueur de l'Acte des Marques de Fruits a réduit considérablement les pratiques frauduleuses dans la marque et dans l'empaquetage des fruits et par ce fait, a grandement contribué à établir cette industrie sur une base commerciale solide et profitable.

Jamais, dans l'histoire du pays, les pommes canadiennes n'ont attiré l'attention du marché anglais autant qu'aujourd'hui, et nous recevons d'Hawaii, de l'Australie, de la Chine et du Japon, non seulement des demandes de renseignements, mais des ordres pour les meilleures pommes du monde entier. L'inspection des fruits force les commerçants à vendre une marchandise de bonne valeur, et il est facile de voir qu'il est tout aussi avantageux pour une nation que pour un indidiu, d'avoir la réputation de commercer honnêtement avec ses voisins.

Dans la Colombie Anglaise, demandez au producteur moderne, ainsi qu'au evendeur et au consommateur, leur opinion, quant à l'inspection des fruits par le Gouvernement Fédéral, et leur réponse se résumera en ces quelques mots : "C'est une bonne chose."

Aujourd'hui, grâce à cette inspection, l'empaquetage des fruits se fait d'une manière uniforme dans toute la Confédération, et la Colombie Anglaise se trouve sur un pied d'égalité avec Ontario et les autres provinces de l'Est. Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest nous envoient du blé No 1, selon que l'exige la garantie du gouvernement et nous leur envoyons maintenant des pommes de première qualité ainsi que d'autres fruits, dans les mêmes conditions.

Je crois être en état de dire que l'inspection des fruits, même au point de vue commercial, en vertu de l'Acte des Marques des Fruits, fait beaucoup pour placer l'industrie de la production des fruits au niveau des meilleures industries de cette province.

Dans tout le pays, les bienfaits résultant de l'inspection des fruits sont évidents par le fait de l'augmentation des prix obtenus par le producteur. Aujourd'hui celui-ci cultive plus systématiquement et prend mieux soin de son verger; fait la récolte des fruits avec précaution, les classifie avec soin et les place dans des boîtes propres et attrayantes.

(Mre de l'Agriculture), Ottawa.

LE RECORD DES ANNEES DE PRISON

Nous lisons dans la "Vérité Française" :

Il semble bien que ce record peu enviable doive être, à l'heure actuelle, détenu par un artilleur américain, du nom de Richter. Ce militaire, déserteur pendant la guerre de l'insurrection philippine et fait prisonnier dans les rangs ennemis, vient d'être condamné à quatre-vingt-dix-neuf années de prison.

"Combien paraîtra mesquin auprès de cela notre fameux Latude, avec ses malheureux trente-cinq ans de prison.

"Les Américains font tout en grand.

"Du Vignoble à nos Caves"

Comme fourniseurs de la clientèle de famille, **notre position est unique.**
Nous sommes les seuls intermédiaires entre le producteur et le consommateur.
F.-X. ST-CHARLES & CIE.



DOMAINE TIVOLI

Aux connaisseurs, nous recommandons tout spécialement nos **Vins de Bordeaux, Domaine Tivoli,** provenant des mêmes propriétaires de vignobles qui alimentent les caves de la maison **Félix Potin, de Paris,** qui à elle seule vend au delà de **20,000 bouteilles de ces Vins par jour.**

Ce débit extraordinaire, cette quantité fabuleuse, est certainement l'éloge le plus éloquent que nous puissions faire de notre **Domaine Tivoli.**

Nous devons le privilège de cette agence au fait que nous sommes les représentants au Canada de la maison **FELIX POTIN** pour les articles de sa fabrication.

F.-X. ST-CHARLES & CIE.

Domaine Tivoli. En Caisse		Domaine Tivoli. En Futs		Bourgogne Rouges, PIERRE PONNELLE, Beaune.	
Bon Bourgeois, la caisse de 12 bouteilles	$3.00	Barriques, 50 gallons	$0.90	Macon, la caisse de 12 bouteilles	$ 6.00
Club Claret, la caisse de 12 bouteilles	3.00	Demi-barrique, 25 gallons	0.95	Beaujolais, la caisse de 12 bouteilles	6.00
Saint-Julien, la caisse de 12 bouteilles	4.00	Quantité de 5 gallons	1.00	Moulin à Vent, la caisse de 12 bouteilles	7.00
Saint-Estèphe, la caisse de 12 bouteilles	4.75	Au gallon	1.10	Beaune, la caisse de 12 bouteilles	8.00
Pomerol, la caisse de 12 bouteilles	5.00	**Domaine Tivoli. Vins Blancs**		Pommard, la caisse de 12 bouteilles	8.50
Saint-Emilion, la caisse de 12 bouteilles	5.50	Sauterne, la caisse de 12 bouteilles	$4.00	Volnay, la caisse de 12 bouteilles	9.00
En caisse de 24 demi-bouteilles, 75 cents en plus.		Barsac, la caisse de 12 bouteilles	5.50	Nuits, la caisse de 12 bouteilles	10.00
		Haut Sauterne, la caisse de 12 bouteilles	6.00	Corton, la caisse de 12 bouteilles	11.50
		Bourgogne Blancs, PIERRE PONNELLE, Beaune.		Chambertin, la caisse de 12 bouteilles	12.50
		Chablis, la caisse de 12 bouteilles	$7.50		
		En caisse de 24 demi-bouteilles, en plus	0.75		

F.-X. ST-CHARLES & CIE,

257 rue Saint-Laurent, Montreal.

TEL. BELL 781-782. DES MARCHANDS 69.

166—1

NOUVELLE PRIME

PORTRAIT DE

S.G. Mgr J. S. H. Brunault

EVEQUE DE NICOLET

Magnifique lithographie sur Papier de luxe. Grandeur 16 x 20.

CE PORTRAIT EST ENVOYÉ

GRATUITEMENT

À TOUT ABONNÉ, SUR PAIEMENT DE

3 MOIS D'ABONNEMENT.

LE JOURNAL

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

MACONS

Marteaux, Ciseaux, Lunettes, Maillets, Truelles, Pioches, Brouettes.

The Ellanaghleo
Cor. NOTRE DAME & SEIGNEURS
2543-2553 NOTRE-DAME
292-300 SEIGNEURS
MONTREAL.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIÉTAIRE.
J. A. CARUFEL, Gérant.

ABONNEMENT:
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an
Hors Montréal (par la malle) 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

TÉLÉPHONE BELL:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé,
LE JOURNAL,
71 Rue Saint-Jacques, Montréal

M. L'ABBE HUARD

Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé V. A. Huard, vient d'être officiellement nommé Conservateur du Musée de l'Instruction Publique, à Québec, position qu'il occupait déjà depuis quelques mois.

Le conseil des ministres ne pouvait faire un meilleur choix. M. l'abbé Huard est un des rares Canadiens qui ont su se distinguer dans l'étude des sciences naturelles. Il est considéré, à bon droit, comme une autorité en la matière.

M. l'abbé Huard est, depuis plusieurs années, rédacteur du "Naturaliste Canadien", et dans la rédaction de ce journal, il s'est montré le digne successeur de feu M. l'abbé Provancher dont il a continué l'œuvre à la grande satisfaction de ceux qui s'intéressent à l'étude de l'histoire naturelle.

LA MAISON LUMKIN CHANGE DE PROPRIETAIRE

M. Gariépy, de la rue Sainte-Catherine devient le propriétaire du fameux restaurant de la Montagne.

M. Hermas Gariépy, le populaire propriétaire du restaurant Hermas, rue Ste-Catherine, vient de faire l'acquisition du fameux établissement Lumkin à la Côte-des-Neiges.

Samedi soir, M. Gariépy a pris possession de son nouvel hôtel qu'il se propose de reconstituer, afin d'en faire un établissement de première classe. Nul doute que sous l'habile direction de son nouveau propriétaire la maison Lumkin retrouve sa vogue des anciens jours, alors qu'elle était le rendez-vous attitré des promeneurs de Montréal.

RAPPORTS DE BREVETS

M. Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert, Temple Building, rapporte les brevets des Etats-Unis suivants, accordés à des Canadiens:

763,436, Machine à voter, Nelson Smith.
763,565, Batterie secondaire, Jacob W. Madrein.
763,729, Boîte à ficelle, Samuel J. Curry.
763,767, Appareil pour fondre et appliquer la cire à cacheter, Samuel J. Johnson.
763,777, Accessoire à pression pour machine à appareiller le bois, Albert Milne.
763,927, Machine à clouer, Charles F. Pym.

TEMOIGNAGE D'ESTIME

M. George Gauvreau, avec la générosité qui le caractérise, a donné l'usage de son théâtre à ses employés durant la dernière semaine. C'est un joli cadeau de $936.95.

Un bienfait n'est jamais perdu!

Les employés reconnaissants ont en retour présenté à M. Gauvreau une superbe épingle à cravate, et à madame, un bouquet de fleurs resplandissantes de fraîcheur.

M. Gauvreau emporte ce souvenir dans un voyage aux Etats-Unis, dans l'intérêt de sa santé. Il reviendra au 1er août.

Un placement sûr

Un placement de fonds dans l'assurance est le moyen le plus sûr et le moins coûteux de pourvoir d'une manière certaine aux besoins de la vieillesse. On crée ainsi en même temps une propriété immédiatement transmissible à la mort. La compagnie d'assurance "Crown Life" émet à des conditions extraordinairement libérales des polices avec dotation. On peut obtenir plus de détails, en s'adressant à M. Stanley Henderson, gérant général poar la province de Québec. Chambres Victoria, 232 rue McGill, Montréal.

NOUVEAU CHEVALIER DE SAINT-GREGOIRE

M. Léon Descarries, de Notre-Dame de Grâce, qui a été récemment fait chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, à prêté serment de fidélité à l'Eglise et au Pape, hier après-midi à 4 heures. La cérémonie a donné lieu à une manifestation religieuse. Le R. P. Rondot, O. I.a fait l'allocution de circonstance.

M. PREFONTAINE SUR LE 'GAUSS'

Québec, 2 juillet.— On est à faire la toilette des appartements du gouverneur-général à la Citadelle. Son excellence et sa suite sont attendus ici, vers le 19 courant.

L'honorable M. Préfontaine, ministre de la Marine, a fait l'inspection du "Gauss", hier. Il était accompagné du commandant Spain, du lieutenant-colonel Gourdeau, du député ministre Jules E. Clément et des membres de la Chambre de Commerce de Québec.

PERSONNEL

M. Lucien Dubuc, avocat d'Edmonton, Manitoba, était de passage en ville samedi, pour affaires professionnelles.

M. l'avocat Dubuc est le fils de l'honorable juge Dubuc.

TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Un convoi de passagers lancé en bas d'un talus a été complètement détruit. Le feu a dévoré les décombres et un grand nombre de voyageurs ont été incinéres

On ne connaitra pas le nombre des morts avant plusieurs jours. Jusqu'ici vingt cadavres ont été retrouvés et quarante personnes ont été blessées sérieusement

HORRIBLES DETAILS

St-Louis, Mo., 8 juillet. — Une dépche spéciale de Litchfield, Ill., annonce qu'un convoi du Chicago Limited, sur la route de Wabash, a sauté hors de la voiep ar une aiguille cuerte. Dix-huit à vingt personnes ont été tuées et quarante blessées. On annonce que le convoi a été incendié.

t-Louis, 3 juillet. — Le Chicago Limited du chemin de fer Wabash, dû à St-Louis à sept heures du soir a déraillé dans une aiguille ouverte dans les limites de la cité ce soir et plusieurs chars ont été brûlés.

On croit qu'une vingtaine de personnes ont péri dans le deuxième et le troisième wagon et qu'une quarantaine d'autres ont été blessées.

Les blessés ont été transnoëtés à l'hôpital St-François de St-Louis.

Après être entrée dans l'aiguille, la locomotive a frappé plusieurs chars, et avec les téois premiers elle a été jetée de travers sur la voie. Les chars ont pris feu immédiatement. La voie avait été rapportée libre à la dernière station, et comme le train allait environ à cinqugnte milles à l'heure, le mécanicien n'a pas remarué que l'aiguille était ouverte.

LE FEU DANS LES DECOMBRES

Plusieurs des passagers, qui ont été blessés ont st transportés par l'Union Central à St-Louis, durant la nuit.

D'après le dire de plusieurs de ces passagers le train se composait de sept chars complètement remplis.

Les trois chars de l'arrière, comprenant un char à diner et deux caar dortoir n'ont pas déraillé, mais les quatre autres se sont empilés les uns sur les autres.

Un char de fret était chargé de matières explosives et le feu a pris dans les décombres ce qui a retardé le service de sauvetage.

M. P. J. H. Farrell, de Chicago, qui a été blessé a organisé un service de sauvetage, et des soins médicaux ont été donnés aux blessés. On a établi des hôpitaux temporaires à Litchfield, où les blessés sont transportés.

Il est probable qu'on ne connaîtra pas le nombre exacr des morts avant quelques jours, attendu que les cadavres ont brûlés sous les décombres.

LA LISTE DES MORTS ET DES BLESSES

I. R. Mills, Decatur, Ill. ; H. M. Dutrich, Toledo, O. ; Jacob P. Berder, Hart River, N. D. ; Rév. N. M. Mills, Bridgeton, N. J. ; R. A. Dietrich, Chicago ; Florence Smith, Chiréal ; Mlle Hakins, Chicago ; Mme F. cago ; HUGO PERREAULT, Montréal ; Mlle F. C. Luchere, Milwaukee ; J. B. Stanford, mécanicien, Decatur, Ill ; Howard Groves, expéditeur de trains, Decatur, Ill. ; inconnu âgé de 15 ans ; Daniel H. Davis, Decatur, Ill. ; T. A. Exchstadt, Chicago ; Mlle Perkins, Chicago ; .

Les blessés tous en état sérieux, sont :

Mme F. L. Smith, Chicago ; A. V. Kenyon, Kingston, N. C. ; H. Ward, résidence inconnue ; E. H. Rose, Riverside, Cal. ; W. M. Ballis, un grec; Alois Gerig, Chicago ; Thérèse Gerig, Chicago ; Eliz. h Weber, Chicago ; J. H. Archebolt, Kingston, N. Y. ; H. A. Archebolt, Kingston, N. Y., sept employés de train gravement blessés.

LA 27EME CONVENTION DES ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

Les cérémonies d'inauguration ont été couronnées du plus grand succès

La messe solennelle --- La procession --- Le banquet

La convention des Artisans Canadiens-français, à l'occasion de la fête patronale de la Société, a été inaugurée hier d'une manière solennelle par une grand'messe chantée à l'Eglise St-Charles.

A neuf heures hier matin les sociétaires, comprenant des délégués de toutes les provinces du Canada et de tous lesEtats de la Nouvelle-Angleterre, se sont réunis aux salles de la société, et on se rendit en procession à l'Eglise St-Charles, en défilant par les rues St-François-Xavier, Notre-Dame, Napoléon, Charlevoix et Centre.

Des personnalités marquantes de notre monde politique, des membres du clergé, des hommes de profession et des représentants des sociétés sœurs marchaient dans les rangs de la procession, qui a été une des plus nombreuses et des plus brillantes que nous avions vues à Montréal, dans une circonstance semblables.

LA MESSE SOLENNELLE

A l'église, M. l'abbé Lepailleur, curé de St-Louis du Mile-End et le nouveau chapelain de la Société des Artisans, a chanté la messe. Un programme musical des plus élaborés a été rendu avec le plus grand succès par un chœur choisi parmi les membres en vue de notre monde musical. La nef de la magnifique église de la Pointe St-Charles était bondée de fidèles et la cérémonie religieuse a été très imposante.

Le sermon a été donné par M. l'abbé Charbonneau, qui a parlé éloquemment des devoirs et des droits de la mutualité et a fait ressortir le but et la force a'une institution de secours mutuels et des progrès de la Société des Artisans.

LE BANQUET

Après la messe eut lieu le banquet traditionnel dans le rez-de-chaussée de l'église, auquel prirent part plus de cinq cents convives.

Lebanquet a été présidé par le président général de la société, M. Alfred Lambert.

A la table d'honneur, nous avons remarqué entre autres, Mgr Archambault, l'hon. P.-E. Leblanc, M. le curé Lepail,eur, M. A. Rivet, M.P., etc.

Plusieurs santés ont été proposées et bues avec enthousiasme. Celles du Pape, du Canada, de la Province de Québec, des sociétés sœurs, etc.

Le président, M. Lambert, a fait un énergique discours et a dit que l'ambition des membres était d'asseoir la société sur des bases solides. Une fois que toutes les sociétés de secours mutuels seront parfaitement organisées et bien assises les compagnies d'assurances devront leur laisser le pas au Canada.

L'orateur fut très applaudi.

M. Rivet, M.P., proposa la sante du Canada en termes très appropriés.

L'hon. P.-E. LeBlanc, obtint un succès en proposant la santé de la province de Québec.

M. G. Evanturel, d'Ontario proposa la santé des sociétés sœurs.

Le Dr. Dagenais proposa la santé des dames et M. Côté celle de la presse.

Mgr Archambault annonça ensuite que Mgr Bruchési lui a désigné comme successeur à la charge importante de chapelain général, M. l'abbé Lepailleur.

LA CONVENTION.

La vingt-septième convention annuelle proprement dite de la Société des Artisans commencera ce matin dans les salles du Cabinet de Lecture Paroissial- Tout a été préparé pour la réception des travaux et les délibérations seront suivies par un nombre considérablae de membres, si l'on en juge par les registres de la Société, donnant les noms de ceux qui se sont inscrits comme devant prendre part à la discussion. L'un des principaux sujets de discussion sera l'ajustement des taux d'assurance.

La convention durera quatre jours.

LES HOTES DE LA VILLE

Les délégués à la convention des Artisans Canadiens- français seront les hôtes de la ville de Montréal.

Le Maire a acquiescé aux désirs de la Société et la Ville tiendra une réception civique à l'honneur des délégués, un jour qui sera choisi aujourd'hui par les membres du comité de réception de l'Hôtel-de-Ville.

Bienvenue aux délégués.

VOL AVEC EFFRACTION

Un filou s'introduit nuitamment dans la maison de M. A. P. Beauchemin, rue Saint-Denis, et fait une rafle des bijoux et de l'argent qui lui tombent sous la main

LE CRI "AU VOLEUR" LE MET EN FUITE

M. A. P. Beauchemin, sténographe, domicilié au No 165 rue Saint-Denis, a été victime d'un voleur hier matin.

Vers deux heures et demie, un homme, habillé de noir, pénétrait dans la maison par une fenêtre, qui avait été laissée ouverte. L'individu inspecta la maison, et eut l'audace d'aller fouiller le pantalon de M. Beauchemin. En prenant la fuite, il se trouva face à face avec la servante, qui essaya de lui barrer le passage, en criant au voleur. Deux secondes plus tard, le visiteur nocturne avait pris la poudre d'escampette, en emportant une montre, des bijoux et plusieurs articles de valeur.

Une quantité de ces objets volés qui ne devaient être d'aucune utilité pour le voleur ont été abandonnés sur le perron de la maison du Dr Marsolais.

UN ENDROIT SUSPECT

Le pensionnaire d'une maison de refuge, pour les émigrés italiens, victime de la tuberculose

IL MEURT DANS LA VOITURE DE PATROUILLE

Hier soir, vers 10 heures, la voiture de la police de patrouille du poste No 7a été mandée au refuge des Italiens, rue Windsor, pour un Italien du nom de Pasquale, âgé d'une trentaine d'années, qui était mourant.

Pasquale est mort dans la voiture en faisant le traget à l'hôpital Notre-Dame. Il a été victime de la tuberculose.

Le cadavre a été transporté à la morgue.

Le caporal Picard et le constable Perrier, du poste No 6, ont eu l'occasion de visiter cette maison de refuge, où lesimmigrés sont entassés comme des sardines en boîte, et ils en sont sortis peu édifiés de la malpropreté qui y règne. Il est possible qu'une plainte soit portée sous peu au bureau d'hygiène.

ENCORE UNE CATASTROPHE

Un navire, parti de Copenhague pour New-York, sombre en mer, après avoir donné sur un écueil

SEPT CENTS PERSONNES PERISSENT EN QUELQUES HEURES

Londres, 3 juillet.—On rapporte que plus de sept cents émigrants partis de Copenhague pour New-York, à bord du paquebot de la ligne Scandinavian American, le "Norje", sont noyés. Vingt-sept survivants ont été débarqués à Grimsby, 15 milles au sud-est de Hull, ce soir.

Le "Norje" a frappé un rocher dans la mer du Nord, mardi dernier, et a sombré.

Il faisait une grosse mer et la plupart des chaloupes ont été brisées ; deux seulement ont réussi à s'éloigner du vaisseau et ont été recueillies par des dragueurs de Grimsby.

Le "Norje", qui faisait le service de Copenhague-New-York de la ligne Scandinavian-American depuis plusieurs années, était un vaisseau en fer de 3.318 tonnes brut et 2.121 tonnes net. Il avait 340 pieds de longueur et six compartiments étanches.

Le "Norje" a été construit à Glasgow en 1881.

Le dragueur à vapeur "Salvia" est entré à Grimsby tard ce soir, avec vingt-sept Scandinaves à bord. Un seul pouvait parler l'anglais. Il a dit :

"Nous avons quitté Copenhague, le 22 juin. Il y avait 700 émigrants norvégiens, suédois, danois et finlandais à bord. L'équipage comptait quatre-vingts hommes.

"Tout alla bien jusqu'au 23 juin. J'étais dans mon lit attendant le déjeûner. J'entendis un petit coup, puis un autre et je courus sur le pont. Voyant qu'il était arrivé quelque chose, je descendis pour rassembler mes effets.

"Un grand nombre se précipitèrent sur le pont et les émigrants étaient en foule à l'entré. Ils mettaient des chaloupes à la mer et se précipitaient aedans ; mais il n'y avait pas de panique.

"Il y avait quatre ou cinq personnes dans la chaloupe où je m'embarquai. Nous avions heureusement le seul marin qui ait échapé, et il était capable de conduire notre chaloupe.

"Nous vîmes trois autres chaloupes chavirer à cause de la grosse mer et parce qu'il n'y avait personne capable de la conduire.

"Nous nous éloignâmes immédiatement et lorsque nous vîmes le "Norje" pour la dernière fois, il y avait un grand nombre d'émigrants sur le pont. Le capitaine Gaudet était debout sur la passerelle.

"Des douzaines de passagers avaient sauté à la mer ; ils portaient des ceintures de sauvetage, mais ils se sont noyés sous nos yeux.

"Vingt-quatre heures après le Salvia est venu et nous a recueillis.

"Environ sept scents personnes ont dû périr".

Le Norje a quitté Copenhague le 22 juin. Il a été signalé pour la première fois au point le plus au nord des Hébrides, le 27 juin, Rockal, l'îlôt sur lequel il a frappé, est à environ deux cents milles à l'ouest des Hébrides. C'est un récif dangereux, avec un rocher qui s'élève à environ soixante-quinze pieds au-dessus de l'eau.

Les survivants disent qu'au moment où le vaisseau a frappé on a fait machine en arrière et que le Norje a reculé dans l'eau profonde. Le trou qu'il avait à l'avant était, cependant si grand, qu'il a commencé à s'emplir rapidement.

Les huit chaloupes du vaisseau vite mises à la mer et on y plaçad'abord les femmes et les enfants. La mer était très grosse et toutes les chaloupes, excepté deux, furent brisées en les mettant à la mer.

LA MORT DE COMPLAISANT

Une arrestation est faite à la suite du verdict du jury du coroner.

UNE FEMME EST ACCUSEE

Le coroner MacMahon a tenu une enquête à l'hôpital Notre-Dame, samedi matin, pour s'enquérir des circonstances qui ont entouré la mort de Joseph Complaisant, brûlé mortellement à la suite d'une explosion de lampe, à son domicile, au No 151 rue Dupart.

Plusieurs témoins ont été entendus, entre autres Joséphine Léger, âgée d'une trentaine d'années, avec laquelle le défunt vivait depuis longtemps.

Ce témoignage a révélé bien des choses qui ont amené les jurés à déclarer Joséphine Léger criminellement responsable de la mort de Jos. Complaisant.

Un mandat a été émis immédiatement contre la prévenue, qui comparaît en Cour de Police ce matin.

LE PIQUE-NIQUE DES COMMIS-EPICIERS

Le pique-nique de l'Association des Commis-Epiciers a eu lieu hier à Waterloo et a remporté un succès sans égal.

Comme le retour s'est effectué très tard dans la nuit, nous sommes forcés, par les circonstances, à remettre à demain le compte-rendu de ce charmant voyage.

UNE FORCENEE

Elle brise la glace d'une vitrine avec ses poings

Ellen Flynn, la fameuse Flynn, qui a la manie de briser les vitres, fait encore parler d'elle.

Hier matin elle brisait avec ses poings une vitrine à l'établissement Strong & Strong, coin des rues Cathédrale et Lagauchetière.

Ellen a été transportée à l'hôpital Notre-Dame, où elle a été pansée et de là elle a été conduite au poste central.

Vers 10 heures hier soir le Dr Bouchard a été appelé auprès d'elle.

Ellen Flynn est âgé de 43 ans et elle a déjà purgé deux ans de pénitencier à Kingston.

LE PROCHAIN TOURNOI ATHLETIQUE DE LA POLICE

Le huitième tournoi athlétique de la Police sous le patronage du Chef de Police et de la Commission de Police aura lieu le 27 juillet sur le terrain de la M. A.A.A.

En voici le programme officiel:

No 1—Lancer un poid de 56 lbs en haut, ouvert à la F. P. C.

No 2—Course avec saut, ouverte à la F. P. C.

No 3—Course pour hommes gras 225 lbs et plus, ouverte à la F.-P. M.

No 4—Lamcer le palet, ouvert à la F. P .C.

5 5—Course de 100 verges, 20 ans de service et plus, ouverte à la F. P. M.

No 7— Lancer le poids de 16 lbs., ouvert à tous les Amateurs.

No 7—Course de 100 verges, ouverte à la F. P. C.

No 8—Course de 220 verges, 10 à 15 ans de servicei oaverte à la F. P. M.

No 9—Lancer le poid de 16 lbs ouvert à la F. P. C.

No 10—Course de 1-4 de mille, ouverte à la F. P. C.

No 11—Course de 1-2 mille, ouverte à tous les Amateurs.

No 12—Lancer un poid de 56 lbs, au loin, ouvert à l F. P. C.

No 13—Course avec sauts, ouverte à la Ff P. C.

No 14—Course de 100 verges, 15 à 20 ans de service, ouverte à la F. P. M.

No 15—Lancer le marteau de 16 lbs, ouvert à la F. P. C.

No 17—Course de 1-2 mille, ouverte à la F. P. C.

No 17—Lancer la pôle, ouvert à la F. P. C.

No 18—Course à relais, 50 verges et retour, ouverte à la F. P. M.

No 19—Course de consolation, ouverte à la F. P. C.

M. F. Loye, président et P. Vincent secrétaire.

ON CROIT A UN CRIME

Sault Ste-Marie, Ont., 3 juillet. — Le cadavre d.un homme retiré du canal, ici, ce matin, a été identifié par des papiers et des lettres trouvées sur lui, comme étant un nommé E.-J. Edwards, de Hamilton, Ont.

Il avait été renvoyé de sa pension depuis à peu près une semaine. Des marques qu'il porte par tout le corps font croire qu'il a été victime d'une attaque. Il y aura enquête demain demain matin. Le cadavre est actuellement déposé dans un établissement inconnu, attendant des ordres pour la sépulture.

Par les lettres qu'on a trouvées sur lui, on suppose qu'il a femme et enfants à Hamilton, Ont.

L'UNION SAINT-VINCENT DE MONTREAL

Les membres de cette société sont priés de se rendre à leur salle d'assemblée mardi le 5 juillet pour l'élection de ses officiers pour le prochain terme.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

La Révérende Sœur Gagnon, secrétaire de la Communauté des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, a succombé à la phtisie.

La Révérende Sœur Gagnon, née Emma Gagnon, a succombée à la consomption hier matin à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 38 ans.

La défunte était religieuse des Dames Hospitalières de Saint-Joseph, (Hôtel-Dieu) depuis 15 ans. Elle était secrétaire de la communauté depuis six ans.

La Révérende Sœur Gagnon est née à Arthabaskaville.

Les funérailles auront lieu, mardi matin. Le Rév. P. Proulx, curé de l'Immaculée-Conception, officiera.

LES MALLES POUR L'EUROPE

Les malles pour la Grande-Bretagne, l'Europe, etc., seront expédiées cette semaine du Bureau de Poste aux heures et jours ci-dessous mentionnés:

Mardi, 8.30 a.m., par le S. S. Teutonic, de la ligne White Star.

Mardi, (malle supplémentaire) expédiée par le même vaisseau et fermée à 6.15 p.m.

Mercredi, 8.30 a m.,par le Deutschland, dè la ligne Hambourg-Américaine.

Vendredi, 8.30 a.m.,par le S.S. St-Paul de la ligne Américaine.

Vendredi, 6 p.m., et 6.15 p.m., par l'Ionian de la ligne Allan et l-Umbria de la ligne Cunard.

Les lettres enrégistrées devront être déposées au moins une heure avant.

INDES OCCIDENTALES

Pour les Indes Occidentales, les malles laisseront Halifax comme suit :

Le 11 juillet, par le S.S. Orinoco ; le 15, par le S.S. Beta, et le 27 par le S.S. Oruro.

LE YUKON

Les objets de correspondances de toute nature peuvent maintenant être expédiés à Dawson et aux autres places du territoire du Yukon.

COLIS POSTAUX

Des arrangements viennent d'être conclus entre le Canada et l'Asie pour l'envoi de colis postaux entre ces deux pays, et tous les arrangements nécessaires pourront être obtenus au bureau des renseignements,à Montréal.

AFFRANCHISSEMENT SUR LES MATIERES DE 3e CLASSE.

Des arrangements viennent d'être faits par le Ministre des Postes pour l'affranchissement préalable des matières de 2e classe, dans les limites de la Puissance, pour une somme de pas moins de $25.

Chaque article devra porter sur l'enveloppe, ou la couverture, l'impression d'un timbre officiel fourni par le bureau dè poste de Montréal. Tous renseignements requis seront donnés par le Maître de Poste de Montréal.

LA FIN D'UN MARIAGE CELEBRE

Une dépêche de Londres, annonce que le mariage de la Comtesse Russell avec le pseudo "Prince Brown", a été annulé par le Conseil Privé de Sa Majesté.

Ce mariage a fait grand bruit dans le temps et la comtesse Russell avait pris des procédures en annulation de son mariage, lorsqu'elle eut découvert qu'elle avait épousé son cocher.

La Comtesse Russell est bien connue à Montréal où elle compte de nombreux amis dans la haute société, tant canadienne qu'anglaise.

CHRONIQUE DES FEUX

Pour les premiers six mois de l'année 1904

Voici quelques notes détachées du rapport semi-annuel de M. J. Ferns, intendant du télégraphe d'alarme, du premier janvier 1904 au premier juillet 1904.

Il y a eu 430 feux à Montréal, contre 508 en 1903, répartis comme suit : Janvier, 97 ; février, 81 ; Mars, 52 ; Avril, 54 ; Mai, 79 ; juin, 670.

En 1903, le nombre des feux avait été comme suit : Janvier, 132 ; février, 70 ; Mars, 455 ; avril, 62 ; mai, 83 ; juin, 81.

De janvier à juillet 1904, il a été sonné 216 alarmes contre 271 en 1903, réparties comme suit : Janvier 1904, 26 ; février, 16 ; mars, 42 ; avril, 32 ; mai, 26 ; juin, 26.

En 1903, pour la même période, il en février, 20 en mars, 45 en avril, 19 a été sonné 71 alarmes en janvier, 60 février, 20 en mars, 45 en avril, 19 en mai et 26 en juin.

Le nombre des fausses alarmes du 1er janvier au 1er juillet a été comme suit : Janvier, 21 ; février, 17 ; mars, 24 ; avril, 8 ; mai, 9 ; juin, 11 ; total, 90.

En 1903, 23 fausses alarmes en janvier, 18 en février, 20 en mars, 10 en avril, 9 en mai et 11 en juin. Total, 81.

Il y a eu en 1904, du 1er janvier au 1er juillet, 11 alarmes automatiques contre 8 en 1903.

Le nombre total des alarmes sonnées durant les six premiers mois de l'année 1904 a été de 747 contre 868 en 1903, pour la même période de temps.

Il y eu en Janvier, 164 alarmes, en février, 145 ; en mars, 118 ; en avril, 94 ; en mai, 115 ; en juin, 111. Total, 747.

En 1903, janvier, 229 ; février, 138 ; mars, 95 ; avril, 117 ; mai, 169, ; juin, 120. Total, 868.

Les plus grands feux en 1904 ont été la destruction des établissements suivants : Club Mont-Royal, l'église Ste-Cunégonde, l'établissement Beaulac, Swift, Copland and Co., D. A. McPherson and Co., Entrepôts frigorifiques, les Abattoirs de l'Est, Waldron, Drouin et Cie, et la carosserie B. Ledoux et Cie.

Les pertes totales ont été de $2,500,000.

Du 1er janvier au 1er juillet 1904, 15 personnes ont péries dans les flammes ainsi que 39 chevaux, 7 volailles et un lapin.

En 1903, il y a eu 2 pertes de vies, 44 chevaux et 2 chiens ontégalement péris.

Durant les premiers 6 mois de l'année les pompiers se sont servis de 489 jets pour éteindre les flammes; ils ont aussi employés 473 extincteurs portatifs, 61 sceaux ; les engins ont été requis 53 fois ; les engins chimiques 5 fois et la tour déluge 3 fois.

Deux chevaux ont été brûlés à mort, le 2 juin, 1904, le 5 juin, Léon Lauzon a été asphixié à mort chez M. Lafleur, maître charretier de la rue Cadieux.

LES TRACES D'UN FILOU

Un adroit filou est parvenu, hier matin, vers 4 heures, à pénétrer dans la maison de M. Millen, No 46 rue Victoria et à s'esquiver, en emportant une saccoche et un porte-monnaie contenant la somme de $5,00.

La police est sur la piste du voleur.

POUR VOL D'UNE CHAINE DE MONTRE

Paul Roy, journalier a été arrêté, hier par le constable McCrev sur l'accusation de vol d'une chaine de montre, propriété de M. Jos. Turgeon, avenue Delorimier.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. J. A. Carufel, gérant, 1133 Avenue Delorimier. Tél. Bell Est, 949.